
Dar.
E41
B44

REMARQUES SUR LA CARTE DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE,

COMPRISE ENTRE LE 28e ET LE 72e DÉGRÉ DE LATITUDE,

AVEC

UNE DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE CES PARTIES;

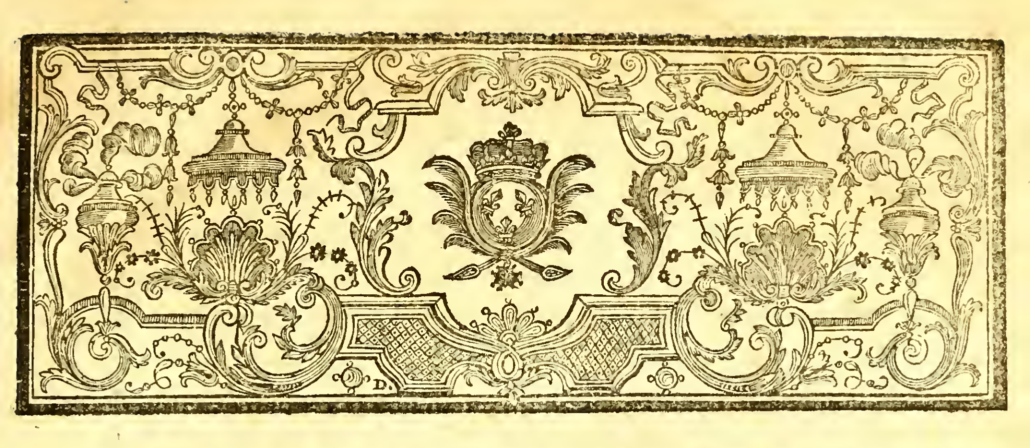
Jacques Nicolas
Par M. BELLIN, *Ingénieur de la Marine & du Dépôt des Cartes, Plans & Journaux, Censeur Royal, de l'Académie de Marine, & de la Société Royale de Londres.*



A PARIS,

De l'Imprimerie de DIDOT, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. LV.



REMARQUES SUR LA CARTE DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE,

Comprise entre le 28e & le 72e degré de Latitude ; avec une Description Géographique de ces Parties.

LES Traités de Géographie ne nous donnent pas une connoissance bien juste & suffisamment détaillée de l'Amérique Septentrionale. Les Cartes qui ont été publiées pour cette Partie du Monde, à la fin du siecle dernier & au commencement de celui-ci, ne sont pas plus exactes, & si on les compare entre elles, on sera frappé des différences considérables qui s'y trouvent, tant sur l'étendue que sur la situation des mêmes Parties; mais on peut excuser leurs Auteurs sur le peu de connoissances qu'on en avoit

alors, & qui ne commencent à ſe développer que depuis une dixaine d'années: & quoique nous ſoïons encore loin de la préciſion néceſſaire, à laquelle il y a tout lieu d'eſperer que nous parviendrons dans quelques années ; en attendant ces connoiſſances, j'ai cru qu'il étoit utile de fixer celles que nous avons aujourd'hui, & d'en faire connoître le dégré de certitude.

Parmi les Cartes les plus récentes, & qu'on doit avec juſtice regarder comme les meilleures, celle qui a été faite en 1746, par M. Danville, Géographe du Roi & de l'Académie des Inſcriptions, doit tenir le premier rang: enſuite viennent deux Cartes Angloiſes, publiées à Londres; la premiere en 1753 par M. Green, en trop petit point à la vérité pour y trouver les détails néceſſaires que l'on y a même trop négligés; mais elle eſt accompagnée d'un Mémoire rempli de Remarques utiles à la perfection de la Géographie; la ſeconde a pour titre, *Carte des Poſſeſſions des François & des Anglois dans l'Amérique Septentrionale, par M. Mitchell en* 1755. Elle eſt en huit feuilles, & contient les mêmes Parties que la nouvelle Carte dont il s'agit. On peut joindre à ces Cartes celle que M. Robert a publiée en 1753. Je crois qu'il eſt inutile de rappeller ici ce que j'ai donné en 1744 ſur l'Amérique; & ſurtout (1) ces trois Cartes du Canada & de la Louiſiane, qui, ſi je l'oſe dire, ont ſervi de baſe à ceux qui ont travaillé depuis, comme il eſt aiſé de s'en convaincre à la premiere inſpec-

(1) Ce ſont ces trois Cartes ſur leſquelles j'ai fait beaucoup de corrections & d'additions, que j'ai publiées en 1755, ce qui les rend entierement différentes de l'Edition de 1744.

tion ; malgré les changemens & les améliorations qu'ils peuvent y avoir faits, & dont je crois être en droit de profiter.

Qu'on ne croie pas que j'aie envie d'attaquer ni les Auteurs, ni leurs Ouvrages ; je connois le mérite des uns & des autres, & je leur rends la justice qui leur est dûe : si je suis forcé d'emploïer la critique, je ne m'en servirai que comme d'un flambeau pour m'éclairer, & me conduire dans une carriere obscure où il est si facile de s'égarer ; que si malgré cet aveu, quelques Auteurs, soit François, soit Anglois, s'en trouvoient offensés, ce mot sera toute ma réponse :

Cædimus, inque vicem prebemus crura sagittis.*

Un écueil qu'il faut éviter avec soin, & contre lequel beaucoup d'Auteurs ne sont pas assez en garde, c'est cette prévention particuliere, soit pour sa Nation, soit pour quelques idées séduisantes, auxquelles on sacrifie toute autre connoissance, & que l'on défend souvent avec aigreur.

La Géographie n'est *qu'une* ; & par conséquent vraie : c'est la dégrader, que de s'en servir pour appuyer de fausses conjectures, ou d'injustes prétentions ; c'est cependant ce qu'on a vu dans plusieurs Cartes de l'Amérique Septentrionale, & surtout dans celles que les Géographes Anglois ont publiées récemment ; mais il est certain que l'amour de la Patrie n'est pas plus une excuse pour le Géographe, que sa façon de représenter les choses ne fait loi pour les Nations voisines.

En effet, qu'un Géographe, Anglois ou François,

* Perse, *Satyre* 4.

change les noms reçus anciennement pour chaque Pays, qu'il les porte aux Contrées voiſines, qu'il en reſſerre ou étende les limites, ſuivant certaines circonſtances; qu'il ajuſte ſa Carte à des idées particulieres qu'il a adoptées, on n'en peut aſſurément rien conclure, & de pareils Ouvrages ne ſont pas des titres qu'on puiſſe oppoſer ſérieuſement en cas de conteſtation. Mais le Géographe qui cherche le vrai, remonte aux premieres découvertes, & ſuit leurs progrès; il connoît les premiers noms, & les changemens que le tems & les circonſtances leur ont fait eſſuyer; il diſtingue les premiers établiſſemens, de ceux qui les ont ſuivis, & ne marque de limites que celles qui ſont conſtatées par des Traités.

Voilà les regles que je me ſuis impoſées, c'eſt au Public à juger ſi je ne m'en ſuis pas écarté.

Après ces réflexions préliminaires, qui m'ont paru eſſentielles dans les circonſtances préſentes, je vais entrer dans la diſcuſſion géographique des principales Parties de l'Amérique Septentrionale, renfermées entre le 28 & le 72e dégré de Latitude, & pour le faire avec quelqu'ordre, je diviſerai cette grande étendue de Pays en ſix Parties principales, en commençant par le Nord, & ſuivant vers le Sud, ordre aſſez naturel en Géographie, ce qui forme autant d'articles différens.

1°. La Baie de Hudſon, & les Pays voiſins.

2°. La nouvelle France, ou le Canada.

3°. Les Côtes Orientales de l'Amérique, depuis l'Acadie juſqu'à la Floride, contenant les Pays poſſédés par les Anglois, entre les Montagnes des Apalaches & l'Ocean.

4°. La Floride.
5°. La Louiſiane.
6°. Le nouveau Mexique, & Pays voiſins.

ARTICLE PREMIER.

La Baie de Hudſon, & les Pays voiſins.

LA Baie de Hudſon & les Pays voiſins ſont une grande étendue de Côtes, renfermée entre le 67 & le 51e. dégré de Latitude Septentrionale.

On communiqne à ces Côtes par un Détroit qui porte le nom de Hudſon. On varie ſur ſa longueur. Sa largeur eſt de 30 à 40 lieues plus ou moins, ſuivant le giſſement des Terres.

Ce Détroit fut découvert en 1610, par Henri Hudſon, Anglois, au ſervice de la Hollande. Hudſon périt dans ce Voyage, enſorte qu'on ne ſait rien de poſitif de ce qu'il y fit. Il eſt ſeulement certain qu'il ne pénétra pas bien avant au-delà du Détroit.

On voit, ſur quelques Cartes, qu'en 1619 Jean Munck, Danois, paſſa le Détroit de Hudſon, & alla aborder à l'Oueſt ſur la Côte oppoſée ; qu'il y mouilla à l'entrée d'une riviere par les 59 dégrés de Latitude, à laquelle il donna le nom de Riviere Danoiſe, la même qui s'appelle aujourd'hui la Riviere de Churchill. Mais ſuivant les Relations qui parlent du Voyage de Jean Munck, il paroit qu'il faut chercher dans le Détroit de Davis, la Riviere où il mouilla, & que ce Marin n'a pas entré dans le Détroit de Hudſon.

Les Capitaines Thomas Button en 1612, Lux Fox & James en 1631, passerent le Détroit pour chercher de ce côté, un passage aux Indes. Button découvrit la Grande Baie qui porte son nom, & dans laquelle est situé le Port Nelson. James acheva la découverte de la Baie, à l'entrée de laquelle Hudson hiverna.

Le premier qui alla dans ces Mers avec des vûes d'établissement fut le sieur Bourdon habitant de la Nouvelle France. Le Gouverneur Général l'y envoya en 1656 pour en prendre possession au nom du Roi Très Chrétien.

Ce ne fut qu'en 1667 que les Anglois commencerent à s'établir dans la Baie de Hudson, conduits par deux (3) Transfuges François. Cette Entreprise, qui étoit une invasion, excita les plaintes les plus vives de la part de la France. L'Angleterre ne s'étant pas mise en peine de les redresser, les François en 1682 voulurent s'emparer du Fort Robert & des Postes Anglois. L'Armement que firent des Négotians de Quebek, pour cet effet, ne se trouvant pas assez fort, ils furent former un établissement dans une Ance où se déchargent deux Rivieres qu'ils nom-

(3) Desgroseillers & Radisson, instruits, par différens Voyages qu'ils avoient faits au Nord de Quebec & par les Relations des Sauvages, de la proximité de la Baie de Hudson, & de la facilité d'y faire un établissement, le proposerent; mais leur projet ne fut pas gouté, il fut même traité de chimérique: ce qui les fit s'adresser aux Anglois qui en profiterent, & les chargerent de la conduite & de l'exécution. Ils bâtirent le Fort Rupert, (en François Robert) à l'embouchure de la Riviere de Nemiscau, qui fait la communication du Lac des Mistassins avec le fond de la Baie de Hudson, de sorte que cet établissement n'étoit qu'à cent lieues de Quebek.

merent l'une Riviere de Bourbon (4), & l'autre Riviere ſainte Therèſe, & que les Anglois appellent aujourd'hui le Port Nelſon.

Deſgroſeillers, qui étoit rentré au ſervice de ſa Patrie, bâtit un Fort ſur la Riviere ſainte Therèſe, dont les Anglois s'emparerent en 1685 deux années après.

En 1686 les François, plus heureux, enleverent aux Anglois tous les établiſſemens qu'ils avoient dans la Baie : il ne reſta à ces derniers que le Port Nelſon dans les Mers au-delà du Détroit. Enfin, ſans entrer dans le détail des entrepriſes des Anglois & des François, & de leurs différens ſuccès, il ſuffit d'obſerver que la France leur a cédé cette Baie par le Traité d'Utrecht.

Voilà un précis exact & fidele de ce qui s'eſt paſſé depuis la découverte de Hudſon, il reſte à donner une idée des établiſſemens que les Anglois ont aujourd'hui ſur ces Côtes. On en compte ſept; à cinq deſquels il y a des Forts ; ſavoir, le Fort du Prince de Galles, le Fort d'Yorck, la Factorie de Flambourough, celle de Henley, le Fort Albani, le Fort Mooſe & le Fort de Rupert.

1°. *Le Fort du Prince de Galles*, par la Latitude de 58 dégrés 56 minutes, & par les 97 (5)

(4) Le nom de Riviere de Bourbon lui avoit été donné dès 1675, par un Navire François qui avoit hiverné à ſon embouchure.

(5) Suivant les obſervations du Capitaine Midleton en 1743, rapportées par M. Green. Mais ſur les mêmes obſervations, M. Deliſle a conclu cette longitude de 97 dégrés 10 minutes & demie à l'Occident de Paris, en comparant l'émerſion du premier Satellite de Jupiter qu'il avoit obſervée à Peterſbourg le 28 Mars 1742, avec celle obſervée trois jours après au Fort Churchill par le Capitaine Midleton le 31 Mars 1742.

degrés 15 minutes de Longitude occidentale du Méridien de Paris, eſt ſitué dans une petite Iſle à l'embouchure de la Riviere de Churchill, qui a porté pendant long-temps, comme on le voit dans les Cartes, le nom de Riviere de Munck, ou Riviere Danoiſe, & que les Anglois ont changé depuis quelques années en celui de Churchill. Les Navires peuvent hyverner dans ce Port, en prenant des précautions pour leur ſûreté & pour celle des Equipages, car l'hyver y eſt très long & des plus rigoureux; les terres y ſont incultes, mais couvertes de bois qui ne ſont pas de ſi belle qualité que quelques Relations le diſent: la pêche & la chaſſe ſont les ſeules reſſources qu'on tire du Pays, encore manquent-elles ſouvent ; & il n'y a que le commerce des Pelleteries, que l'on fait avec les Sauvages qui viennent de l'intérieur des terres, qui puiſſe engager à ſoutenir cet Etabliſſement.

2°. *Le Fort d'York*, éloigné d'environ 60 lieues par Mer de celui du Prince de Galles, eſt ſitué par la Latitude de 57 degrés trente minutes, & par les 95 dégrés (6) 40 minutes de Longitude occidentale du Méridien de Paris. Ce Fort eſt placé ſur la Pointe ſeptentrionale d'une Iſle à laquelle on donne plus de 60 lieues de long ſur 7 à 8 de large, & qui fait la ſéparation de deux Rivieres, celle de Nelſon du côté

(*6*) Il eſt bon de remarquer que M. Green cite cette obſervation comme ayant été faite par Meſſieurs Ellis & Smith en 1747; mais dans le Voyage de M. Ellis (Traduction françoiſe, Tome II pag. 136) il eſt dit, le Fort d'York ſitué par 57 dégrés 20 minutes de latitude, & à 93 dégrés 58 minutes de longitude (c'eſt 96 dégrés 23 minutes de celui de Paris), l'ayant moi-même déterminée par des obſervations très exactes que je fis ſur l'Eclipſe de Lune du 14 Février 1747. Ceci ne s'accorde pas avec la citation de M. Green; j'ignore ſur qui tombe l'erreur, y ayant 43 minutes de différence entre ces deux longitudes, pour le même endroit.

du Nord, & celle de Hay du côté du Sud; la premiere a porté long-tems le nom de Riviere de Bourbon, & la ſeconde celui de Sainte Therèſe : c'eſt ſur cette derniere que les François s'établirent en 1682, comme nous l'avons dit ci-devant. En remontant la Riviere de Hay, & à 40 lieues de ſon embouchure, les Anglois ont une Factorie qu'ils appellent Flambourough, placée dans une petite Iſle; mais le mouillage des Navires eſt en-dedans de la Riviere de Nelſon, proche le Fort d'York, ce qu'ils appellent le Port Nelſon. La Riviere de Bourbon ou de Nelſon vient de fort loin dans les Terres, & communique avec un grand Lac, ſur lequel nous avons un Etabliſſement, & dont nous parlerons à l'article de la nouvelle France: depuis le Fort d'York, juſqu'à celui d'Albany, il y a plus de deux cens lieues de Côtes entiérement déſertes & inhabitées, ſçavoir 140 lieues juſqu'au Cap Henriette-Marie, & 60 lieues de ce Cap à Albany: entre le Port de Nelſon & le Cap Henriette-Marie, on trouve une Riviere aſſez conſidérable, que les François avoient nommée Riviere des Saintes Huiles; les Anglois ont changé ce nom en celui de New Severn, ils ont eu un Etabliſſement à ſon embouchure, mais il eſt détruit aujourd'hui.

3°. *Le Fort Albany.* Cet Etabliſſement eſt le plus conſidérable que les Anglois aient dans la Baie, le Fort eſt bon, & en état de défenſe; il eſt ſitué dans une petite Iſle à l'embouchure d'une Riviere aſſez conſidérable, qui porte aujourd'hui le nom d'Albany.

Les Sauvages, lorſque les François s'y établirent, l'appelloient Quitchide Chouen, nous lui donnâmes le nom de Sainte Anne, auſſi-bien qu'au Fort, & ces

noms ont ſubſiſté long-tems, & ſe trouvent dans les anciennes Cartes. Cette Riviere ſort d'un Lac qui portoit le même nom, & ſur le bord duquel nous avions un Poſte, nommé Saint Germain; les Anglois ont établi une Factorie à cet endroit, & l'appellent Henley; mais c'eſt peu de choſe.

4°. *Le Fort de Mooſe*, ſitué au fond de la Baie de Hudſon, à quarante lieues au Sud de celui d'Albany; il a porté les noms de Monſipy ou Monſony, & pendant longtems celui de Saint Louis, auſſi-bien que la Riviere à l'embouchure de laquelle il eſt bâti ſur une petite Iſle : cette Riviere de Saint Louis, aujourd'hui de Mooſe, vient du Sud, & ſon cours n'eſt pas fort étendu; ſes ſources ne ſont pas à trente lieues de la Baie de Hudſon, & ſont voiſines du Lac des Abitibis, dont il n'y a qu'un portage peu conſidérable juſqu'à cette Riviere.

La Riviere de Mooſe n'eſt pas la ſeule qui ſe décharge dans la Baie, à l'entrée de laquelle on a bâti le Fort Mooſe; on trouve ſur la Côte Occidentale de cette Baie la Riviere de Perré, qui court du Couchant à l'Orient, & qui communique avec le Lac Alimipegon, éloigné du Fort de Mooſe d'environ cent lieues; elle porte le nom d'un Habitant du Canada qui vint dans la Baie de Hudſon par cette Riviere.

5°. *Le Fort Rupert* (en François Robert) eſt ſitué ſur la Côte Orientale de la Baie de Hudſon, à environ vingt lieues du Fort de Mooſe; il eſt bâti près de l'embouchure d'une Riviere qui porte le nom de Rupert & de Nemiſcau : cette Riviere qui fait beaucoup de ſinuoſité, ſort d'un petit Lac qu'on appelle Lac de Nemiſcau, éloigné de vingt petites lieues au

plus de la Baie, en ligne directe, mais infiniment plus en ſuivant le cours de la Riviere ; du même Lac cette Riviere de Nemiſcau communique avec le grand Lac des Miſtaſſins, & la diſtance de l'un à l'autre n'eſt pas de trente lieues, quoique le chemin ſoit beaucoup plus long, à cauſe des contours & des petits Lacs qu'elle forme dans cet eſpace.

A 10 lieues au Nord de la Riviere Rupert, les Anglois ont eu une Factorie au fond d'une petite Ance dans laquelle ſe décharge un bras de la Riviere de Slude; mais elle eſt abandonnée aujourd'hui.

En remontant le long de la Côte Orientale, à 100 lieues au Nord du Fort Rupert, leur derniere Carte marque un établiſſement auquel elle donne le nom de Fort de Richemont : j'ignore s'il a jamais exiſté; car il faut être extrêmement en garde contre leurs Cartes (7), ce qu'il y de certain, c'eſt qu'il eſt abandonné.

Le fond de la Baie de Hudſon, entre le 51 & le 52e dégré de latitude, eſt rempli de pluſieurs petites Iſles dont une des plus conſidérables eſt celle de *Charlton*. Les Obſervations Aſtronomiques que M. Green dit y avoir été faites, & qu'il donne à M. James en 1732, me l'ont fait placer par 52 dégrés 3 minutes de Latitude, & par les 82 dégrés 30 minutes de Longitude Occidentale.

(7) J'ai remarqué dans pluſieurs Cartes Angloiſes, & ſurtout dans celles nouvellement publiées, que les Géographes pour ſe rendre agréables à la Nation, marquoient des Poſtes & des Etabliſſemens, où l'on ſait très certainement qu'ils n'en ont jamais eu, comme je le démontrerai dans la ſuite de ces Remarques.

Le reste des Côtes ne mérite aucune description particuliere, l'inspection de la Carte suffit pour en donner les connoissances nécessaires ; cependant je ne puis me dispenser de dire un mot sur les tentatives que les Anglois ont renouvellées dans ces derniers temps pour chercher un passage à la Mer du Sud par le Nord-Ouest.

Ce projet les a beaucoup occupés au commencement & vers le milieu du siecle dernier, & quoique les armemens divers, qu'ils ont faits dans la vûe de trouver ce passage, n'aient pas réussi, la Géographie y a beaucoup gagné ; mais rebutés par leur peu de succès, ce projet a été près de 80 ans abandonné, & il n'y a gueres que 14 années qu'il s'est renouvellé. Le Capitaine Midleton a parcouru en 1742 les Côtes depuis la Riviere de Churchill jusqu'au soixante-septieme dégré. C'est lui qui a reconnu les Grandes Baies de Wager & de Repulse, aussi bien que du Détroit Frozen; ce qui nous a fait connoître une Isle de 125 lieues de longueur que l'on croyoit tenir au continent, parcequ'on n'en avoit vû que la Partie du Sud. Le Voyage du Capitaine Smith (8) en 1747, nous a produit des observations encore plus détaillées sur toutes ces Parties : je me suis conformé aux Relations qui en ont été publiées ; dans lesquelles cependant on ne trouve aucunes preuves de ce préten-

(8) Une remarque qu'il est bon de faire, c'est que dans la Carte qui est jointe à la Relation du Voyage de M. Ellis en 1747, postérieure de six années à celle de Midleton, le Détroit de Frozen n'y est pas marqué, & elle fait de cette grande Isle une presqu'Isle, tenant au Continent de l'Amérique par sa partie du Nord. Que d'erreurs dans les Cartes, même dans celles qu'on pourroit croire les meilleures! Presque tous les Géographes François écrivent le Détroit de *Erozen*, c'est *Frozen*, qui en Anglois signifie *Gelé*.

du paſſage ; & malgré tous les efforts qu'ils font pour en démontrer la réalité, je ne crains point de dire qu'ils ne m'ont point convaincu : je fais plus, j'oſe aſſurer que dans toutes les Parties qu'ils ont parcourues, il n'y a aucune communication avec la Mer, qui en eſt à l'Oueſt, plus ou moins éloignée & c'eſt ce plus ou moins de diſtance qu'on ignore, & ſur quoi ma Carte peut fixer les idées & les connoiſſances actuelles, malgré les inutiles efforts que d'habiles Géographes modernes ont faits pour l'établir, & dont j'aurai occaſion de parler dans la ſuite.

Pour finir ce premier article, il ne me reſte qu'à dire un mot ſur le Détroit de Davis, & ſur le Groenland.

Le Détroit de Davis eſt formé par les Côtes Occidentales du Groenland, & par quelques grandes Iſles très peu connues, ſituées au Nord du Détroit de Hudſon, dont la principale eſt l'Iſle James. Ce Détroit qui conduit dans la Baie de Baffins, a été découvert en 1585 par Jean Davis, Anglois ; il a environ 200 lieues de long ſur 40 à 50 de large.

Dans la Partie du Sud de ce Détroit on trouve la Baie de Cumberlan, dont le fond eſt rempli d'Iſles, au-delà deſquelles on ne connoît plus rien ; mais il y a tout lieu de croire que ce qu'on appelle la Baie de Cumberlan, eſt un Détroit qui communique avec celle de Baffins.

C'eſt ici la place de répondre à ce que Monſieur Green avance dans le Mémoire publié en 1753, avec ſa Carte de l'Amérique, ſur la maniere dont on doit placer le Mont Raleigh, ſitué dans le Détroit de Davis, & repréſenté très mal par tous les Géographes

qui (dit-il) n'ont pas bien ſuivi le Voyageur ; en quoi il a raiſon ; mais l'a-t-il ſuivi lui-même ? & l'a-t-il bien entendu ? C'eſt ce qu'on va voir. *J'ai placé* (dit Monſieur Green) *le Mont Raleigh conformément à la Relation du premier Voyage du Navigateur, à 66 dégrés 40 minutes, Monſieur Bellin à 68 dégrés, &c.* Voyons le rapport de Davis : *Le 6 du mois d'Août 1685,* (9) *on ſe trouva à la hauteur de 66 dégrés 40 minutes, dans un endroit où il n'y avoit plus de glace ; le lendemain on apperçut une Montagne près de laquelle on aborda, & elle fut nommée la Montagne de Raleigh.* Il eſt clair que pour avoir la Latitude du Mont Raleigh, il faut joindre à la Latitude obſervée le 6 à midi, le chemin qu'il a fait juſqu'au lendemain 7, qu'il eut connoiſſance de cette Montagne ; & comme ſa route étoit au Nord, comme on le voit par la ſuite, le moins qu'on peut ajouter pour le chemin pendant les 24 heures étant de 20 ou 25 lieues, il s'enſuit que le Mont Raleigh doit être environ par les 68 dégrés, quelques minutes plus ou moins. Si cette combinaiſon avoit beſoin de preuves, on les trouveroit dans les deux autres Voyages de Davis; car dans le ſecond (10) il n'a été qu'à la hauteur de 66 dégrés, d'où il a fait route pour le Sud ; ainſi il n'a eu aucune connoiſſance du Mont Raleigh ; mais dans ſon troiſiéme (11) en 1587, s'étant élevé juſqu'au

(9) Hakluit, Vol. 3 pag. 98.

(10) Page 103.

(11) Page 111. Il eſt bon de remarquer que dans les Relations de ces Voyages, il y a des endroits très obſcurs & des contradictions très fortes, & que M. Green, pour en faire l'uſage qu'il prétend, ſuppoſe des corrections ſingulieres, telles que 65 dégrés de latitude, au lieu de 67 dégrés qu'on y trouve. D'ailleurs j'expoſe mon ſentiment ſur une choſe obſcure & douteuſe, toujours prêt à me rendre à la vérité dès qu'elle paroîtra.

ſoixante-

ſoixante-ſeptiéme dégré 40 minutes entre la Côte de Groenland & celle où eſt ſitué le Mont Raleigh, ne voyant point de terre, il courut 40 lieues marines à l'Oueſt, d'où il revint au Sud ſans en avoir eu de connoiſſance, ce qui ne pouvoit lui manquer ſi le Mont Raleigh avoit été par les 67 dégrés 40 minutes, comme le prétend Monſieur Green. Ceci doit prouver avec quelle attention on doit faire uſage des remarques des Navigateurs, & ne pas s'en tenir au premier coup d'œil; & quoique Monſieur Green nous ait critiqué un peu durement ſur cette poſition, nous ne prétendons ici que juſtifier notre travail, en rendant au ſien la juſtice qui lui eſt due d'ailleurs.

Le Groenland eſt un vaſte Pays dont nous ne connoiſſons aujourd'hui que la partie Méridionale & les Côtes Occidentales, depuis le Cap Farawel par les 59 dégrés 30 minutes de Latitude, juſqu'au ſoixante-ſeptiéme dégré, ne connoiſſant pas plus loin ſon étendue vers le Nord.

On prétend qu'il a été découvert (12) au commencement du neuviéme ſiécle; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'en l'année 834 ce Païs étoit connu (13), & que l'on avoit commencé à y prêcher la Religion Chrétienne: s'étant beaucoup peuplé par la ſuite, il fut diviſé en Groenland Oriental & Groenland

(12) On aſſure qu'un Gentilhomme Norwegien, nommé Eric le Rouſſeau, qui s'étoit retiré dans l'Iſlande avec ſon Pere, Forwalde étant obligé de quitter cette Iſle pour un meurtre, s'embarqua & fit route à l'Oueſt pour ſe retirer dans des Terres, dont on avoit en Iſlande quelques idées fort vagues ſur les Relations d'un Navigateur; il y aborda heureuſement & y forma le premier Etabliſſement.

(13) Dans un Diplôme de Louis le Débonnaire, daté d'Aix-la-Chapelle l'an 834, pour la fondation de l'Archevêché de Hambourg, le Groenland éſt mis au nombre des Pays où la Foi avoit été portée.

Occidental; il s'y forma plusieurs Villes, dont on voit encore aujourd'hui quelques vestiges, & dont on trouve le détail dans la Chronique Islandoise. En 1256 ce Païs se révolta contre le Roi de Norwege, & fut soumis en 1261; mais en 1341 une grande peste, appellée la Peste noire, ravagea le Nord, & beaucoup de ces Peuples y périrent, le Commerce du Groenland fut interrompu, & se perdit. En 1406 on y envoya, mais on n'eut aucune nouvelle de ceux qui furent chargés d'y passer: on fit en différens tems d'autres entreprises pour retrouver ces Pays, sans aucun succès, de sorte que l'ancien Groenland est perdu aujourd'hui pour les Européens: on seroit presque tenté de croire que ce Pays n'existe plus, si un habile Navigateur (14) employé à cette recherche, n'avoit assuré que dans un Voyage il avoit été assez heureux pour l'approcher à deux lieues; mais que ses efforts pour y aborder avoient été inutiles, à cause des glaces qui entouroient la Côte, & il eut toutes les peines du monde à se débarrasser des glaces flotantes, & à regagner la pleine Mer.

A l'égard de la Côte Occidentale, qu'on appelle nouveau Groenland, elle est fréquentée par les Danois & les Hollandois, qui vont faire la pêche de la Baleine dans le Détroit de Davis; les premiers y formerent un Etablissement en 1721, par les 64 dégrés de Latitude; cette Colonie ne réussit pas, on ne put fixer les Naturels du Pays qui sont accoutumés à une vie errante & misérable, & faute d'entendre leur langue, on ne put les attirer à la Religion Chrétienne,

(14) Magnus Heiningssem, envoyé par Frédéric second, Roi de Dannemark, à la Découverte du Groenland.

comme on l'avoit projetté. En 1723, le Dannemark envoya une ſeconde Colonie, qui s'établit par les 67 dégrés, environ 60 lieues plus haut dans le Détroit de Davis, que le premier Etabliſſement; mais cette derniere n'eut pas un meilleur ſuccès. Ainſi les Européens n'y ont plus d'Etabliſſemens; & il y a tout lieu de croire que la rigueur de l'hiver qui y eſt très long, les glaces qui ferment long-tems les entrées des Ports, le peu de commerce qu'on peut faire avec les Naturels, n'engageront point les Européens à aller y en former de nouveaux.

A l'égard du Cap Farawel & des Détroits de Frobisher, on ſait que ce Cap eſt la Pointe du Sud de quelques Iſles, qui ne ſont ſéparées de la Partie Méridionale du Groenland que par des bras de Mer peu conſidérables, dans leſquels ce Navigateur s'engagea, lors de ſes trois Voyages en 1576, 1577 & 1578, pour chercher un paſſage à la Chine & au Japon par la Mer glaciale. Pluſieurs Géographes ont en conſéquence placé trois Détroits conſidérables dans cette Partie, les uns au-deſſus des autres; mais il faut convenir que les Relations qui nous reſtent des trois Navigations de Frobisher, ſont très obſcures & très imparfaites, & par conſéquent ſuſceptibles de différentes combinaiſons & de conjectures: ainſi lorſqu'on leur oppoſe des obſervations poſterieures portant un caractere (15) de vérité, on ne doit point

(15) M. Egede, Miſſionnaire Danois, qui avoit paſſé en 1721 dans le Groenland, & qui y a réſidé pluſieurs années, a fait pluſieurs Voyages fort avant dans les Terres pour la recherche de ces Détroits, dont il n'a pu avoir aucunes connoiſſances; il n'en a même rien appris des Naturels du Pays, avec leſquels il a cherché toutes les occaſions de s'en inſtruire.

balancer à se réformer. C'est ce qui m'a engagé à supprimer ces trois Détroits ; & comme on ne peut ôter aux observations de Frobisher un certain dégré de vérité, c'est au Géographe à savoir concilier le tout, & en rendre compte dans le besoin : ce qui me seroit aisé s'il en étoit question, sans trop donner dans les conjectures, & sans suivre le sentiment de Monsieur Green sur cet article ; mais cette discussion me jetteroit trop loin.

ARTICLE II.

La Nouvelle France, ou le Canada.

Le Canada est un grand Pays découvert (16) & possedé depuis plus de deux siecles par les François. On lui donne également le nom de Nouvelle France.

Pour donner une juste idée de son état, tel qu'il

(16) La découverte du Canada & de ses diverses Parties, ne peut leur être contestée, étant établie sur des titres auxquels on ne peut rien opposer, au lieu que les nouvelles prétentions des Anglois sur ces Pays, n'ont aucun fondement; c'est en vain qu'ils cherchent à s'appuyer sur le Voyage que Jean Cabot, Vénitien, entreprit en 1497 à ses dépens, & mit Pavillon d'Angleterre, pour chercher un passage à la Chine & au Japon par le Nord-Ouest. Ce Navigateur vit en passant les Côtes Orientales de l'Isle de Terre neuve, & quelques Parties du Continent voisin, mais il ne débarqua en aucun endroit de l'Isle ni du Continent, & les Anglois ne peuvent rien montrer qui puisse le prouver; au lieu que toute l'Europe sait que dès l'année 1504, & même de tems immémorial, des Pêcheurs Basques, Normands & Bretons, faisoient la pêche de la Morue sur le grand Banc & le long des Côtes de Terre neuve, & qu'ils avoient un Etablissement pour la pêche au Cap de Rase; on sait encore qu'en 1506 un Habitant de Honfleur, nommé Jean Denis, avoit tracé une Carte du Golfe, qui porte au-

étoit possedé par les François au commencement de ce siecle, il faut le diviser en Partie Orientale & Partie Occidentale.

La Partie Orientale comprend l'Isle de Terre neuve (17), les Terres de Labrador ou Nouvelle Bretagne, le Golfe S. Laurent, le Fleuve de ce nom dans toute l'étendue de son cours, depuis son embouchure jusqu'au Lac Ontario, la Gaspesie, le Pays des Etchemins, & l'Acadie (18).

La Partie Occidentale contient ces grands Lacs connus aujourd'hui sous les noms de Lac Ontario, Lac Erié, Lac Huron, Lac Supérieur & Lac Michigan, avec les Pays qui en sont au Nord & au Sud, jusqu'aux Montagnes des Apalaches, les cours des Rivieres d'Ohio, d'Ouabache & des Ilinois, jusqu'au Fleuve Missisipy ; enfin les Terres qui sont à

jourd'hui le nom de Saint Laurent; enfin en 1508 un Pilote Dieppois, nommé Thomas Aubert, amena en France des Sauvages du Canada. Depuis ce tems jusqu'en 1534, les François firent différens Voyages aux Côtes de Terre neuve & dans le Golfe, traitant avec les Sauvages. Mais en 1534, Jacques Cartier fut prendre possession de ces Pays pour le Roi de France. Alors les Anglois n'avoient pas encore mis le pied dans cette Partie de l'Amérique, à-peine en avoient-ils la connoissance, & ce ne fut qu'en 1583 que le Chevalier Humfrey Gilbert fit la vaine cérémonie de prendre possession, au nom de la Reine Elizabeth d'Angleterre, des Côtes orientales de l'Isle de Terre-neuve seulement, sans y faire aucun Etablissement. On sait encore qu'en mil cinq cent vingt-cinq Jean Verazani, chargé par François Premier de continuer les découvertes de l'Amérique, commencées par les François, en parcourut les Côtes depuis le 34e dégré de latitude jusqu'au 50e dégré ; on en trouve la preuve dans les Lettres que ce Navigateur écrivit au Roi à son retour.

(17) Elle a été cédée aux Anglois par le Traité d'Utrecht en 1713, avec réserve.

(18) Cédée aussi aux Anglois par le même Traité.

l'Oueſt, comme le Lac des Bois, celui de Gouynipique, le Lac Bourbon, celui des Prairies &c, avec les Poſtes que nous y avons établis.

Partie Orientale du Canada.

Terre neuve eſt une très grande Iſle, de forme triangulaire, dont la baſe eſt au Midi & la pointe vers le Nord; elle a environ 100 lieues communes de France de l'Eſt à l'Oueſt, à prendre depuis le Cap de Raze juſqu'au Cap de Ray, & 125 lieues au moins du Nord au Sud, depuis le Cap de Grat juſqu'au Cap de Raze. Ce Cap eſt ſitué par la Latitude (19) de quarante-ſix dégrés trente-quatre minutes, & par les cinquante-cinq dégrés vingt-cinq minutes à l'Occident du Méridien de Paris. Dix-ſept à dix-huit lieues à l'Oueſt-Nord-Oueſt de ce Cap, on trouve celui de Ste Marie, qui fait l'entrée de la Baie de Plaiſance du côté de l'Eſt. Cette Baie a 16 lieues de large ſur 20 au moins de profondeur. Vers le fond de la Baie, on trouve le Port de Plaiſance, qui eſt bon; il peut contenir 150 Vaiſſeaux: il eſt défendu par un Fort que les François y ont conſtruit, & auquel ils avoient donné le nom de St. Louis: depuis qu'il a été cédé aux Anglois, ils y ont ajouté quelques batteries pour défendre l'entrée du Port. On trouve dans la Baie de

(19) Cette Latitude a été obſervée à Terre, en mil ſept cent cinquante, par M. de Chabert, Officier des Vaiſſeaux du Roi, & dont il a fait part au Public dans un Volume *in*-4° *de l'Imprimerie royale* 1753, qui a pour titre, *Voyage fait par ordre du Roi en 1750 & 1751, dans l'Amérique ſeptentrionale.*

Plaiſance pluſieurs autres Ports où les Navires Pêcheurs peuvent ſe retirer, comme Audierne, Pennemarck, la Saumoniere, les Corbins, les Burins, le grand & le petit S. Laurent, & quelques autres.

Entre la Baie de Plaiſance & le Cap de Raye, on trouve deux autres Baies conſidérables & qui s'enfoncent aſſez avant dans les terres, ſavoir la Baie de Fortune & celle du Déſeſpoir, peu fréquentées, & où il n'y a jamais eu d'Etabliſſemens.

Le Cap de Raye eſt la Pointe la plus Occidentale de l'Iſle de Terre neuve, je l'ai placé par les 47 dégrés 41 minutes de Latitude (20) & par les 61 dégrés 20 minutes de Longitude Occidentale. Ce Cap fait, avec l'Iſle S. Paul, dont il n'eſt éloigné que de 14 à 15 lieues, l'entrée du Golfe S. Laurent; & pour y entrer, on paſſe à la vûe de l'un ou de l'autre.

Du Cap de Raye juſqu'à la Pointe Riche, on compte environ 80 lieues : on trouve entre deux pluſieurs Baies & Ports où les Vaiſſeaux peuvent mouiller; les principales ſont la Baie S. Georges, la Baie des trois Iſles, la bonne Baie, la Baie S. Paul & le Havre de Higournache.

Depuis la Pointe Riche juſqu'au Cap de Grat, le plus Septentrional de l'Iſle de Terre neuve, la Côte s'étend vers le Nord-Oueſt environ 40 lieues. Dans cet eſpace il y a pluſieurs Havres bons pour la pêche; cette Côte forme la Partie du Sud du Détroit de Belle-Iſle. J'ai placé le Cap de Grat par la Latitude de 51 dégrés 20 minutes, & par les 55 dégrés 40 minutes de Longitude, ſur une ſuite d'Obſervations &

(20) Cette Latitude a été obſervée par M. de Chabert cité dans la note précédente.

de Remarques (21) faites par d'habiles Navigateurs.

Du Cap de Grat la Côte court au Sud près de 50 lieues, & forme plusieurs Ances & Baies très propres pour contenir plusieurs Navires Pêcheurs, dont presque tous portent des noms François, comme le Griguet, Baie S. Lunaire, Baie S. Meen, grand & petit S. Julien, Grois, Belle-Isle, Carouge, Touliguet : les Anglois en ont changé quelques-uns dans leurs nouvelles Cartes.

Le reste de la Côte Orientale de Terre neuve, depuis le Cap de Bonavista jusqu'au Cap de Raze, est rempli de Ports & de Baies, parmi lesquelles on en remarque deux très considérables, celle de la Trinité & celle de la (22) Conception : proche la Baie de la Conception les Anglois ont le Havre (23) Saint Jean, qui est très bon & bien fortifié ; l'entrée est un Goulet étroit d'environ 125 toises de large, fermé par une chaîne & défendu par plusieurs batteries. Le

(21) Voyez les Remarques que j'ai publiées en 1754, sur la Carte en deux feuilles du Golfe de Saint Laurent, dressée au Dépôt des Plans de la Marine pour le service des Vaisseaux du Roi, par ordre de M. Rouillé, Ministre & Secrétaire d'Etat, ayant le Département de la Marine.

(22) Ce nom leur a été donné par Gaspard Cortereal, Gentilhomme Portugais, qui en 1500 visita toute la Côte Orientale de Terre neuve, mettant pied à terre dans plusieurs endroits, leur imposant des noms, dont plusieurs subsistent encore.

(23) En 1610 Jean Gui de Bristol fit un Etablissement dans la Baie de la Conception qui fut ensuite transporté à Saint Jean, c'est là l'époque des Etablissemens Anglois, qu'ils ont étendus depuis dans plusieurs endroits de la Côte Orientale, en s'avançant vers le Cap de Raze ; mais ils n'en ont jamais eu dans la Partie du Nord de l'Isle, fréquentée par les François seuls, & dont ils ont conservé la propriété jusqu'au Traité d'Utrecht, qu'ils ont cédé toute l'Isle aux Anglois, se réservant néanmoins par ce même Traité le droit de faire la pêche & de secher leurs poissons le long des Côtes, & dans les Ports & Havres du Nord, depuis le Cap de Bonnavista jusqu'à la Pointe Riche, & d'y bâtir les Cabanes & Echaffauts nécessaires.

reste de la Côte est, dit-on, très peuplé, & suivant les Auteurs Anglois, l'on compte quatre à cinq mille Habitans répandus dans les différens Ports, entre S. Jean & le Cap de Raze, avec plusieurs petits Forts, dont un des principaux est le Feryland, établi en 1662 par le Chevalier Georges Calvert.

L'Isle de Terre neuve a été, comme on le voit, long-tems partagée entre les Anglois & les François; ces derniers possedoient toute la Partie du Sud & celle du Nord, les autres n'étoient établis que dans la Partie Orientale. Il est étonnant que les Auteurs Anglois, qui ont donné des Descriptions assez étendues de leurs Etablissemens dans cette Isle, n'aient fait aucune mention des Colonies Françoises qui ont subsisté jusqu'à la paix d'Utrecht.

On ne connoît de l'Isle de Terre neuve que les Côtes; le peu qu'on a pénétré dans l'intérieur du Pays laisse encore douter si le terrein en est bon & fertile: il ne paroît pas même que lors de la découverte, on y ait trouvé aucuns Habitans naturels, les seuls qu'on y a vus étoient des Eskimaux, qui y venoient du Continent chasser & faire la pêche.

Le climat de cette Isle est assez sain quoique froid, & les Parties Méridionales sont sujettes à beaucoup de brouillards; l'intérieur est rempli de Montagnes, & tout couvert de bois, en général de fort médiocre qualité : la chasse y est difficile & peu profitable, le gibier consiste en Liévres, Renards, Porcs - épics, Ecureuils, Loutres, Castors, Loups & Ours; quantité d'Oiseaux d'eau & de terre, comme Perdrix ou Gelinotes, Faucons, Oies, Canards, Pingouins, &c. On trouve aussi dans les Baies ou dans les Rivieres,

plusieurs sortes de Poissons, comme Saumons, Anguilles, Harengs, Maqueraux, Plies, Truites, &c. Il y a aussi toutes sortes de Coquillages. On ignore s'il y a quelques métaux ou minéraux dans les Montagnes.

Au Nord de l'Isle de Terre neuve, on trouve le Détroit de Belle-Isle, qui fait une des entrées du Golfe S. Laurent; ce Détroit a au moins 40 lieues de long sur 10 à 12 de large. Au Nord du Détroit de Belle-Isle sont les Côtes de Labrador, grand & vaste Pays, que les François avoient nommé anciennement nouvelle Bretagne; mais le nom de Labrador (qui veut dire Terre du Laboureur), qu'on prétend lui avoir été donné par les Espagnols, a prévalu. Les François ont seuls droit sur ces Pays, puisqu'ils l'ont découvert en même tems que le Golfe Saint Laurent dont il fait partie, & que dès les premiers tems ils ont commercé & qu'ils y commercent encore seuls avec les Naturels du Pays. A la Côte Orientale de ce Pays, on trouve la grande Baie des Esquimaux, située par les 55 dégrés 30 minutes de Latitude, concédée aux Habitans de Quebec par le Gouverneur du Canada; cette Baie est très grande & très profonde, semée de beaucoup d'Isles à son entrée, & s'enfonçant dans les Terres plus de 40 lieues. Le sieur Joliet, qui fut envoyé en 1694 par M. de Frontenac, Gouverneur du Canada, pour visiter la Côte de Labrador, la nomma Baie S. Louis; il y trouva parmi les Sauvages qui vinrent faire la traite avec lui, des vestiges fort anciens de commerce fait avec des Vaisseaux François, & nous avons continué depuis de fréquenter cette Baie & d'y faire le commerce. Les Peuples qui habitent cette Contrée sont connus sous le nom gé-

néral des Esquimaux, ils sont errans & vagabonds & très sauvages : le commerce qu'on fait avec eux consiste en peaux de Loups marins & quelques Pelleteries.

Le Cap Charles fait la Pointe la plus Orientale de Labrador, & forme l'entrée du Golfe de Saint Laurent du côté du Nord; il est situé par les 52e degrés 4 minutes de Latitude, & par les 55 degrés 40 minutes de Longitude. Depuis ce Cap en allant à l'Ouest-Sud-Ouest, jusqu'à la Riviere Saint Augustin (autrement Pégouatchiou) il y a près de 80 lieues. La Côte entre deux est arrosée de beaucoup de Rivieres, dont quelques-unes sont considérables & tombent dans des Baies, à l'entrée desquelles il y a quantité d'Isles. Les principales sont la Baie des Châteaux, la Baie Rouge, le Grand & le Petit Saint Modeste, la Baie de Forteau, la Baie Phelippeau & autres, où nous avons des Habitations & de petits Forts, entr'autres le Fort de Pont-Chartrain.

Golfe Saint Laurent, & Fleuve Saint Laurent.

CE Golfe, qui a pris son nom du Grand Fleuve S. Laurent qui s'y décharge, a pour bornes du côté de l'Est la Côte Occidentale de l'Isle de Terreneuve, du côté de l'Ouest & du Midi les Côtes de la Nouvelle France, & au Nord la Côte de Labrador qui est aussi de la Nouvelle France.

L'Isle Royale, appellée autrement l'Isle du Cap-Breton, a été habitée par les François dès 1541 (24);

(24) Jacques Cartier, sous les ordres de François de la Roque, sieur de Roberval, nommé, par François premier, son Lieutenant général *ès Terres neuves du Canada, Hochelaga, Saguenay & autres*, aborda en 1541 à cette Isle, & y forma un Etablissement.

mais nos Etabliſſemens y étoient peu conſidérables: on la négligea même dans la ſuite preſqu'entiérement. Les Etabliſſemens que nous eûmes dans la Partie Méridionale de Terreneuve & dans toute la Péninſule de l'Acadie, nous faiſoient regarder l'Iſle Royale comme moins importante; ce n'a été que depuis le Traité d'Utrecht qu'on y a fait des Etabliſſemens plus conſidérables.

Le Principal eſt Louiſbourg ſitué (25) par les 45 degrés 53 minutes de Latitude, & par les 62 degrés 15 minutes de Longitude à l'Occident du Méridien de Paris. C'eſt un très bon Port; il a près de deux mille toiſes de longueur ſur quatre à cinq cens de largeur, & preſque partout, bon fond : ſon entrée, qui n'a pas plus de trois cens cinquante toiſes de large, eſt défendue par de bonnes batteries qui ſe croiſent; il y en a pluſieurs autres qui défendent l'intérieur du Port & le mouillage.

La Ville n'eſt pas grande ; il y a dans le fond du Port pluſieurs ruiſſeaux où les Vaiſſeaux peuvent faire de l'eau commodément.

Le Port Dauphin, autrefois Ste. Anne, eſt auſſi un très bon Port, dont l'entrée eſt étroite, & au-devant une belle Rade.

Entre Louiſbourg & le Port Dauphin, il y a pluſieurs Ports & Havres ; ſavoir, le grand & le petit Lorambec, le Port de la Baleine, l'Iſle de Scatary, la Baie de Miré, celle de Morienne, la Baie de l'Indienne, & celle des Eſpagnols; cette derniere eſt la plus grande & la plus belle; il s'y décharge trois Rivieres, &

(25) Sur les Obſervations Aſtronomiques de M. de Chabert, cité ci-devant.

il y a une Mine de charbon de terre.

Après cette Baie, on trouve Labrador, qui a deux entrées séparées par l'Isle de Verderonne ou de la Boularderie. On donne le nom de Labrador à un bras de Mer qui coupe l'Isle Royale presqu'en deux, en s'étendant jusqu'au Port Toulouse, qui est la Partie la plus Méridionale de l'Isle, dont Labrador n'est séparé que par un Isthme d'environ 300 toises de large.

Le Port Toulouse s'appelloit anciennement le Port S. Pierre; il n'est pas, à beaucoup près, aussi bon & aussi sûr que les deux précédens, cependant il est assez bien établi.

Il y a encore quelques autres Etablissemens dans l'Isle Royale vers sa Partie du Nord; Niganiche, aujourd'hui l'Isle d'Orléans, tout auprès du Port Dauphin, est un des plus fréquentés.

Le terrein de l'Isle Royale n'est pas excellent, l'intérieur est rempli de Montagnes de roches, cependant il y a beaucoup de bois, & quelques-uns fort beaux, sur-tout dans les Ances que forme Labrador. La chasse & la pêche sont les ressources qu'elle fournit à ses Habitans, outre le commerce qu'ils font avec les Sauvages, qui leur apportent des cuirs & des pelleteries : on trouve dans ses Baies & ses Côtes beaucoup de Maqueraux & de Harengs, dont les Pêcheurs font leur *boite* ou appas, pour la Morue qui en est fort friande.

A l'égard de la position géographique de l'Isle Royale, je l'ai déterminée en conséquence des différentes observations qui y ont été faites (26) en 1750 & 1751.

(26) Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale en

Cette Isle n'est séparée de l'extrêmité de l'Acadie que par un passage étroit, qu'on appelle le Détroit de Fronsac, qui a environ 4 lieues de longueur sur une demi-lieue de largeur tout au plus, il n'a même que trois cens toises dans un endroit. Toutes les Cartes marquoient fort mal ce Passage, & la connoissance que l'on en a aujourd'hui est dûe aux Remarques qui y ont été faites en 1751 par un Officier (27) des Vaisseaux du Roi.

A l'Ouest de l'Isle Royale, à 8 ou 9 lieues de distance, on trouve l'Isle S. Jean, qui est presqu'aussi grande. Il y a plusieurs Ports dans cette Isle, dont le principal est le Port la Joie, c'est la demeure du Commandant, ensuite le Port des trois Rivieres, le Havre à l'Anguille, le Port Chimene, Malpec & Bedec. Le terrein de l'Isle S. Jean est beaucoup meilleur que celui de l'Isle Royale; il y a de belles Plaines & de fort beaux Bois. Ce Pays est coupé & arrosé de plusieurs Rivieres & Ruisseaux dont l'eau est bonne, aussi est-elle bien peuplée.

A une quinzaine de lieues de cette Isle, vers le milieu du Golfe de S. Laurent, on trouve les Isles de la Magdelaine, qui sont au nombre de 7 ou 8 fort petites & très près les unes des autres : on y fait la pêche de la Vache marine. A quelques lieues au Nord-Est des Isles de la Magdelaine, il y a deux pe-

1750 & 1751, pour rectifier les Cartes des Côtes de l'Acadie, de l'Isle royale & de l'Isle de Terre neuve, & pour en fixer les principaux points par des Observations astronomiques, par M. de Chabert, Officier des Vaisseaux du Roi, Chevalier de l'Ordre militaire de Saint Louis, Membre de l'Académie de Marine, de celle de Berlin, & de l'Institut de Bologne. *A Paris, de l'Imprimerie royale 1753.*

(27) Voyez la remarque ci-dessus, cotée (26).

tites Isles ou Rochers très près l'un de l'autre, que l'on appelle les Isles aux Oiseaux, & que tous les Navigateurs viennent reconnoître en entrant dans le Golfe S. Laurent.

L'Isle S. Jean n'est séparée de la Côte du Canada que par un Canal de quatre à cinq lieues de large, vers le milieu duquel est située la Baie Verte, qui s'enfonce au moins 4 lieues dans les Terres vers le fond de la Baie Françoise, qui n'en est éloignée que de 5 lieues au plus. Nous avons des Habitations au fond de la Baie Verte, & un petit Fort nommé Gasparo, du nom d'une petite Riviere à l'embouchure de laquelle il est bâti.

A l'entrée de la Baie Verte, on trouve le Cap Tourmentin, qui n'est éloigné de l'Isle S. Jean que d'environ 3 lieues : à 10 lieues au Nord-Ouest de ce Cap, on trouve le Cap au Hareng & l'Isle S. Claude, ensuite Nabouiane & Chedaique ; toute cette Côte est habitée, il y a même une Paroisse & un petit Fort à Chedaique.

De Chedaique jusqu'aux Isles Miscou la Côte court environ 35 lieues au Nord. Il n'y a rien de remarquable dans cette Partie que la Riviere de Ristigouchic, à l'entrée de laquelle il y a plusieurs Isles, elle vient d'assez loin & ses sources sont voisines de la Riviere S. Jean.

Les Isles Miscou font l'entrée de la Baie des Chaleurs. Ce fut dans cette Baie où Jacques Cartier entra en 1634, pour commercer avec les Sauvages ; elle porte dans quelques anciennes Cartes, le nom de Baie des Espagnols, sur une tradition que les Castillans y étoient entrés avant, mais sans aucune preuve. Les Cartes

donnent à cette Baie environ 30 lieues de profondeur, à compter depuis l'Isle Bonnaventure jusqu'à la Riviere de Ritigouche, sur 6 à 7 lieues de largeur, vis-à-vis Miscow. Mais je crois qu'elle ne s'enfonce pas tant dans les Terres, & qu'elle n'est pas aussi large qu'on le marque, sur-tout vers le fond qui se retrécit beaucoup & où se décharge la Riviere de Ristigouche, à l'embouchure de laquelle il y a un Village sauvage, & un Missionnaire Récolet. A l'entrée de la Baie des Chaleurs, du côté du Nord, il y a plusieurs endroits bien habités, comme la grande Riviere, Pabau, &c.

A 12 lieues à l'Est de Pabau, on trouve l'Isle Bonnaventure & l'Isle Percée. Nous nous sommes établis dans ces endroits dès les premiers tems de la découverte, étant bons & commodes pour la pêche de la Morue. A 2 lieues au Nord de l'Isle Percée, on trouve la Baie de Gaspé, grande & belle, ayant plus de deux lieues de profondeur & très bien établie. Je l'ai placée par les 48 dégrés 42 minutes(28) de Latitude, sur une bonne observation.

Acadie, Baie Françoise & Côte des Etchemins.

L'ACADIE est la Partie Méridionnale(29) d'une grande Presqu'isle, située au Midi de la Baie Françoise, la-

(28) Voyez le Mémoire que j'ai publié en 1753, sur la Carte réduite du Golphe Saint Laurent.

(29) Quoique Laet, & quelques Auteurs après lui, aient donné le nom d'Acadie à toute la Presqu'Isle, cela n'a jamais été adopté par les François : pour s'en convaincre, il ne faut que voir la Description Géographique & Historique de l'Amérique Septentrionale, par M. Denis, Gouverneur, Lieutenant général pour le Roi, & Propriétaire de toutes les Terres &

quelle

quelle a de tout tems fait partie du Canada, & fut possedée par les François jusqu'en 1713, que l'Acadie a été cédée aux Anglois par le Traité d'Utrect, avec la Ville de Port-Royal & sa Banlieue, qui n'en faisoit pas partie.

Elle s'étend depuis le Cap Canceau jusqu'au Cap de Sable, environ 80 lieues Nord-Est, & Sud-Ouest, & depuis le Cap de Sable jusqu'au Cap Fourchu 18 à 19 lieues Nord & Sud. Le climat en est doux & sain, étant situé entre les 44 & les 45 dégrés de Latitude Septentrionale. Le terrein est bon & assez fertile, coupé & arrosé de plusieurs Rivieres, dont le cours n'est pas fort étendu, avec quelques petits ruisseaux. Il y a de très belles Forêts, d'où, à ce qu'on dit, l'on peut tirer des mâtures aussi fortes que celles de Norwege. Le Gibier y est abondant & les Rivieres fort poissonneuses : la Pêche est considérable & facile tout le long de ses Côtes ; aussi les Habitans, tant Européens que Sauvages, n'y manquent de rien, soit pour la vie, soit pour le commerce, qui consiste en Pelleteries de Castors, de Loups-cerviers, de Renards & autres, en peaux d'Orignacs (c'est l'Elan en Europe), en peaux & huiles de Loups-Marins, & surtout dans la Pêche de la Morue qui se trouve en abondance dans presque toutes les Ances, & sur les Bancs voisins.

Les François sont les premiers Européens qui se

Isles qui sont depuis le Cap Canceau jusqu'au Cap des Rosiers. 2 *vol. in-12, à Paris chez Claude Barbin 1672*. Mais sans entrer dans aucune discussion à cet égard, ni rapporter d'autres preuves, il suffit de renvoyer au Mémoire des Commissaires François sur les prétentions des Anglois au sujet des limites à régler avec la France dans cette partie du Monde, avec les Actes publics & Pieces justificatives, 3 *vol. in-4. de l'Imprimerie royale, 1755.*

ſoient établis dans l'Acadie, dans la Baie Françoiſe, & ſur la Côte des Etchemins. En 1604, M. de Monts débarqua dans un Port vers la partie Occidentale, qu'il nomma *Port-Roſſignol*; enſuite il entra dans un autre, qui fut nommé Port au Mouton, & dans lequel il débarqua tout ſon monde. Il trouva dans le premier de ces Ports un Navire François qui faiſoit la Traite avec les Sauvages.

En 1605 on s'établit au Port-Royal; en 1606 dans le Port de Canceau, & ſucceſſivement les François bâtirent des Forts dans les Ports de Chibouctou, de la Heve, & de Chedabouctou.

On remonta la Riviere de Port-Royal, & l'on fit des Etabliſſemens dans l'intérieur de la Preſqu'iſle, ſe liant avec les Sauvages & les attachant à la Religion Chrétienne.

En 1613 quelques Anglois attaquerent la plûpart des Poſſeſſions Françoiſes & en détruiſirent pluſieurs: ils n'en garderent aucunes. Les Habitans François qui y reſterent furent tranquilles juſqu'en 1628, que les Anglois s'emparerent de preſque tous leurs Etabliſſemens, à l'exception de celui qu'ils avoient au Cap de Sable, où le ſieur Latour, qui y commandoit, s'enferma dans le Fort, qu'il défendit & conſerva avec beaucoup de gloire; mais en 1632, par le Traité de S. Germain, les Anglois reſtituerent aux François tous les Poſtes qu'ils leur avoient enlevés.

En 1654, les Anglois attaquerent de nouveau les Poſtes qui avoient été reſtitués & ceux qui avoient été établis depuis; mais en 1667, le Traité de Breda reſtitua aux François tout ce que les Anglois avoient occupé ſur eux dans l'Amérique Septentrionale. Il eſt

bon de remarquer que les François, en s'établissant dans l'Acadie, ne négligerent pas de le faire sur les Côtes du Canada, depuis le fond de la Baie Françoise jusqu'à Pentagoet. On a vû ci-devant M. de Monts débarquer dans le Port au Mouton en 1604: il y passa un mois, il alla ensuite avec Champlain, faire un Etablissement dans une petite Isle située à l'embouchure de la Riviere Ste Croix; on défricha la petite Isle, on s'y établit, & l'on y sema du bled. On y passa l'hiver, & l'on ne tarda pas à reconnoître que cet Etablissement ne valoit rien. On se remit en Mer dès que la Navigation fut libre, rangeant toute la Côte jusqu'à la Riviere de Kinibéki; ensuite faisant route au Sud, on vint jusqu'au Cap Malbare, dont Champlain avoit, en 1605, pris possession au nom du Roi, aussi-bien que du Cap Cod; & les Anglois ne sont parvenus à s'établir dans ces Parties, que longtems après, comme on le prouvera à l'article de la nouvelle Angleterre.

L'Acadie, Baie Françoise, & Pays circonvoisins, furent de nouveau attaqués par les Anglois, qui s'emparerent du Port-Royal en 1690; mais en 1691, le Chevalier de Villebon rentra dans Port-Royal, où il ne trouva aucun Anglois.

En 1707, les Anglois résolurent d'enlever l'Acadie & les Pays voisins qui s'étoient peuplés & fortifiés; & pour y réussir, ils parurent le 6 de Juin avec des forces considérables devant le Port-Royal, en firent le siége, qu'ils furent obligés de lever; ils y revinrent avec de plus grandes forces le 20 Août suivant: cette nouvelle Entreprise n'eut pas un meilleur succès; enfin ils revinrent attaquer en 1710 le Port-

Royal avec des forces si supérieures, qu'ils s'en rendirent les maîtres, & le Traité d'Utrecht leur en assura la possession, ainsi que de l'Acadie.

Voilà en abrégé l'Histoire de l'Etablissement de l'Acadie & ses révolutions : voyons à présent l'état de cette Province.

Le Cap Canceau est la pointe la plus Orientale de l'Acadie; je l'ai placé par 47 (30) dégrés 20 minutes de Latitude, & par 63 dégrés 15 minutes de Longitude. Le Port de ce nom est formé par plusieurs petites Isles & Rochers qui l'entourent; il ne peut tenir que peu de Vaisseaux. Nous y avons eu un Fort bâti sur une Pointe de la grande Isle, dont il ne reste aujourd'hui que quelques ruines.

Un peu au Nord du Port Canceau, on trouve la Baie de Chedabouctou, grande & belle au fond de laquelle nous avions, en 1690, un assez bon Fort, un Bourg auprès, & beaucoup d'Habitans, qui furent transportés à Gaspé après sa prise par les Anglois, qui en changerent le nom sur leurs Cartes & lui donnerent celui de Havre de Milfort.

A l'Ouest de Canceau 15 à 16 lieues, on trouve la Riviere Ste Marie, qui se décharge dans une petite Baie que les Anglois ont nommée Havre de Franklin : cette Riviere, dont ils n'ont pas changé le nom, sort d'un petit Lac. Entre ces deux endroits il y a Torbay, Martingo, & Mocodome, lieux qui ne sont point habités.

Depuis la Riviere de Ste Marie jusqu'à la Baie de Chibouctou, on compte 26 à 27 lieues. La Côte en

(30) Suivant les Observations de M. de Chabert, citées ci-devant.

cet

cet endroit forme une eſpece d'enfoncement tout ſemé & bordé de petites Iſles, que l'on appelle la Baie de toutes les Iſles.

La Baie de Chibouctou eſt le plus beau Port de l'Acadie; le Cap Saint Cendre, qui fait l'entrée du côté de l'Oueſt, eſt ſitué par les 44 dégrés 32 minutes de Latitude (31). Du Cap S. Cendre juſqu'au fond de la Baie on compte près de 5 lieues, & de ce fond juſqu'à celui de la Baie des Mines, il n'y a pas plus de 10 lieues. Environ au milieu de la Baie de Chibouctou, ſur la Côte Occidentale, les Anglois ont bâti en 1749 une Ville, qu'ils ont nommée Halifax, vis-à-vis de l'autre côté du Port celle de Darmoutk en 1750, & tout au fond le Fort de Sackeville (32). Auprès du Havre de Chibouctou une lieue à l'Eſt, il y a une petite Baie qu'on appelle Mouſcoudabouet, dans laquelle ils ont fait en 1754 un Etabliſſement, qu'ils nomment *Laurence Town*. A l'Oueſt de Chibouctou environ 4 lieues, on trouve la Baie Ste Marguerite, enſuite Mirligueche, petite Baie au fond de laquelle les Anglois en 1752 bâtirent la Ville de Lunebourg & la peuplerent preſque toute d'Allemands.

Le Port de la Heve eſt à une lieue à l'Oueſt de celui de Mirligueche, il eſt bon & commode: les François y avoient un Etabliſſement, & un Fort dont les veſtiges ſubſiſtent encore. Du Port de la Heve au Cap Negre, il y a au moins 25 lieues, & la Côte court au Sud-Oueſt, ce qui eſt extrêmement différent de ce

(31) Obſervée par M. de Chabert dans le tems que l'Eſcadre du Duc d'Euville étoit dans ce Port.

(32) Tous ces Etabliſſemens ſont tirés de papiers Anglois dont nous ne ſommes pas garants.

qu'elle eſt marquée dans toutes les Cartes.

De la Heve au Port Roſſignol il y a 4 lieues ; au fond du Port il y a une Riviere qui conduit dans un Lac d'environ 3 lieues de long ſur une lieue & demie de large. Ce Lac n'eſt ſéparé de celui du Port-Royal que par un portage d'environ deux lieues, d'où l'on peut ſe rendre dans le baſſin du Port-Royal tout auprès du Fort, par la petite Riviere du Moulin, qui ſort du Lac du Port-Royal.

Le Cap Negre eſt la Pointe du Sud d'une Iſle du même nom, derriere laquelle il y a un mouillage pour de petits Bâtimens : dans l'enfoncement que forme la Côte à l'Oueſt du Cap Negre, on trouve le Port la Tour, avec les ruines du Fort François ; ce Port a encore beaucoup d'Habitans.

Le Cap de Sable fait la Pointe Méridionale d'une Iſle qui porte ce nom, qui a 2 lieues & demie de long ſur deux tiers de lieue de large, entre laquelle & la Terre-ferme il y a bon paſſage pour de petits Bâtimens ; il eſt par la Latitude de 43 (33) dégrés 23 minutes 45 ſecondes, obſervée avec beaucoup de préciſion.

A 5 lieues à l'Oueſt du Cap de Sable, on trouve les Iſles aux Loups-Marins, au nombre de cinq dans l'eſpace de 2 lieues & demie ; la plus grande a environ une lieue, les autres ſont tres petites : on y faiſoit autrefois la Pêche du Loup-Marin.

Du Cap de Sable au Cap Ste Marie, on compte 17 à 18 lieues au Nord-Nord-Oueſt : entre les deux il y a Poboncou, à 3 lieues du Cap de Sable, où il y

(33) Cette entrée eſt ſituée par les 44 dégrés 51 minutes de latitude obſervée par M. de Chabert.

a des Sauvages établis, que les nouvelles Cartes Angloises appellent Pugnico, ensuite la Riviere Tousquet, le Cap Fourchu & la Riviere de l'Assomption, dont les Cartes ne font pas mention.

Le Cap Ste Marie fait l'entrée d'une Baie de ce nom fort profonde, & dont le fond n'est pas éloigné de 2 lieux du bassin du Port-Royal. Après la Baie Ste Marie en tournant à l'Est, on trouve l'entrée du Port-Royal, qui fut nommé ainsi par M. de Monts qui vint y faire un Etablissement en 1605, & que les Anglois, depuis qu'ils en sont possesseurs, ont changé en celui d'Annapolis Royale.

C'est un très beau Port dont l'entrée est étroite; mais quand on est en dedans, on trouve un bassin de 2 lieues de longueur sur une lieue de largeur, qui va en diminuant vers le fond du Port où tombe la Riviere de Port-Royal, le long de laquelle sont un très grand nombre d'Habitans François qui y sont restés; le Fort est bâti dans le fond à l'embouchure de la Riviere.

De l'entrée de Port-Royal à celle de la Baie des Mines, il y a 17 à 18 lieues: cette Baie a 7 à 8 lieues de profondeur sur 2 à 3 de largeur; il s'y décharge plusieurs Rivieres, dont les principales sont celle de Pigiguit, à l'embouchure de laquelle sont le Bourg des Mines ou le grand Prée d'un côté, & le Bourg Pigiguit de l'autre, celle de Ste Croix où est le Fort Edouard, celle de Chebenacadie, qui prend sa source dans un petit Lac très voisin du Port de Chibouctou, & celle de Cobeguit où est la Paroisse de ce nom. Tout le contour de la Baie des Mines est plein d'Etablissemens, & les Habitans sont presque tous François.

Pour entrer dans la Baie des Mines, on traverſe une très grande Baie qui a porté de tout tems le nom de Baie Françoiſe, mais que les Anglois voudroient depuis quelques années changer ſur leurs Cartes en celui de Baie de Fundy ou d'Argal.

Le fond de cette Baie eſt terminé par un Iſthme de 5 lieues de large, qui la ſépare du Golfe de Saint Laurent : on appelle cet endroit Chignitou ou Beaubaſſin. Les François y ſont établis depuis très longtems, & ils y ont le Fort de Beauſéjour. Le terrein de cet Iſthme & des environs eſt bon & arroſé de pluſieurs petites Rivieres & Ruiſſeaux, dont les uns ſe déchargent dans Beaubaſſin, & les autres dans la Baie Verte; la principale eſt celle de Ste Marguerite qui paſſe à peu de diſtance du Fort de Beauſéjour. De l'autre côté de cette Riviere, preſque vis-à-vis notre Fort, les Anglois ont élevé à-peu-près dans le même tems un petit Fort, qu'ils nomment Fort Saint Laurence.

On a vu ci-devant que les François en s'établiſſant dans l'Acadie n'avoient pas négligé de s'établir dans le reſte de la Preſqu'iſle & dans (34) le Continent voiſin : cette Côte qui borde la Baie Françoiſe au Nord & fait partie du Canada, a été nommée Côte des Etchemins : elle s'etend depuis Beaubaſſin juſqu'à la Riviere de Sagadahok, l'eſpace d'environ 130 lieues, dont nous allons donner une Deſcription abrégée.

Après Beaubaſſin, en ſuivant la Côte du Continent, le long de la Baie Françoiſe, on trouve la Riviere

(34) En 1604, Etabliſſement de M. de Monts à la Riviere Sainte Croix: en 1613, Etabliſſement à la Riviere de Pentagoet, & Fort Saint Sauveur.

Tintamare, ſur laquelle eſt une Bourgade du même nom; à quelques lieues à l'Oueſt, il y a trois Rivieres, qu'on appelle Memeramicouque, Pecoudiac & Chidoupy, toutes les trois habitées de François & de Sauvages. De-là, juſqu'à la Riviere S. Jean, on compte environ 20 lieues.

La Riviere S. Jean eſt conſidérable, & vient de fort loin, prenant ſes ſources dans deux branches, l'une venant du Nord, & l'autre de l'Oueſt, toutes deux fort proches de la Côte Méridionale du Fleuve Saint Laurent: ainſi remontant cette Riviere, & faiſant quelques portages, on peut ſe rendre à Quebek en peu de tems, n'y ayant gueres plus de 100 lieues par cette route, au lieu que le tour qu'on feroit par mer feroit plus de 400 lieues. L'entrée de cette Riviere eſt difficile, cependant des Fregates peuvent y entrer. Sur la Pointe Occidentale il y a un petit Fort, nommé Fort la Tour, où le Gouverneur du Canada met une Garniſon: en remontant cette Riviere, on trouve à droite & à gauche pluſieurs Habitations, tant de Sauvages que de François; ſavoir Néripice, Ramatou, Ste Anne, Nanchouaque, Gemeſic, Medoctec &c. Le Pays eſt aſſez beau, le commerce qui s'y fait eſt en pelleteries.

De la Riviere Saint Jean à celle de Kinibeky, on compte 35 lieues au moins: dans cet eſpace on trouve l'Iſle & la Riviere de Menagoniche tout auprès de la Riviere S. Jean, enſuite celle de Mechaſcor, l'Iſle du grand Menane, la Riviere Ste Croix, & celle de Peſcomadié, auparavant Riviere des Etchemins, dont le

F *

nom ſauvage étoit *Peskadamioukkanti*, les Monts déſerts, & la Riviere de Pentagoet, que les Anglois nomment aujourd'hui Penobſcot, cette Riviere eſt appellée dans les plus anciennes Relations Norimbegue; ce fut à l'embouchure de cette Riviere, que les François formerent un Etabliſſement & bâtirent un Fort en 1613, qu'ils appellerent S. Sauveur: on y établit par la ſuite des Miſſions, qui nous attacherent les Sauvages de ces Cantons.

L'embouchure de la Riviere de Pentagoet eſt grande, & forme une Baie, à l'entrée de laquelle il y a pluſieurs petites Iſles, à l'abri deſquelles de petits Bâtimens peuvent mouiller. Le terrein des environs paſſe pour aſſez bon; il y a quelques Ours, quelques Orignaux, qu'on nomme en Europe Elans, des Caſtors, peu de Loutres, des Lievres, des Perdrix, des Outardes & autre pareil gibier à foiſon. Autour des petites Iſles qui ſont à l'entrée, on pêche quantité de Maqueraux. Les Anglois uſurpent aujourd'hui cette Riviere; ils ont un Etabliſſement à ſon embouchure, vis-à-vis l'endroit où étoit le Fort François, & leurs Cartes en marquent un autre à quatorze ou quinze lieues plus haut entre deux caſcades ou chûtes.

A trois lieues à l'Oueſt de la Riviere de Pentagoet, on trouve la petite Riviere de Saint Georges.

Le Fleuve Saint Laurent.

ON a vu ci-devant la découverte des Parties Orientales

tales du Canada & du Golfe de Saint Laurent, mais ſans pénétrer dans le Fleuve. Ce fut Jacques Cartier de Saint Malo qui y entra en l'année 1554, après avoir viſité l'Iſle de Terre neuve, parcouru le Golfe & les mêmes Pays dont Verezani avoit pris poſſeſſion, dix ans auparavant, au nom du Roi de France.

Le Fleuve Saint Laurent eſt un des plus grands & des plus beaux que nous connoiſſions, & dans lequel les Vaiſſeaux de guerre remontent le plus avant; car de ſon embouchure juſqu'au Port de Quebek, on compte plus de 120 lieues communes de France, & depuis Quebek juſqu'au lac Ontario, d'où ce Fleuve ſort, on compte au moins 100 lieues.

L'embouchure de cette Riviere eſt partagée en deux par une Iſle, de près de 48 lieues de long ſur 10 dans ſon plus large, que Jacques Cartier nomma en 1534, l'Iſle de l'Aſſomption; mais celui d'Anticoſti a prévalu, tiré vraiſemblablement de celui de Naticotec que les Sauvages lui donnoient; de ſorte qu'il y a deux Paſſes pour entrer dans le Fleuve, l'une au Nord de l'Iſle, & l'autre au Sud: celle du Nord n'eſt gueres fréquentée que dans le Cabotage, quoique bonne & ſûre, mais plus étroite que l'entrée du Sud qui a 15 à 16 lieues au moins de largeur.

Cette Iſle n'eſt point habitée, mais on y va tous les hivers faire la chaſſe pour les peaux d'Ours & Martres; elle eſt boiſée, mais on n'y trouve gueres que des Sapins & très peu de Bouleau; le terrein en eſt ſtérile & rempli de Roches, il n'y a pas même de Port ni de Havre où un Bâtiment puiſſe être en ſûreté.

Le Cap des Roſiers eſt la Pointe la plus Sud qui

fait l'entrée du Fleuve, il eſt ſitué par les 48 (35) dégrés 54 minutes de Latitude, & par les 66 dégrés de Longitude Occidentale.

A 25 lieues du Cap des Roſiers, en remontant le Fleuve, le long de la Côte du Sud, on trouve les Monts Louis d'où ſortent trois Rivieres qui portent ce nom : le Fleuve a en cet endroit 18 lieues de large. Il y a quelques habitans aux Monts Louis le long de la Côte & des Rivieres.

Derriere les Monts Louis on voit les Monts Notre-Dame, plus avant dans les terres, & beaucoup plus élevés.

De l'autre côté du Fleuve, preſque vis-à-vis, il y a la Baie des ſept Iſles, la Riviere Moiſy, & quelques autres peu conſidérables.

Depuis les Monts Louis juſqu'à l'Iſle Saint Barnabé, il y a environ 40 lieues : la Côte entre deux n'a rien de remarquable que quelques Rivieres qui s'y déchargent : il n'y a ni au Nord ni au Sud aucun endroit qui mérite le nom de Ports, il y a ſeulement quelques mouillages ; les principaux de la Côte du Nord ſont le Caouy, la Riviere de la Pentecoſte, ou Riviere Sainte Marguerite, l'Ance de la Trinité, le Havre Saint Nicolas, dans lequel Cartier entra & planta un poteau aux Armes du Roi ; c'eſt le ſeul endroit qui a conſervé le nom que lui donna ce Navigateur, & le changement des autres rend aujourd'hui ſa relation très obſcure. A environ 6 lieues au-deſſous de Saint Barnabé, il y a la Riviere de Mitis, par laquelle on peut ſe rendre à la Riviere Saint Jean ;

(35) Voyez le Mémoire que j'ai publié en 1754 ſur la Carte réduite du Golphe de Saint-Laurent.

cet endroit eſt propre à faire un établiſſement, il y a même eu autrefois des habitans.

L'Iſle Saint Barnabé eſt très petite & fort près de la Côte, vis-à-vis d'une petite Riviere, ſur les bords de laquelle eſt une habitation qu'on appelle Rimouſki ou Saint Barnabé, nom de la Paroiſſe; un peu plus haut l'Iſle du Bic & une petite Riviere vis-à-vis: à 5 lieues de l'Iſle du Bic, on trouve la Riviere des trois Piſtoles; avec une habitation nommée Rioux, ou Orio, cette Riviere ſort de deux petits Lacs qui ſont proches la Branche du Nord de la Riviere Saint Jean. A 10 lieues de l'Iſle du Bic, on trouve la Riviere des Vaſes, devant laquelle eſt l'Iſle Verte: cet endroit eſt habité, & les Miſſionnaires de Saint Barnabé deſſervent les trois Piſtoles & la Riviere des Vaſes.

On trouve enſuite la Riviere du Loup, & 4 lieues plus loin les Kamouraskas; il y a une Paroiſſe en cet endroit. De Kamouraska juſques devant Quebek il y a près d'une trentaine de lieues: tout cet eſpace eſt rempli de Villages & de Paroiſſes très près les unes des autres, ſavoir la Riviere Ouel, Sainte Anne, Saint Roch, Port-Joly proche la Riviere au Saumon, Bellanger, Saint Ignace, Saint Thomas, Saint Pierre, Saint François; ces trois dernieres ſur la Riviere du Sud, dont les ſources ſont très près de la branche de l'Oueſt de la Riviere Saint Jean; enſuite Bellechaſſe, la Durantaye, Saint Michel, Beaumont & Saint Joſeph.

L'Iſle d'Orleans eſt au-deſſous de Quebek; elle fut nommée d'abord l'Iſle de Bacchus: elle a 7 lieues de long ſur 2 de large; le terrein en eſt fort bon & bien

cultivé, il produit de bon Froment & de bons Fruits; l'Isle est divisée en cinq Paroisses, savoir du côté du Nord, Saint Pierre, la Sainte Famille; du côté du Sud, Saint François, Saint Jean, & Saint Paul, aujourd'hui Saint Laurent.

La Ville de Quebek (36) est la Capitale de toute la nouvelle France, & la demeure du Gouverneur Général. Ce fut Samuel Champlain qui la fonda en 1608. Elle est située sur la Rive Septentrionale du Fleuve, ayant au-devant d'elle un fort beau Bassin d'une demi-lieue de large sur plus d'une lieue de longueur, où les Vaisseaux mouillent en sûreté : elle est bâtie sur une Pointe qui avance dans le Fleuve, entre le Cap au Diamant, & la petite Riviere de Saint Charles; le terrein en est inégal, distingué en haute & basse Ville, le côté du Fleuve est défendu par plusieurs bonnes Batteries, & par le Fort Saint Louis; le côté de la terre est aussi fortifié. Il y a un Evêché qui releve directement du Saint Siége, & c'est le seul que nous ayons dans toute la nouvelle France; un Conseil Supérieur & un Intendant. Les principaux Bâtimens sont la Cathédrale & le Séminaire qui y est joint, le Palais Episcopal, l'Intendance, le Gouvernement, l'Hôtel-Dieu, les Ursulines, les Recolets, & le College des Jésuites. Cette Ville, bâtie en 1608, n'étoit pas encore en état de défense en 1629, lors-

(36) J'ai placé Quebek par 46 dégrés 48 minutes de latitude, & par les 72 dégrés 38 minutes de longitude Occidentale du Méridien de Paris, suivant les observations qui y ont été faites en 1754, par M. de Lolbiniere, Officier des Troupes du Canada, fort versé dans l'Astronomie. L'observation faite par M. Deshayes, & rapportée dans la Connoissance des tems de 1706, ne fait cette longitude que de 72 dégrés 15 minutes, & sa latitude 46 dégrés 55 minutes; & dans celle calculée pour l'année 1756, cette longitude est de 72 dégrés 13 minutes.

que les Anglois s'en rendirent maîtres; mais ils la restituerent en 1632, par le Traité de Saint Germain, voyant les préparatifs qu'on faisoit pour les en chasser. En 1690, les Anglois vinrent avec des forces considérables attaquer Quebek : cette entreprise ne leur fut pas favorable; ils furent obligés d'en lever le Siége avec beaucoup de perte.

La Côte Septentrionale du Fleuve Saint Laurent, opposée à celle dont nous venons de donner la description, a plusieurs endroits remarquables. Le plus près de Quebek c'est Beauport, ensuite Charlebourg & les deux Lorettes; à un quart de lieue de Beauport on trouve le Sault de Montmorency, qui forme une belle nape d'eau ou Cascade d'environ 80 pieds de large, sur cent de haut. Les autres lieux, en descendant, sont l'Ange gardien, Château Richer, Sainte Anne, Saint Joachim, la petite Riviere, le Gouffre, les Eboulemens, la Malbaye, & le Saguenay.

Le Saguenay est une grande Riviere où les Vaisseaux peuvent entrer & la remonter plus de 25 lieues. Le Port de Tadoussac est sur la droite en entrant; presque tous les Géographes y ont placé une Ville qui n'a point existé, il n'y a jamais eu qu'une maison Françoise, & quelques cabanes de Sauvages qu'on bâtissoit pour le tems de la Traite : c'étoit une espece de Foire ou de rendez-vous où les Nations du Nord & de l'Est venoient pour commercer avec les François, qui s'y rendoient aussi dès que la Navigation du Fleuve étoit libre : les Missionnaires ne manquoient pas de s'y joindre pour mettre à profit le tems que les Sauvages y restoient.

En remontant le Saguenay, on trouve la Mission

de Checoutimi, plus haut Matabetchouan, sur les bords du Lac Saint Jean, où nous avons un Etablissement & une Mission. Tout le Pays au Nord & au Nord Est, est couvert de Lacs & de Rivieres (37), & peuplé de différentes Nations Sauvages, dont les principales sont les Checoutimiens, les Piekouagamiens, les Nekoubanistes, les grands & les petits Mistassins, les Papinachois, & plusieurs autres qui nous sont attachés.

Les grands Mistassins habitent autour de trois Lacs qui communiquent les uns dans les autres : le plus grand s'appelle le Lac des Mistassins, le second le Lac du Pere Albanel, & le plus petit, le Lac Dauphin ; nous avons des Missions & des habitations sur ces Lacs.

Revenons maintenant à Quebek, & remontons le Fleuve Saint Laurent jusqu'au Lac Ontario, Navigation qu'on fait partie en Bateaux plats, & qui n'a pas moins de difficulté que celle de Quebek à la Mer.

De Quebek à la Ville des trois Rivieres, on compte environ 25 lieues, dans cet intervalle les bords du Fleuve sont habités, la pointe la plus considérable est la pointe aux Trembles, bien établie. Les Rivieres qui

(37) La petitesse du point de ma Carte, ne m'a pas permis de marquer tous les Lacs & Rivieres dont on a connoissance aujourd'hui dans cette partie. On la doit à un Missionnaire qui en a dressé, en 1731, une Carte fort curieuse & remplie d'un très grand détail, dont l'Original est au Dépôt. J'en ai fait usage dès 1744 dans ma Carte de la partie Orientale du Canada, & les Géographes qui ont travaillé après moi en ont sans doute eu aussi communication ; mais je ne puis m'empêcher de remarquer qu'un de nos plus habiles n'a pas donné le gissement des grands Lacs des Mistassins avec exactitude, en les faisant courir Est & Ouest, au lieu que dans la Carte que je viens de citer, sur laquelle il y a beaucoup de Remarques géographiques de la main de l'Auteur, il est dit positivement *le Lac Dauphin & les deux autres courent Nord franc.*

ſe déchargent dans le Fleuve ſont du côté du Nord, la Riviere du Cap-Rouge, qu'on nomme Carrouge, la Riviere aux Roches, la Riviere à Jacques Cartier, qu'on appelle auſſi Riviere Sainte-Croix, celle de Port neuf, la Riviere aux Demoiſelles, celle de Batiſcam ſur laquelle eſt la Paroiſſe de Sainte Genevieve, enſuite les Habitations de Champlain & du Cap de la Madeleine; du côté du Sud, la Riviere de la Chaudiere, vis-à-vis Sillery, remarquable par une Caſcade qui eſt à 2 lieues de ſon Embouchure.

La Ville des trois Rivieres, eſt placée ſur la Côte Septentrionale du Fleuve, qui a plus de demi-lieue de large en cet endroit : un peu au-deſſous & du même côté que la Ville, le Fleuve reçoit une Riviere, qui, avant que de confondre ſes eaux avec le Fleuve, en reçoit en même tems deux autres, l'une à ſa droite, & l'autre à ſa gauche, & c'eſt ce qui a fait donner le nom des Trois Rivieres à la Ville, auſſi-bien qu'à la Riviere, qui prend ſa ſource à plus de 25 lieues au Nord, dans un petit Lac qu'on appelle Saint Thomas. Il y a des Mines de Fer, & de belles Forges ſur la principale de ces Rivieres : ces Forges ſont à trois lieues de la Ville, & fourniſſent de très bon Fer. Cette Ville eſt ſituée aſſez agréablement : il y a un Gouverneur, un Etat Major, une Juſtice Royale : il y a, outre la Paroiſſe, un Couvent de Recolets, & des Religieuſes Urſulines qui deſſervent l'Hôpital.

Au-deſſus de la Ville des Trois Rivieres, le Fleuve s'élargit beaucoup, & forme le Lac Saint Pierre, lequel a environ 3 lieues de large ſur 7 de long, & dans lequel pluſieurs Rivieres ſe déchargent à droite

& à gauche, ce Lac eſt fort poiſſoneux.

Le haut du Lac eſt rempli d'une quantité d'Iſles de différentes grandeurs, connues ſous le nom des Iſles de Richelieu, dont la principale eſt l'Iſle du Pas, qui eſt habitée, l'Iſle Saint Ignace, & l'Iſle du Caſtor, les autres ſont extrêmement petites : au-deſſous de ces Iſles, à la Côte du Sud, on trouve la Riviere Saint François, dont les ſources ſont voiſines de quelques Rivieres qui tombent, ou à la Côte des Etchemins, ou à la nouvelle Angleterre, comme on le peut voir à l'inſpection de la Carte. L'embouchure de cette Riviere Saint-François eſt remplie de petites Iſles où nous avons des Habitations.

Proche les Iſles de Richelieu, du côté du Sud du Fleuve, on trouve la Riviere de Richelieu, ou la Riviere de Sorelle qui court Nord & Sud, environ 20 lieues : il y avoit à ſon embouchure le Fort de Richelieu, bâti en l'année 1642 ; à 5 ou 6 lieues plus haut, le Fort de l'Aſſomption, enſuite le Fort Saint Louis. Ces Forts ont été détruits, & l'on a bâti à la place du dernier, le Fort de Chambly, & à 2 lieues au-deſſus le Fort Saint Jean ; ſur la Rive oppoſée il y avoit encore le Fort Sainte Therèſe, qui a été abandonné.

Le Lac Champlain peut avoir 15 à 16 lieues de long ſur 2 ou 3 de large, il eſt ſemé d'Iſles, & ſes bords ſont très bien habités ; vers le fond il y a le Fort S. Frederik, bâti ſur une Pointe appellée par les François Pointe de la Chevelure, & que les Anglois ont traduit *Crown Pointe* ; ce Fort défend l'entrée du Lac du côté de la Nouvelle Angleterre, & de la nouvelle York ; le Terrein des deux côtés du Lac eſt

très bon : on voit des Prairies à droite & à gauche, arroſées de petites Rivieres qui les fertiliſent, & plus loin, deux chaînes de Montagnes qui ſemblent les enfermer. On y trouve un peu de Cryſtal de Roche.

Au ſortir du Lac Champlain on paſſe un Rapide, au-delà duquel on entre dans le Lac du Saint Sacrement, qui a au moins 5 à 6 lieues de long. Les Anglois l'appellent aujourd'hui le Lac Georges.

Du haut du Lac Saint Pierre, juſqu'à la Ville de Montréal, on compte 17 à 18 lieues. Dans cet eſpace, le Fleuve eſt couvert d'un nombre prodigieux d'Iſles bien boiſées, qui forment des Canaux dont l'aſpect eſt ſi charmant, qu'on ſeroit tenté de croire que l'Art y a autant de part que la Nature. Quelques-unes de ces Iſles ſont habitées ; la plus grande s'appelle Sainte Therèſe, elle a au moins une lieue & demie de longueur, les autres ſont très petites.

Les deux côtés du Fleuve ſont garnis d'Habitations, parmi leſquelles il y a pluſieurs endroits remarquables, comme la Valterie, Saint Sulpice, Repentigny, & la Chainaye du côté du Nord, Saintour Contrecœur, Vercheres, Cap S. Michel, Cap Varennes, Boucherville, Tremblay & Longueil, du côté du Sud.

La Ville de Montreal (38) eſt placée ſur la Côte Méridionale d'une Iſle qui a 11 à 12 lieues de long ſur 4 dans ſa plus grande largeur, au pied d'une Mon-

(38) La latitude de la Ville de Montréal, eſt de 45 dégrés 45 minutes, obſervée par le Pere Bonnecamp, Jéſuite Mathematicien : preſque toutes les Cartes la marquent 15 à 20 minutes de dégré trop Nord ; ma Carte de 1744 a ce défaut. A l'égard de la longitude, comme il n'y a pas d'obſervations aſtronomiques pour la déterminer immédiatement, je l'ai aſſujettie ſur celle de Quebek, en réduiſant en dégrés les routes & les diſtances que l'on a eſtimées entre ces deux Villes.

tagne qui a donné ſon nom (39) d'abord à l'Iſle, & enſuite à la Ville : elle a été fondée en 1642, & nommée Villemarie, mais l'autre nom a prévalu. Meſſieurs du Seminaire de Saint Sulpice ſont Seigneurs de la Ville & de l'Iſle, mais la Juſtice eſt au Roi. La Ville eſt ſur le bord du Fleuve, partagée en haute & baſſe ; il y a un Gouverneur & un Etat Major : outre la Paroiſſe, il y a un Seminaire des Recolets, des Jeſuites, des Filles de la Congrégation, & un Hôtel-Dieu : il y a quelques Bourgs & pluſieurs Paroiſſes répandues dans les différens Cantons de l'Iſle avec quelques petits Forts.

Au Nord de l'Iſle de Montreal, il y a une Iſle de 7 lieues de long ſur 2 de large, dont elle n'eſt ſéparée que par un Canal, qu'on appelle la Riviere des Prairies, vers le milieu duquel il y a un Rapide qu'on appelle le Sault au Recolet, à cauſe d'un Religieux de cet Ordre qui s'y eſt noyé. Cette Iſle fut nommée d'abord l'Iſle de Montmagny, du nom d'un Gouverneur Général du Canada ; ayant été concédée aux Jeſuites, ils l'appellerent l'Iſle Jeſus ; elle a conſervé ce nom, mais elle a paſſé entre les mains de Meſſieurs du Seminaire de Quebek, qui y ont mis des Habitans.

Derriere l'Iſle de Jeſus, c'eſt-à-dire au Nord, il y un troiſieme bras du Fleuve qui eſt ſemé d'un nombre de petites Iſles, ſi prodigieux qu'il y a preſqu'autant de terre que d'eau, elles ſont toutes bien boiſées :

(39) Ce fut Jacques Cartier qui, en 1535, donna ce nom à la Montagne auprès de laquelle étoit ſituée la Bourgade ſauvage d'*Hohelaga*. Le Chef de cette Nation étant venu trouver Cartier à la Riviere Sainte Croix, au-deſſus de Quebek, où il formoit un Etabliſſement, le conduiſit à l'Iſle Montreal, où ces Sauvages étoient établis.

ce Canal s'appelle les Mille-Isles, ou la Rivierre Saint Jean.

A la tête de l'Isle Jesus, il y a l'*Isle Bizard*, ou l'Isle du Major, un peu plus haut, vers le Sud, on trouve l'*Isle Perrot.*

Vis-à-vis l'Isle Perrot, du côté du Nord, le Fleuve s'élargit, & forme ce qu'on appelle le Lac des deux Montagnes, dans lequel se décharge la Riviere des Outaouais qui est considérable, & par le moyen de laquelle on peut communiquer assez promptement avec le Lac Huron.

Au Sud de l'Isle Perrot, il y a un autre élargissement du Fleuve Saint Laurent, qu'on appelle le Lac Saint Louis.

Sur la Côte Méridionale du Fleuve, vis-à-vis l'Isle de Montreal, il y a un Village considérable de Sauvages Chrétiens qu'on appelle le Sault Saint Louis, ensuite la Prairie de la Magdeleine, & quelques autres Habitations.

Du Lac Saint Louis jusquà Cataracouy, à l'entrée du Lac Ontario, on compte cinquante lieues; cette partie du Fleuve n'est pas à beaucoup près aussi habitée que les précédentes. On trouve d'abord les Cascades, ensuite le Buisson, qui sont des chûtes d'eau ou saults, qu'on évite en faisant un portage peu considérable.

Au-dessus du Sault du Buisson le Fleuve a un grand quart de lieue de large, & les Terres des deux côtés sont excellentes, aussi y a-t-il quelques Habitations; ensuite on trouve le Rapide des Cedres & celui du Côteau du Lac: au-dessus du Côteau du Lac, commence le Lac S. François, qui a 7 lieues de long sur 2 à 3 dans sa

plus grande largeur : au haut de ce Lac, le Fleuve eſt couvert d'une grande quantité de petites Iſles, ce qui fait appeller cet endroit les Chénaux du Lac. Il faut après cela franchir pluſieurs Rapides dont le plus long, qui a près de demi-lieue, ſe nomme le long Sault: à ſept lieues au-deſſus on trouve le Rapide plat, & 7 lieues plus loin la Galette ; un peu au-deſſus de cet endroit, du côté oppoſé, il y a la Riviere de la Préſentation, à l'entrée de laquelle l'on a bâti un Fort & établi une Miſſion de Sauvages. De-là juſqu'au Lac Ontario il y a peu d'établiſſement, l'Iſle de Toniata eſt à 6 lieues au-deſſus de la Galette : de-là à Cataracouy, on compte 13 lieues; dans cet intervalle il y a un endroit qu'on appelle les Mille - Iſles, c'eſt un Archipel ſi nombreux, au travers duquel on paſſe, qu'un Voyageur digne de foi ne craint point de dire qu'il y en a plus de cinq cens. Quand on eſt ſorti de-là, il n'y a plus qu'une lieue à faire pour gagner Cataracouy.

Le Fort de Cataracouy (40), autrement de Frontenac, eſt ſitué à l'entrée du Lac Ontario ſur la Rive droite, en remontant le Fleuve Saint Laurent : il fut conſtruit en 1671 par Monſieur de Frontenac qui lui donna ſon nom : en 1677, le Roi donna la Sei-

(40) J'ai placé ce Fort par la Latitude de 44 dégrés 17 minutes 48 ſecondes, ſuivant les obſervations aſtronomiques qui y ont été faites par le R. P. Bonnecamp, Jéſuite Mathematicien : à l'égard de la longitude on ne la peut conclure que ſur l'eſtime des diſtances depuis Quebek, n'y ayant point eu d'obſervations aſtronomiques pour la fixer. Je la fais dans ma nouvelle Carte de 78 dégrés 10 à 12 minutes : dans ma Carte de la Partie orientale du Canada, publiée en 1744, je l'avois faite de 76 dégrés 30 minutes, c'eſt-à-dire 1 dégré 40 minutes plus Orientale, ce qui a été ſuivi par le ſieur Robert dans ſa Carte du Canada de 1753 ; mais je crois qu'il la faut réformer aujourd'hui, parceque ſi l'on ſuivoit mon ancienne détermination, l'eſpace entre la Côte de la Nouvelle Angleterre & le Lac Ontario, deviendroit trop reſſerrée ; la Carte Angloiſe du ſieur

gneurie de Cataracouy, & le Gouvernement du Fort à Monsieur de la Salle, à condition qu'il le bâtiroit de pierres, ce qui fut exécuté en mil six cent soixante dix-huit.

Ce Fort est placé à l'embouchure d'une petite Riviere qui n'a gueres plus de cinq quarts de lieue, elle court au N. E. Vis-à-vis, dans le milieu du Fleuve, il y a une Isle fort jolie, qui s'appelle l'Isle aux Cochons, à cause qu'on y avoit mis de ces Animaux qui ont beaucoup multiplié; un peu plus bas, il y a l'Isle aux Cerfs, & l'Isle aux Cedres: derriere le Fort il y a un Marais où on trouve beaucoup d'Oiseaux Aquatiques, ce qui fait un amusement & une douceur pour la Garnison.

Partie Occidentale de la Nouvelle France,

Contenant les Lacs & Pays voisins.

Le Lac Ontario a été connu des François peu après leur entrée dans le Fleuve Saint Laurent en 1535; on lui donna le nom de Frontenac, lorsque Louis de Buade, Comte de Frontenac vint en 1671

Mitchell que j'ai déja citée, appuie mes conjectures, puisqu'il place le Fort de Cataracouy 75 dégrés 50 minutes à l'Occident de Londres, ce qui revient au 78 dégrés 15 minutes du Méridien de Paris: on doit avoir d'autant plus de confiance dans cette partie de la Carte Angloise, que toutes les distances depuis Baston jusqu'au Lac Ontario, y sont marquées en mille, & de proche en proche dans toute la Nouvelle Angleterre & dans la Nouvelle York. Cet accord avec mes différentes combinaisons, sert de preuves réciproques & à mes opérations, & à celles sur lesquelles la Carte Angloise a été fixée, avec d'autant plus de certitude que le tout est lié avec Baston, où il y a une observation astronomique dont on connoît l'exactitude.

bâtir un Fort à ſon entrée, il a porté auſſi celui de Lac Saint Louis ; ces noms n'ont pas ſubſiſté, & celui d'Ontario a prévalu.

Ce Lac a environ 40 lieues de longueur de l'Eſt à l'Oueſt, & 10 à 12 lieues dans ſa plus grande largeur.

En entrant du côté de l'Eſt & ſuivant la Côte du Sud du Lac, qui eſt, à proprement parler, la Rive droite du Fleuve Saint Laurent, on trouve l'Iſle au Chevreuil à 6 lieues du Fort Frontenac; cette Iſle peut avoir une lieue de long de l'Eſt à l'Oueſt; & n'eſt éloignée de la grande Terre que d'environ 25 à 30 toiſes, & 2 lieues plus loin l'Iſle aux Galots : de-là à la Riviere de Chouaguen, on compte 8 à 9 lieues; entre ces deux endroits il y a pluſieurs Baies & Rivieres, entr'autres la Riviere de l'Aſſomption qui eſt grande & belle, & quelques-unes plus petites, fort près les unes des autres, comme la Riviere des Sables, celle de la Planche, la grande Famine, la petite Famine, & celle de la groſſe Ecorce ; la grande Famine a été nommée ainſi depuis que Monſieur de la Bare, Gouverneur Général de la nouvelle France, penſa y perdre toute ſon Armée par la faim & par les maladies en mil ſix cent quatre-vingt-quatre, en allant faire la guerre aux Iroquois.

La Riviere de Chouaguen eſt remarquable, parcequ'elle eſt la décharge de pluſieurs petites Rivieres & petits Lacs, dont le plus conſidérable eſt celui de Gannentaha que les Anglois appellent aujourd'hui Oneido, voiſin de la nouvelle York.

Cette Riviere eſt étroite & rapide : à 3 lieues de ſon embouchure, il y a une chûte d'eau qui a 10 à 12 pieds

pieds de haut & qui occupe toute la largeur de la Riviere. C'eſt à ſon embouchure que les Anglois bâtirent en 1727 un petit Fort, auquel ils ont donné le nom (41) d'Oſwego. Avant cet Etabliſſement, ils n'avoient jamais ſongé à s'approcher des Lacs du Canada, dont les François étoient ſeuls en poſſeſſion de tout tems. Le Gouverneur du Canada envoya de Quebek un Officier ſommer le Commandant de ce petit Fort de l'évacuer & de ſe retirer ſur les Terres de l'Angleterre; cette ſommation, qui eſt du 1 Août 1727, fut inutile : depuis ce tems les François n'ont pas ceſſé de proteſter contre cette invaſion, de laquelle cependant les Anglois prétendent aujourd'hui ſe faire un titre, que la France eſt bien éloignée de reconnoître.

La Baie des Goyogouins eſt à 6 lieues à l'Oueſt de Chouaguen; c'eſt un très bel endroit : une Preſqu'iſle bien boiſée élevée en amphithéâtre, s'avance au milieu de la Baie, & ſur la gauche en entrant on apperçoit une petite Iſle qui cache l'entrée d'une Riviere.

La Riviere du Fort des Sables eſt à 7 lieues de-là; c'eſt cet endroit que les Cartes Angloiſes nomment *Jron dequat Bay*. On trouve enſuite la Riviere de Caſ-

(41) J'ai placé ce Fort par la latitude de 43 dégrés 45 minutes, & par la longitude de 78 dégrés à l'Occident de Paris, ſuivant le Journal & les Obſervations du Pere Bonnecamp; cependant les Cartes Angloiſes de M. Green & de M. Mitchell, donnent 43 dégrés 22 minutes pour cette latitude. A l'égard de la longitude, je ne mets que 5 dégrés pour la différence des Méridiens entre Baſton & Oſwego; la Carte de M. Green y met près de ſix dégrés, celle de M. Mitchell 5 dégrés & quelques minutes, celle de M. Danville 4 dégrés 40 minutes, & enfin celle de M. Poople y met huit dégrés. L'erreur de cette derniere eſt bien ſenſible dans ma Carte de 1744, je ne la faiſois que de 3 dégrés & demi, & M. Robert en 1753, m'a ſuivi, ce qui reſſerre trop les Terres entre la Mer & le Lac Ontario, comme il eſt aiſé de le prouver, s'il en étoit beſoin.

conchiagon que les Anglois ont nommée depuis peu New River; effectivement ils n'en avoient aucune connoissance, quoiqu'elle fût très connue des Canadiens, & célebre par une belle Cascade, dont on parlera ci-après.

Cette Riviere est étroite, & il y a peu d'eau à son embouchure dans le Lac Ontario; elle s'élargit un peu au-dessus & forme une espece de bassin, où l'on prétend que les plus gros Vaisseaux pourroient être à flot; après l'avoir remonté 2 lieues, on trouve une chûte ou cascade qui a 60 pieds de haut : à une portée de fusil plus haut, on en trouve une seconde qui n'a que 20 pieds, une demi-lieue plus loin, une troisieme de cent pieds de haut bien mesurés; après on rencontre plusieurs rapides & beaucoup de détours. Enfin, après avoir navigué cinquante lieues, on apperçoit une quatrieme chûte qui ne cede en rien à la troisieme. Le cours de cette Riviere est de 100 lieues, & quand on l'a remonté environ soixante, on n'a que dix lieues à faire par terre, en prenant à droite, pour arriver à l'Ohio, surnommé la belle Riviere; le lieu où on la joint s'appelle Ganos.

De l'embouchure de la Riviere de Casconchiagon à la grande Riviere aux Bœufs, 6 lieues; la petite Riviere aux Bœufs est à une lieue à l'Ouest de la grande, ensuite le grand Marets, de-là à l'embouchure de la Riviere de Niagara, 5 à 6 lieues.

On appelle ici Riviere de Niagara la Partie du Fleuve S. Laurent qui tombe du Lac Erié (42) dans

(42) J'ai placé cette entrée par la Latitude de 43 dégrés 17 minutes 41 secondes, sur l'observation que le P. Bonnecamp a faite au Fort de Niagara en 1751. A l'égard de la longitude, c'est sur l'estime que cet habile Ma-

le Lac Ontario. La Côte Orientale de ce bout de Riviere eſt maſquée de trois Montagnes qui ſemblent poſées les unes ſur les autres, & qu'il faut néceſſairement grimper pour ſe rendre au-deſſus du fameux Sault de Niagara; cette pénible traverſée eſt de trois lieues, après leſquelles on peut s'embarquer pour remonter dans le Lac Erié.

Cette merveilleuſe caſcade a environ 140 pieds de haut, & non 600, comme l'ont avancé quelques Géographes; elle ſe préſente en forme de fer à cheval d'environ 400 pas de circonférence, partagée par ſon milieu par une Iſle fort étroite, à la pointe de laquelle la caſcade ſe réunit & forme cette belle nappe qu'on ne peut regarder ſans étonnement.

Nous avons un Fort & un Etabliſſement aſſez conſidérable ſur la Côte Orientale de la Riviere de Niagara à ſon embouchure dans le Lac Ontario; cet Etabliſſement (43) n'eſt pas nouveau. Je n'ai pas parlé de la Côte Septentrionale du Lac Ontario, qui n'a rien de remarquable, quoiqu'elle ſoit aujourd'hui beaucoup plus fréquentée à cauſe de la Traite; cependant le chemin eſt plus long par ce côté pour aller à Niagara : on y trouve l'Iſle de Tonty à 3 lieues de Cataracouy, enſuite la Baie des Couis, qui a 2 lieues d'ou-

thématicien a faite de toutes ſes routes ſuivant l'air de vent & les diſtances, & qui étant réduites pour ce parallele, m'ont donné entre Cataracouy & Niagara, 1 dégré 54 minutes pour la différence des Méridiens, dont j'ai conclu la longitude de Niagara de 80 dégrés à l'Occident du Méridien de Paris.

(43) En 1678 M. de la Salle traça un Fort & des Magaſins à la Riviere de Niagara, & laiſſa le Chevalier de Tonty avec 30 hommes pour l'exécution de ſon projet, qui ne fut pas bien ſuivi; en 1687, M. de Dénonville en bâtit un plus conſidérable, auquel il donna ſon nom; mais celui de Niagara a repris le deſſus, & c'eſt celui qu'on lui donne aujourd'hui.

verture ; elle est profonde & communique avec un petit Lac qui se décharge dans le Lac Ontario par la Riviere de Quinté.

De-là aux Isles de Quinté on compte 8 lieues. Ces Isles sont au nombre de trois, dont il y en a une fort grande : c'est vis-à-vis de la grande Isle qui est fort près de la Côte, que la Riviere de Quinté se décharge dans le Lac ; à 9 lieues de-là on trouve la Riviere de Ganaraské & les petits Ecores. La Pointe à l'Orme est 16 lieues plus loin : cette Pointe forme l'entrée d'une Baie assez profonde, mais qui a peu de largeur ; c'est vers le fond de cette Baie qu'on a établi depuis quelques années le Fort de Taronto.

Quand on a fait le portage de Niagara, on se rembarque dans une Ance qui est à environ un quart de lieue au-dessus de la chûte, presque vis-à-vis une Riviere qui vient de l'Ouest se décharger en cet endroit : on trouve ensuite dans le Canal une Isle d'environ une lieue & demie de longueur, qu'on appelle la grosse Isle; un peu au-dessus il y en a une autre beaucoup plus petite, & à une lieue de-là on entre dans le Lac Erié.

Le Lac Erié est plus grand que le Lac Ontario ; il n'a pas moins de 60 lieues de long sur 15 à 18 lieues de large. Toutes les Cartes & tous les Géographes lui en donnent (44) bien davantage : il tire, dit-on,

(44) L'Histoire de la Nouvelle France dit qu'il a cent lieues de longueur, de l'Est à l'Ouest, & que sa largeur, du Nord au Sud, est de 50 lieues. Dans ma Carte de 1744, je lui avois donné plus de 90 lieues de long, en quoi j'ai été suivi par M. Robert en 1753, & par les Anglois, à l'exception de Mitchell, en 1755, qui ne l'a fait que d'environ 70 lieues. Un autre défaut de presque toutes les Cartes, c'est de faire courir ce Lac Est & Ouest, au lieu que son gissement est Nord-Est & Sud-Ouest.

ſon nom d'une Nation de la Langue Hurone, appellée les Eriés, c'eſt-à-dire Nation du Chat, qui habitoient au Midi de ce Lac ; les François lui ont donné le nom de Conty, qui n'a pas fait fortune.

Le Lac Erié.

A 3 lieues & demie de l'entrée du Lac, en ſuivant la Côte Septentrionale, on trouve une Pointe qui s'avance au large environ 150 toiſes ; on la nomme la Pointe à Binaut. De cette Pointe à la grande Riviere, il y a 7 à 8 lieues : à 6 lieues plus loin, on trouve la Riviere à la Chenette, enſuite un gros Cap, nommé la Pointe à la Biche (45). A peu de diſtance de cet endroit, on trouve la grande Pointe, qu'on pourroit nommer l'Iſle Longue, puiſqu'elle eſt ſéparée de la grande Terre par un eſpace d'environ trois toiſes de largeur : on ne ſait pas au juſte ſa longueur, je crois qu'elle eſt au moins de 9 à 10 lieues, quoique quelques Auteurs lui en donnent 15 : on ne connoît pas mieux l'air de vent ſur lequel elle court, mais elle paroît former un peu le croiſſant en s'avançant vers le Sud-Eſt ; & pour éviter de faire le tour de cette grande Pointe, on fait un portage d'environ 60 pas. De la longue Pointe à la Pointe au Fort, environ 10 lieues ; entre deux il y a la Riviere à la Barbue & la Riviere Tonty.

De la longue Pointe à la Pointe (46) Pelée, il y

(45) On a pris hauteur ſur la Pointe à la Biche, ſa latitude eſt de 42 dégrés 55 minutes 39 ſecondes, & ſa différence en longitude avec Niagara, eſt de 1 dégré 17 minutes, ſuivant l'eſtime du Pere Bonnecamp en 1751.

(46) La latitude de la Pointe Pelée a été obſervée de 42 dégrés 9 minutes 10 ſecondes, à environ une lieue de diſtance de ſon extrêmité. C'eſt l'endroit où ſe fait un portage d'environ 150 toiſes, pour éviter de faire le tour de cette Pointe. Sa différence en longitude avec Niagara, eſt de 3 dégrés 3 minutes.

a près de 30 lieues ; de la Pointe Pelée à l'entrée de la Riviere du Détroit, qui eſt une continuation du Fleuve S. Laurent, il y a au moins 10 lieues ; la Riviere aux Cedres eſt entre deux ; à 5 lieues au large de la Côte il y a une Iſle d'environ 3 lieues de long, un peu plus loin il y en a deux autres plus petites ; ce ſont les Iſles du Serpent.

Après avoir traverſé la Riviere du Détroit, on parvient au fond du Lac Erié, où l'on trouve une Baie qui s'avance dans les terres aſſez avant vers le Nord, qu'on appelle Baie d'Oonanguiſſé. Entre cette Baie & l'entrée du Détroit, il y a deux Rivieres, la Riviere aux Cignes & la Riviere aux Rancoins. Par-delà l'entrée de la Baie d'Oonanguiſſé, il y a la Riviere des Miamis, qui vient du Sud-Oueſt : en la remontant environ 30 lieues, on trouve le Fort des Miamis, que nous (47) avons établi du tems de M. de la Salle. Les ſources de la Riviere des Miamis ſont fort voiſines de celles de la Riviere à la Roche, qui tombe dans l'Ohio.

A l'égard de la Côte Méridionale du Lac, je ne la connois pas auſſi exactement ; cependant comme nous avons des Forts dans cette Partie, j'ai raſſemblé quelques Remarques, dont je vais faire uſage. De l'entrée du Lac à la Riviere Puante, 8 lieues, de-là à la Riviere aux Pommes, 10 à 11 lieues ; c'eſt en cet endroit que l'on débarque quand on veut deſcendre dans l'O-

(47) Latitude obſervée au Fort des Miamis, 41 dégrés 18 minutes 18 ſecondes ; pour la longitude elle eſt conclue ſur l'eſtime de Frontes, qui nous la donne de 85 dégrés 50 minutes à l'Occident de Paris. La Carte Angloiſe de M. Mitchell met ce Fort 83 dégrés 50 minutes à l'Occident de Londres, ou 86 dégrés 15 minutes de Paris, ce qui ne s'éloigne que de quelques minutes de nos combinaiſons.

hio par le Lac Tjadakoin. On fait un portage (48) de 2 lieues & demie, & l'on entre dans ce petit Lac (49) qui a environ 5 lieues de long Sud-Eſt & Nord-Oueſt, ſur une lieue & demie, & 2 lieues dans ſon plus large; il ſort de ce Lac une petite Riviere qui ſerpente extrêmement, & qui ſe rend dans l'Ohio ou la belle Riviere, & à ce Confluant il y a un Village ſauvage de 14 ou 15 Cabannes, que nous nommons Kananouangon.

A 5 lieues à l'Oueſt de la Riviere aux Pommes ou du Portage de Tjadakoin, on trouve la Preſqu'iſle, qui eſt une Langue de terre baſſe qui avance dans le Lac en demi-cercle & qui forme avec la Côte un petit Port; nous y avons bâti un Fort qu'on appelle le Fort de la Preſqu'iſle: de ce Fort, on traverſe 5 à 6 lieues dans les terres pour ſe rendre à un autre Fort François, nommé Fort de la Riviere aux Bœufs, parcequ'il eſt ſitué ſur les bords de la Riviere de ce nom, par laquelle on deſcend dans l'Ohio. La Riviere aux Bœufs ſort d'un petit Lac qui n'eſt qu'à 2 lieues & demie des bords du Lac Erié.

Suivant la Côte du Sud du Lac Erié, on trouve la Baie de Canahogué, dans laquelle ſe décharge une Riviere qui prend ſa ſource dans un petit Lac à 6 à 7 lieues au Midi, auprès de pluſieurs Marais d'où l'on peut tirer du ſel.

La Baie de Sandoské eſt 12 lieues plus Oueſt; à ſon entrée il y a trois Iſles, & une Riviere qui vient

(48) On a obſervé la latitude dans le portage de Tjadakoin, à environ une demi-lieue du Lac Erié, par 42 dégrés 22 minutes 54 ſecondes.

(49) On a des obſervations de latitude dans ce Lac, ſavoir au fond, 49 dégrés 19 minutes 55 ſecondes, & à l'autre extrêmité vers l'embouchure de la petite Riviere de Tjadakoin, 42 dégrés 12 minutes.

du Sud ſe décharger dans le fond : nous y avons un Fort & une Habitation.

Revenons au Détroit qui fait la communication du Lac Erié avec le Lac Huron, & qui eſt une continuation du Fleuve S. Laurent, comme nous l'avons déja dit.

A l'entrée du Détroit du côté du Lac Erié, il y a 2 Iſles qu'on appelle les Iſles aux Bois-blancs (50) ; au-deſſus de celles-ci, il y en a une d'environ 3 lieues de longueur, & enſuite une autre beaucoup plus petite. La Riviere du Détroit depuis les Iſles aux Bois-blancs juſqu'au Fort, court environ (51) le Nord-Oueſt un quart-Oueſt ; la route eſt de 5 lieues & demie. Sur la Rive Occidentale on trouve deux Rivieres ; ſavoir la Riviere aux Ecorces & la Riviere Rouge. Le Fort que (52) nous avons au Détroit a été établi il y a plus de 50 années, & nommé le Fort de Pontchartrain ; il eſt ſur la Côte Occidentale, avec trois Villages de Sauvages aux environs ; ſavoir les Poteouatamis à une lieue & demie du Fort en tirant vers le Lac Erié, de l'autre côté les Hurons, & à une lieue au-deſſus d'eux, les Ouatouais. Le Détroit eſt très bien établi, & nous avons formé une Ville ſous le Fort qui porte ce nom.

A 5 lieues du Fort en remontant, la Riviere s'élargit & forme un Lac qui a 5 lieues de long ſur 4 de large, nommé Lac Ste Claire, à l'entrée duquel il y

(50) Latitude obſervée à l'Iſle aux Bois-blancs, 42 dégrés 17 minutes.

(51) Toutes les Cartes généralement ſont fautives en cet endroit, faiſant courir cette partie du Détroit, les unes au Nord, les autres au Nord-Nord-Eſt.

(52) La latitude du Fort du Détroit a été obſervée par 42 dégrés 27 minutes 52 ſecondes.

a une Isle qui porte le même nom. Deux Rivieres se déchargent dans le Lac; sur la gauche celle des Hurons, peu considérable, & sur la droite, une belle & grande Riviere, dont j'ignore le nom & qu'on assure pouvoir remonter (53) pendant 80 lieues sans y trouver aucun sault ni rapides qui interrompent la navigation, ce qui est assez rare dans le Canada. Quatre lieues au-dessus, du même côté, on trouve une petite Riviere, sur les bords de laquelle il y a un Village de Mississagués, placé sur un terrein fertile à l'entrée de très belles Prairies. Nous avons eu autrefois dans cet endroit un petit Fort, nommé le Fort du Luth. Delà jusqu'au Lac Huron on compte 8 à 9 lieues du plus beau Pays du Monde; c'est un Canal magnifique, qu'on diroit tiré au cordeau, bordé de bois de hautes futaies, séparé par de belles Prairies, & semé d'Isles, dont quelques-unes sont assez grandes.

Lac HURON.

LE Lac Huron (54) est à-peu-près de forme triangulaire, ayant sa Pointe à l'Ouest, & sa base à l'Est; sa plus grande longueur est d'environ 65 lieues, quoique toutes les Cartes la fassent de 90 & de 100 lieues. Du côté du Sud il y a une très grande Baie, nommée la Baie du Saguinam, qui a 5 à 6 lieues d'ouverture sur 15 à 16 de profondeur, au fond de laquelle il y a deux Rivieres. Sur celle qui vient du Sud-Est, les

(53) J'ai été le premier en 1744, qui ait placé cette riviere sur les Cartes: aucun Géographe ne la connoissoit, la Carte Angloise de M. Mitchell l'a marquée sous le nom de *New River*, Nouvelle Riviere.

(54) On lui a donné aussi le nom de Lac des Algonquins & de Lac d'Orléans, mais ils n'ont pas subsisté.

Ouatouaouais ont un Village ; on assure que le Pays est très beau. Dix lieues au-dessus de la Baie du Saguinam, on apperçoit deux Rivieres assez grandes, à une lieue l'une de l'autre, & 5 lieues plus loin l'Ance au Tonnerre, qui a 3 lieues d'ouverture & assez peu de profondeur.

Michillimakinac est un endroit fort célebre, situé à l'extrêmité Occidentale du Lac Huron, vers l'entrée du Canal qui fait la commmunication du Lac Michigan. Quoique Michillimakinac soit une petite Isle ronde, fort haute & stérile, on donne ce nom à la Partie du Continent voisin qui sépare le Lac Supérieur du Lac Huron. En 1671, le P. Marquette vint s'y établir avec une Nation Huronne, qu'il engagea de s'y fixer : on y bâtit un Fort, & l'on fit de ce lieu un Poste important ; mais il est tombé peu-à-peu, & l'on a établi dans le Continent opposé la Mission de S. Ignace avec un petit Fort.

Un peu à l'Est de Michillimakinac, on trouve le Détroit du Sault Ste Marie, qui fait partie du Fleuve S. Laurent & la communication du Lac Huron avec le Lac Supérieur ; ce Détroit est formé par plusieurs Isles, dont les plus considérables sont celles de Saint Joseph & de S. Georges, & au-dessus par le Sault Ste Marie, où il y a un Village de Sauvages, une Mission, un Fort & des Habitations Françoises.

La Côte Septentrionale du Lac Huron est coupée de plusieurs Rivieres qui viennent du Nord ; & dans presque toute sa longueur elle est couverte par l'Isle de Manitoualin, qui a près de 50 lieues de long sur 2 ou 3 de large au plus. La Pointe Orientale de cette Isle n'est éloignée que de dix lieues de la Riviere des

François, qui eſt à l'extrêmité du Lac du côté de l'Eſt. Il eſt bon de remarquer que toutes les Cartes font cette diſtance de 30 à 35 lieues.

La Côte Orientale eſt ſemée d'Iſles, & coupée de Ruiſſeaux & de Rivieres qui ſortent de pluſieurs petits Lacs, dont le plus conſidérable eſt celui de Taronto, par lequel on communique avec le Lac Ontario.

La Riviere des François eſt ſemée de Saults & de Rapides ſi proches les uns des autres, que la Navigation eſt des plus dangereuſe. Elle eſt la décharge du Lac des Nipiſſings, qui a environ 12 lieues de long ſur 4 à 5 de large, & qui eſt tout rempli de petites Iſles: à l'Eſt de ce Lac, il y en a pluſieurs autres fort petits, par leſquels on communique moyennant quelques portages, avec la Riviere des Outaouais, qui vient ſe décharger dans le Fleuve S. Laurent au-deſſus de l'Iſle de Montreal, & l'on prend ſouvent cette route qui eſt beaucoup plus courte, pour ſe rendre à Michillimakinac, au lieu de remonter le Fleuve S. Laurent & de traverſer les Lacs Ontario & Erié; mais auſſi elle eſt beaucoup plus fatigante par la quantité de rapides & de portages.

Lac Michigan.

LE Lac Michigan a été nommé par quelques-uns Lac des Ilinois & Lac Dauphin. Il ſe decharge dans le Lac Huron, par conſéquent il fait partie du Fleuve S. Laurent: ſa longueur eſt d'environ 80 lieues du Nord au Sud ſur 20 & 25 de large. A ſon entrée on trouve les Iſles du Caſtor à droite, & les Iſles des

Ponteouatamis à la gauche. La Côte Orientale eſt remplie de Rivieres & de Ruiſſeaux fort près les uns des autres, qui prennent leurs ſources dans la Preſqu'iſle qui ſépare le Lac Huron du Lac Michigan. Ainſi ce Pays eſt très bien arroſé & fort beau. La plûpart néanmoins de ces Rivieres ſont peu larges, & ont peu de profondeur à leur embouchure : ce qu'elles ont de ſingulier, c'eſt qu'on y trouve, un peu au-deſſus de leur entrée, des Lacs de deux, de trois, & de quatre lieues de circuit : les principales ſont la Riviere du P. Marquette, la Riviere S. Nicolas, la grande Riviere qui prend ſes ſources aſſez près de la Baie du Saguinam, la Riviere noire où il y a beaucoup de Gingſeng, & la Riviere de S. Joſeph, celle-ci eſt la plus conſidérable : on la remonte près de 80 lieues en faiſant nombre de ſinuoſités ; elle vient de l'Eſt. De cette Riviere à celle des Miamis dont nous avons parlé, il n'y a qu'un portage peu conſidérable ; ſes ſources ne ſont pas éloignées du Lac Erié : le Pays qu'elle parcourt eſt très beau ; les terres en ſont bonnes & couvertes d'arbres d'une hauteur prodigieuſe, ſous leſquels il croît en quelques endroits de très beaux Capillairs.

A 20 lieues de ſon embouchure, nous avons un Fort & une Miſſion, qui portent le nom de S. Joſeph, avec un Village de Sauvages Ponteouatamis.

A quelques lieues du Fort S. Joſeph, on trouve les ſources du Theakiki, Riviere aſſez navigable par laquelle on deſcend dans celle des Ilinois, & de-là dans le Fleuve Miſſiſſipy ; mais il y a une autre route plus courte pour ſe rendre de la Riviere S. Joſeph dans celle des Ilinois, c'eſt de ranger la Côte du Sud du Lac Michigan juſqu'à la petite Riviere de Chica-

gou qu'on remonte 5 ou 6 lieues, d'où l'on passe dans celle des Ilinois, après avoir fait deux portages, dont le plus long n'a que cinq quarts de lieue.

A l'égard de la Côte Occidentale du Lac, elle n'est pas fréquentée, & par conséquent très peu connue ; mais vers sa Partie du Nord on trouve l'entrée de la Baie des Puans, nom qu'on donne à une Nation Sauvage qui l'occupe : cette Baie a 25 à 30 lieues de profondeur ; nous y avons un Fort très ancien, & une Mission sous le nom de S. François-Xavier : le fond de cette Baie est terminé par une chûte d'eau, au-delà de laquelle il y a un petit Lac qui reçoit la Riviere des Renards, qui vient de l'Ouest, par laquelle on se rend dans celle d'Ouiscousing en faisant un portage de 2 à 3 lieues, & cette derniere tombe dans le Fleuve Mississipy.

Le Lac Michigan n'est séparé du Lac Supérieur que par une Langue de terre de 30 lieues au moins de longueur, qui en quelques endroits n'a que peu de largeur, & il n'est gueres possible de voir un plus mauvais Pays ; mais il est terminé par une jolie Riviere nommée la Manistie, fort poissonneuse, & qui abonde surtout en Esturgeons.

Ces deux Lacs, aussi-bien que toutes les Rivieres qui s'y déchargent, sont remplis de Poissons de différentes especes ; les plus communs sont le Hareng, qui vraisemblablement n'est pas le même que celui de la Mer, la Carpe, le Poisson doré, le Brochet, l'Esturgeon, l'Astikameque ou Poisson blanc, & surtout la Truite : on y en pêche de trois sortes, parmi lesquelles il y en a d'une grosseur monstrueuse, & en si grande quantité, qu'un Sauvage en darde quelquefois jusqu'à 50

en trois heures de tems ; mais le plus excellent, c'eſt le Poiſſon blanc, qui eſt à-peu-près de la groſſeur & de la figure du Maquereau.

Lac SUPERIEUR.

LE Lac Supérieur, auquel on a donné d'abord le nom de Lac Tracy & de Lac Condé, eſt beaucoup plus grand que les précédents. On lui donne au moins 80 lieues de long ſur 30, 40 & 50 lieues dans ſon plus large, ce qui rend ſa Navigation dangereuſe lorſque le vent eſt fort ; alors il n'y a pas d'autre parti à prendre que de ſe réfugier dans quelques-uns des petits Ports dont la Côte eſt aſſez bien garnie : on y trouve pluſieurs Iſles, parmi leſquelles il y en a de 7 à 8 lieues de long ſur 3 à 4 de large. Les principales ſont l'Iſle Royale, l'Iſle Phelipeaux, autrefois l'Iſle Minong, l'Iſle Pontchartrain, l'Iſle Maurepas, l'Iſle Hocquart, l'Iſle Sainte Anne, & autres. Ce Lac reçoit un grand nombre de Rivieres, parmi leſquelles il y en a de conſidérables. Sur la Côte Septentrionale, vers le milieu, on trouve les Iſles de S. Ignace, qui ſont à l'embouchure d'une Riviere par laquelle on remonte dans le Lac Alimipegon, éloigné de 25 à 30 lieues du Lac Supérieur. Quoique tous ces lieux ſoient occupés depuis longtems par nos François-Traiteurs & par les Miſſionnaires, les connoiſſances que j'en ai n'ont pas toute la préciſion requiſe : j'ignore la grandeur & la figure du Lac Alimipegon, les Rivieres qui s'y déchargent, auſſi-bien que la plus grande partie de celles qui tombent dans le Lac Supérieur.

Dans

Dans la partie Orientale du Lac Alimipegon, il y a une Riviere par laquelle on peut ſe rendre dans le fond de la Baie de Hudſon. On en doit la connoiſſance à un Habitant du Canada, nommé Perray, qui fit le premier cette route & donna ſon nom à la Riviere; ſortant du Lac, on la remonte environ 40 lieues, enſuite on trouve pluſieurs petits Lacs qu'il faut traverſer, & même faire quelques portages; enſuite il y a un Lac un peu plus grand où le cours des eaux ſe partage; car après l'avoir traverſé, la Riviere coule à l'Eſt & va ſe jetter au fond de l'Ance, à l'entrée de laquelle le Fort Anglois de Mooſe eſt ſitué, & dont nous avons parlé à l'Article de la Baie de Hudſon.

La Partie Méridionale du Lac Supérieur mériteroit un détail particulier auquel nous ne ſommes pas trop en état de ſatisfaire. A 30 lieues de l'entrée, on trouve la Pointe de Kioneounan, c'eſt une Preſqu'iſle qui s'avance conſidérablement dans le Lac, & forme une Ance qui porte ce nom, à l'entrée de laquelle ſont les Iſles de S. François Xavier : 25 lieues plus loin ſont les Iſles de S. Michel & l'Ance de Chagouamigon, au fond de laquelle étoit une Bourgade d'Indiens, où un Miſſionnaire & quelques François vinrent s'établir en 1661. Cette Bourgade, peu de choſe dans ſon commencement, devint par la ſuite très conſidérable. En 1668, les Sauvages Outagamis, Sakis, Outaaouais, Hurons, & les Ilinois s'y rendoient pour la Traite; pluſieurs s'y fixerent: il s'y fait encore aujourd'hui aſſez de commerce; elle s'appelloit la Miſſion du S. Eſprit. De l'autre côté du Lac, environ à 35 lieues de diſtance, il y a un endroit très remar-

quable qu'on appelle Camaniſtigouia ou les trois Rivieres, où nous avons un petit Fort : c'eſt dans cet endroit qu'on ſe rend pour remonter vers nos Etabliſſemens de l'Oueſt, dont il convient de parler ici.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que nous ſavons qu'à l'Oueſt, & au Nord-Oueſt du Lac Supérieur, il y avoit une ſuite de Rivieres & de Lacs très étendus, communicants (55) les uns avec les autres, par le moyen deſquels on pouvoit s'avancer beaucoup vers l'Oueſt : on ne doutoit pas même de rencontrer l'Océan en ſuivant cette route ; ainſi les nouvelles Découvertes des François dans cette Partie, n'ont fait que confirmer nos conjectures & les changer en une ſorte de certitude, en y joignant des connoiſſances plus détaillées & plus exactes, dont voici le précis. Du fond du

(55) Dans une Carte manuſcrite du Dépôt des Plans de la Marine, dreſſée en 1687 par le ſieur Franquelin, Ingénieur Géographe, employé dans la Nouvelle France, on trouve à l'Oueſt du Lac Supérieur, des branches de Rivieres qui communiquent avec deux grands Lacs voiſins l'un de l'autre, qu'il nomme, l'un, Lac des Aſſiniboels, & l'autre, Lac des Criſtinaux, & de ce dernier il ſort une Riviere par laquelle on ſe rend dans la Baie de Hudſon au Port Nelſon (c'eſt la Riviere de Bourbon). Il eſt certain que ces deux grands Lacs ſont les mêmes que ceux que nous nommons aujourd'hui Lac Ouinipigon & Lac Bourbon, & ſur leſquels nous avons des Etabliſſemens. Une autre Carte auſſi curieuſe que la précédente eſt celle qui a été dreſſée ſur les Relations du Sauvage Ochagat, dont l'Original eſt au Dépôt, qui nous donne la connoiſſance de pluſieurs Lacs & branches de Rivieres qui portent beaucoup vers l'Oueſt, & quoique cette derniere fût faite ſur des eſtimes fort ſujettes à erreur, on y reconnoît malgré cela un certain fond de vérité qui peut ſe concilier avec les Mémoires plus récens que nous avons aujourd'hui ſur ces mêmes parties : ce ſont les Mémoires de Meſſieurs de la Veranderie, Pere & Fils, chargés par la Cour de l'établiſſement de différens Poſtes, pour aſſurer les nouvelles Découvertes, & le Journal de M. le Gardeur de S. Pierre, Officier des Troupes du Canada qui fut en 1750 viſiter ces Poſtes, avec ordre de pouſſer ces Découvertes le plus loin qu'il ſeroit poſſible, & de faire alliance & établir le Commerce avec les Nations Sauvages des Cantons les plus éloignés.

Lac Supérieur ou Poſte de Camaniſtigouia, on remonte une Riviere pendant 25 lieues, alors on trouve la hauteur des terres; c'eſt l'endroit où les eaux commencent à couler vers l'Oueſt. De la hauteur des terres au premier Etabliſſement François, on compte 95 lieues, c'eſt le Fort S. Pierre ſitué à la décharge du Lac de la Pluie. Du Fort S. Pierre au Fort S. Charles, 80 lieues; il eſt bâti ſur une pointe dans la Partie du Sud-Oueſt du Lac des Bois. Du Fort S. Charles au Fort Maurepas, ſur la Rive du Nord de la Riviere de Maurepas, proche l'entrée du Lac Ouinipigon, on compte 100 lieues. Du Fort Maurepas au Fort la Reine, 100 lieues; il eſt ſur le côté du Nord de la Riviere des Aſſiniboels. Le ſieur de la Veranderie avoit bâti un Fort ſur la Riviere Rouge; mais il a été abandonné, à cauſe de ſa proximité avec les deux précédents.

Du Fort la Reine il y a un portage d'environ trois lieues, par lequel on ſe rend dans le Lac des Cignes, qui eſt la Partie la plus Méridionale du Lac des Prairies, ſur les bords duquel on trouve le Fort Dauphin; & du Fort Dauphin, il y a une route par terre qui conduit au Fort Bourbon le plus Septentrional; mais cette route n'eſt guères pratiquée. On va du Fort Maurepas au Fort Bourbon par le Lac; le plus Sud s'appelle le Lac Gouinipique ou Ouinipigon, & l'autre le Lac Bourbon: il faut avoir la Carte ſous les yeux pour bien entendre la poſition de tous ces Poſtes. A l'égard des Lacs & du cours des Rivieres, je ne crains point de dire que nos connoiſſances ſont bornées, tant ſur leur étendue que ſur leur véritable giſſement. Nous n'avons point d'Obſervations de Latitude dans aucun

de ces endroits; & quoique j'ai diminué les distances que nous donnent les Voyageurs, de plus d'un grand quart, je crains encore d'avoir donné trop d'étendue à toutes les Parties.

Le Fort Bourbon est situé près l'embouchure de la Riviere aux Biches qui se décharge dans le Lac Bourbon du côté de l'Ouest, les Nations voisines sont les Cristinaux des Lacs & petites Rivieres.

Du Fort Bourbon à la Riviere de Poskouyak il y a 30 lieues: nous avons bâti un Fort au bas de cette Riviere.

Après ce qu'on vient d'exposer il est aisé de fixer ses idées sur ce qu'on nomme la Mer de l'Ouest, puisqu'il est certain que l'Ocean borne ces Parties Occidentales de l'Amérique; mais à quelle distance, & comment? C'est ce qu'on a ignoré, & ce qu'on ignore encore. En vain quelques Géographes modernes ont voulu rajeunir ces anciennes notions; leurs écrits, d'ailleurs pleins de recherches, ne prouvent, ni n'établissent rien. A l'égard des Découvertes de l'Amiral Fuente, sur lesquelles ils se sont appuyés, je ne crains point de dire que la Relation (56) qu'on en a publiée en Angleterre, m'a paru trop suspecte pour l'employer avec la même confiance: ainsi qu'on ne soit pas sur-

(56) Ce n'est qu'en l'année 1750 qu'on a publié en France une Traduction de l'Anglois de la lettre écrite par l'Amiral Barthelemy de Fuente sur les Découvertes qu'il a faites, en 1640, de vastes Pays situés au Nord de la Californie, en cherchant s'il y avoit un passage par le Nord-Ouest de l'Ocean Atlantique dans la Mer du Sud. On ne craint point de dire que cette prétendue lettre a été fabriquée par des Anglois qui avoient en vue de faire croire que la communication de la Mer du Nord avec celle du Sud étoit non-seulement possible dans l'endroit où des interêts particuliers engagent de nouveau à la chercher, mais même qu'elle avoit été trouvée dès ces tems-là; cependant cette Relation est si remplie de con-

pris ſi ces prétendues découvertes ne trouvent pas de place dans ma Carte.

A l'égard des Terres que les Ruſſes ont vues en 1741, je les ai placées par la Latitude & la Longitude indiquées dans la Relation de ce Voyage, que j'ai réduit à ſa juſte valeur, bien loin de les lier avec les prétendues Découvertes de l'Amiral Fuente : car les Ruſſes virent des Terres, & louvoyerent auprès, mais ſans avoir pu connoître ſi c'étoit des Iſles, ou le Continent, & les tentatives qu'ils firent pour y parvenir, loin de réuſſir, leur furent funeſtes, car ils perdirent leur Chaloupe avec dix hommes qu'ils avoient envoyés pour en prendre connoiſſance.

ARTICLE III.

Les Côtes Orientales de l'Amérique, contenant les Pays poſſédés par les Anglois, entre les Montagnes des Apalaches & l'Océan; ſavoir la NOUVELLE ANGLETERRE, la NOUVELLE YORK, le NOUVEAU JERSEY, la PENSILVANIE, le MARYLAND, la VIRGINIE, la CAROLINE, & la NOUVELLE GEORGIE.

NOUVELLE ANGLETERRE.

Cette Province s'étend depuis le 41e dégré de La-

tradictions & ſi mal conſtruite, que l'ignorance & les vues de l'Auteur, s'y découvrent ſans peine, ainſi je n'entrerai point dans un plus grand détail à ce ſujet. Si malgré cela on me demande les preuves de ce que j'avance, & que je ſuis en état de donner, je renverrai en attendant aux obſervations critiques ſur les nouvelles découvertes de l'Amiral de Fuente, préſentées à l'Académie royale des Sciences, le 26 Mai 1753; à la lettre d'un Officier de la Marine Ruſſienne à un Seigneur de la Cour concernant la Carte des nouvelles découvertes &c., traduite de l'Original Ruſſe, à Berlin &c.; au n°. 15 & n°. 16 de la bigarure, du jeudi 4 Décembre 1752, à la Haye; enfin à la Relation même.

titude Septentrionale jusqu'au 4[e] dégré, ce qui lui donne cent lieues communes de France, du Nord au Sud; à l'égard de son étendue de l'Est à l'Ouest, on l'estime environ 45 lieues.

Ses bornes du côté de l'Orient, sont la Mer & la Riviere de Sagadahoc qui la sépare des Parties Méridionales du Canada, du côté du Nord, ces mêmes Terres du Canada; au couchant la nouvelle York, & au Midi la Mer & la longue Isle nommée par les Anglois Long Island, qui dépend de la nouvelle York.

Les Anglois ont divisé la nouvelle Angleterre en cinq Provinces, savoir du côté du Nord, la Province de Main; à l'Ouest, Newhempsire; au milieu, celle de Baie de Massachussets, & au Midi, Connecticut & Rhode Island.

Il est bon de remarquer que contre les Traités ils ont poussé des Etablissemens jusqu'à la Riviere de Pentagoet qu'on a vu ci-devant appartenir aux François.

L'établissement de la nouvelle Angleterre n'est point ancien, & jusqu'au Voyage du Capitaine Barthomolée Gosnold en 1602, les Anglois (57) n'avoient qu'une connoissance imparfaite des Côtes, sous la dénomination vague de Virginie Septentrio-

(57) Les François avoient fait bien long-tems auparavant la Découverte de toutes ces Côtes, & y avoient commercé : on sait que dès l'année 1524, Jean Verrazzani, envoyé par le Roi François premier pour faire des découvertes dans l'Amérique Septentrionale, y aborda par les 34 dégrés de latitude, d'où il rangea la Côte en remontant vers le Nord, & étant arrivé par la latitude de 41 dégrés 40 minutes, il entra dans un Havre très beau où il mit à terre & commerça avec les Naturels du Pays. S'étant remis en Mer il continua de ranger la Côte, courant à l'Est, au Nord, & ensuite au Nord-Est, suivant les différens gissemens des Côtes, & il s'avança ainsi jusques par les 50 dégrés de latitude Septentrionale.

nale ; le premier établiſſement qu'ils y formerent fut en 1608, à l'embouchure de la Riviere de Sagadaok ; cet établiſſement fut preſqu'auſſitôt abandonné par la mort du Lord Popham, qui protegeoit cette entrepriſe ; mais en 1614, Jean Smith revint à ces Côtes avec deux Navires, pénétra dans le Pays, en fit une Carte qu'il préſenta à ſon retour au Prince Charles, fils de Jacques premier, & ce Prince donna au Pays le nom de Nouvelle Angleterre. Smith y retourna dans le deſſein d'y établir une Colonie ; mais les Sauvages mécontens des Anglois s'oppoſerent à leur débarquement, & les obligerent de s'en retourner ſans avoir pu mettre du monde à terre. Une autre tentative qu'ils firent en 1619, ne réuſſit pas mieux : enfin en 1621, quelques Familles de Non-conformiſtes qui vouloient ſe retirer de l'Angleterre, s'embarquerent pour l'Amérique : après avoir traité avec les Conceſſionnaires de la Virginie Septentrionale, ils arriverent au Cap Cod, & s'avançant dans la Baie, ils s'établirent dans un lieu qu'ils nommerent le nouveau Plymouth.

En 1628 de nouveaux Colons vinrent d'Angleterre tenter un Etabliſſement dans la Baie de Maſſachuſſets : ils y bâtirent la Ville de Salem. L'année ſuivante il en arriva de nouveaux, & alors cette peuplade s'étendit, & forma les Villes de Charles-tovvn, Walter-tovvn, Dorcheſter, & Baſton, qui eſt aujourd'hui la Capitale de la nouvelle Angleterre.

Lorſqu'on conſidere les foibles commencemens de la Nouvelle Angleterre, on eſt étonné de la voir en ſi peu de tems devenir auſſi conſidérable qu'elle eſt aujourd'hui : on ne craint point de faire monter

le nombre de ſes Habitans à près de deux cens mille, diviſés en différens Comtés (en Anglois Shires), dans leſquels on annonce beaucoup de Villes, dont la Capitale eſt Baſton, ſituée dans le Comté de Suffolk.

Cette Ville eſt bâtie au fond d'une Baie dont l'entrée eſt couverte par un grand nombre de petites Iſles qui ne laiſſent qu'un Canal fort étroit pour entrer dans le Port qui eſt grand & ſûr, défendu par une bonne Fortereſſe, & par pluſieurs Batteries, ſous le feu deſquelles il faut paſſer en entrant; du côté de la Terre, la Ville eſt défendue par divers Forts placés ſur trois Hauteurs voiſines; elle eſt ornée de beaux Edifices, tant publics que particuliers, les rues ſont belles, & l'on y compte quatorze à quinze mille Habitans.

Il y a deux Egliſes ou Paroiſſes, ſavoir celle du Nord & celle du Sud qui ſervent aux Preſbyteriens ou Calviniſtes dont la Religion eſt la dominante; une Egliſe Françoiſe, pour les Proteſtans réfugiés de cette Nation; deux Maiſons d'Aſſemblées, occupées l'une par les Anglicans ou Epiſcopaux, & l'autre par les Anabaptiſtes. Ce Port eſt regardé comme le meilleur des Colonies Angloiſes, & le Commerce qui s'y fait eſt très conſidérable.

La nouvelle Angleterre eſt arroſée de pluſieurs belles Rivieres qui ont preſque toutes leur cours du Nord au Sud, & le long deſquelles il y a un très grand nombre d'établiſſemens; ces Rivieres en reçoivent beaucoup d'autres plus petites, dont on ne peut faire le détail ſans confuſion: le ſeul moyen d'en prendre connoiſſance, c'eſt de les voir ſur la Carte,

Il eſt vrai que celle que je publie aujourd'hui eſt en trop petit point pour les marquer ; mais je compte donner dans quelque tems des Cartes particulieres aſſez grandes, pour que tout ce qui concerne la Géographie de ces Provinces, y ſoit employé d'une maniere bien ſenſible, ainſi je ne parlerai ici que des plus conſidérables.

La Riviere de Sagadahoc qui fait les Limites de la nouvelle Angleterre, du côté du Levant, ſe décharge dans la Baie de ce nom : les Anglois cherchent aujourd'hui à changer le nom de cette Riviere en celui de d'Amariſcoggin ; la Riviere de Kinibeki qui ſe décharge dans la Baie, prend ſes ſources plus à l'Eſt, & n'a jamais fait partie de la Nouvelle Angleterre : cependant les Anglois y ſont établis, ils ont à ſon embouchure le Fort de Richemont, & 10 lieues au-deſſus le Fort d'Halifax, bâti en 1754 ; outre ces petits Forts, on trouve aux environs de la Baie de Sagadahoc les Villages de Georges-tvvon, & de Francfort ; au midi de la Baie de Sagadahoc on trouve celle de Caſco, au fond de laquelle eſt le Fort de ce nom ; aux environs Brunſvvik, Yarmout, Falmouth, &c.

La Riviere de Saco eſt à 3 lieues au Sud de la Baie de Caſco ; de la Riviere de Saco à celle de Merimac il y a 16 à 17 lieues ; entre deux ſont les Bourgs de Saco, Welles, York, Piſcataqua, Portſmouth, Saliſbury, & quelques autres endroits moins conſidérables : on trouve enſuite le Havre de Boſton (58)

(58) J'ai placé la Ville de Boſton par 42 dégrés 25 minutes ſuivant l'obſervation qui a été faite par M. Bratle en 1700, & par les 72 dégrés 57 minutes 15 ſecondes du Méridien de Paris, ſuivant le même Obſervateur.

dont nous avons parlé, la Baie de Barnistable, le Cap Cod, & au Sud de lui les Isles de Nantocket, & de Marthas Vineyard.

La Côte tourne en cet endroit vers l'Ouest, & l'on y trouve les Isles & la Baie de Rode Island, au fond de laquelle sont les Villes de Bristol & de la Providence.

L'embouchure de la Riviere de Connecticut est 12 lieues à l'Ouest du Rhode-Island : son cours est d'environ 80 lieues presque Nord & Sud, & ses sources sont voisines de celles de la Rivierre de Saint François qui se décharge dans le Fleuve Saint Laurent : la gauche & la droite de ces Rivieres sont habitées, de même que les Pays voisins. Les Villes qu'on rencontre depuis son embouchure en remontant, sont Scabrook, Hartford, Springfield, Northampton, Deerfield, Northfied, le Fort de Dumner, & celui de Stephens qui est environ à 40 lieues de la Mer ; depuis cet endroit jusqu'en haut de la Riviere il n'y a plus d'Habitations.

Au Midi de la Nouvelle Angleterre, il y a une Isle d'environ 35 lieues de long, sur 4 à 5 lieues de large, qui n'en est séparé que par un Canal de 3 à 4 lieues au plus, on l'appelle Long Island, ou la longue Isle, à cause de sa forme longue & étroite : elle est assez bien habitée, mais elle fait partie de la nouvelle York.

Nouvelle York.

LA nouvelle York a pour bornes à l'Orient la nouvelle Angleterre, au Midi le nouveau Jersey, à l'Occident

cident la Penſilvanie, & au Nord les Terres du Canada.

Les Anglois n'ont ni découvert ni habité les premiers ce Pays; ce ſont les Hollandois qui en 1609 en firent la découverte ſous la conduite de Henri Hudſon Anglois (95), attaché au Service de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales, envoyé pour chercher un Paſſage à la Chine & au Japon par le Nord de l'Amérique : projet qui a long-tems occupé une partie des Nations de l'Europe, & que les Anglois renouvellent aujourd'hui.

Ce Navigateur, après avoir inutilement cherché ce paſſage vers le Nord, prit ſa route vers le Sud & aborda au Cap Cod, d'où continuant de ranger la Côte, il découvrit par les 40 dégrés de Latitude une grande Baie, où il entra. Il apperçut une Riviere qu'il remonta l'eſpace de 60 lieues, & lui donna le nom de Manhatte, qui étoit celui que les Habitans du Pays lui donnoient, ſuivant qu'il s'imagina l'entendre; mais depuis elle a été appellée Riviere de Hudſon, nom de celui qui fit cette découverte, & elle le conſerve aujourd'hui.

(59) Hudſon atterra aux Côtes de la Nouvelle France par les 44 dégrés 15 minutes de latitude, cherchant un lieu propre à former un Etabliſſement; mais ſachant que cet endroit étoit occupé par les François, il continua de cingler au Sud juſqu'à 41 dégrés 43 minutes, que ſe croyant au-de-là des Poſſeſſions françoiſes qui ſe terminoient alors au Cap Cod, il donna à ce Pays le nom de Nouvelle Hollande, dans l'idée qu'il n'étoit point occupé; mais ayant bien-tôt reconnu qu'il étoit au Cap Cod même, dont les François avoient pris poſſeſſion en 1605, & où ils avoient fait des défrichemens en 1606, il leva l'ancre & s'avançant vers le Sud-Oueſt juſqu'au 40e dégré de latitude, il entra dans la Baie & dans la Riviere de Manhatte &c. *Voyez Laet, liv. 3 chap. 7.* La conduite de Hudſon marque que dès ces tems-là, les droits de la France, ſur tous ces Pays, étoient reconnus dans l'Europe, & qu'il n'y étoit ſeulement pas queſtion d'Etabliſſemens Anglois, & encore moins de leurs prétendus droits.

Quelques Marchands d'Amſterdam envoyerent dès l'année ſuivante des Navires dans cette Riviere pour y faire la Traite. En 1615, les Hollandois bâtirent dans une Iſle qui eſt à l'entrée de la Riviere, un Fort & la Ville de Manhatte qu'ils appellerent auſſi nouvelle Amſterdam, & toute cette Contrée prit le nom de nouvelle Belgique.

A environ 60 petites lieues de la nouvelle Amſterdam, ſur la Rive Occidentale de la Riviere de Hudſon, les Hollandois bâtirent la Ville d'Orange, dont les Anglois ont changé le nom en celui d'Albany. Les Hollandois leur ayant cédé la nouvelle Belgique en 1673, les Anglois l'appellerent nouvelle York, & donnerent ce même nom à la Capitale qui portoit celui de Manhatte; c'eſt ainſi qu'ils ont changé preſque tous les noms anciens, croyant par ce moyen effacer la connoiſſance des premiers Poſſeſſeurs, & jetter dans la Géographie une obſcurité avantageuſe à leurs prétentions.

On diviſe aujourd'hui la nouvelle York en Comtés, qu'on prétend contenir plus de cinquante mille Ames, & pluſieurs Villes; les Principaux de ces Comtés ſont Nevvyork, Cheſter, Suffolk, Comté du Roi, Comté de la Reine, Veſter, & Albany.

La Ville de Newyork (60) eſt la Capitale de tout le Pays: elle eſt ſituée ſur la Pointe Méridionale d'une

(60) J'ai placé Newyork par 40 dégrés 43 minutes de Latitude, & par les 76 dégrés 29 minutes à l'Occident du Méridien de Paris, ſuivant une obſervation de M. Burnet en 1723, rapportée par M. Green ſur ſa Carte de 1753; & dans ſon Mémoire, il la dit de 57 dégrés 22 minutes 30 ſecondes, Méridien de l'Iſle de Fer, ce qui revient au 77 dégré 22 minutes du Méridien de Paris; ainſi il y a une différence d'environ 53 minutes entre la longitude inſcrite ſur ſa Carte, & ſur celle rapportée dans ſon Mémoire, mais c'eſt la derniere qui eſt fautive, & la Carte de M. Mitchell, eſt d'accord avec la premiere.

Isle de 4 lieues de long, sur une de large, à l'embouchure de la Riviere de Hudson; cette Ville qui étoit très peu de chose du tems des Hollandois, est devenue considérable, & l'on n'y compte pas moins de 8000 Ames; la Côte forme en cet endroit une Baie de 3 à 4 lieues de profondeur, sur une & demie de largeur; on laisse à droite en entrant la Long-Island, & à gauche l'Isle des Etats.

La Riviere de Hudson dont le Cours est presque Nord & Sud, prend ses sources aux environs du Lac du Saint Sacrement vers l'Ouest de ce Lac, par les 44 dégrés de Latitude. Le premier Fort Anglois de ce côté-là est Sarasthoga; à six lieues au-dessous de ce Fort, on trouve du même côté l'embouchure d'une Riviere qui remonte à l'Ouest plus de 25 lieues, ils l'appellent aujourd'hui Mohavvks : elle a porté anciennement les noms de Corlar & d'Albany. Cette Riviere est remarquable par une chûte ou Cascade de plus de 60 pieds de haut, située un peu au-dessus de son embouchure, dans la Riviere de Hudson : la Ville de Schenectady est sur la Rive Méridionale. A sept lieues au-dessus, on trouve le Fort Hunter à l'embouchure de la petite Riviere de Schoharie, qui vient du Sud, & coule entre deux chaînes de Montagnes, sur les bords de laquelle il y a 3 Villages d'Allemands, venus du Palatinat; les sources de cette Riviere ne sont pas éloignées plus de 4 lieues du Lac Oneido, aux environs duquel ces Sauvages sont établis; de ce Lac on se rend dans la Riviere de Chouaguen (61), qui se décharge dans le Lac Onta-

(61) Dans leurs nouvelles Cartes, les Anglois ont changé le nom de la Riviere de Chouaguen en celui d'Onandago.

rio, & à l'embouchure de laquelle ils ont bâti le Fort d'Osvvego, dont on a parlé ci-devant, à l'article du Lac Ontario.

La Ville d'Albany est située deux lieues au-dessous de l'embouchure de la Riviere de Mohavvck, dans celle de Hudson, sur la Rive Occidentale. Cette Ville est bien peuplée aujourd'hui, & fait beaucoup de Commerce: depuis Albany jusqu'à la Mer, la Riviere de Hudson est navigable pour d'assez grandes Barques, n'y ayant ni chûtes ni Cataractes: elle reçoit à droite & à gauche plusieurs petites Rivieres, le long desquelles il y a des Habitations.

La Pensilvanie.

La Pensilvanie est une Contrée de l'Amérique Septentrionale, ayant au Nord le Pays des Iroquois & les Terres de la nouvelle France, à l'Est le nouveau Jersey; au Midi, le Maryland, & à l'Ouest une chaîne de montagnes que les Anglois appellent *Allegany Montains*, qui n'est autre chose que la continuité des Montagnes des Apalaches.

Cette Province doit son nom à William Pen, zelé Quaquer, qui se retira dans cette Partie du Monde, avec un grand nombre de ceux de sa Secte qu'on inquiétoit en Angleterre; ce fut en 1680 qu'il obtint des Lettres Patentes pour lui assurer la propriété de ce Pays, qu'il avoit hérité de son Pere (62). Il y

(62) Le Chevalier Guillaume Pen, attaché au Duc d'York, Grand Amiral d'Angleterre, avoit eu une promesse du Roi Charles II pour la concession de cette partie de l'Amérique: étant venu à mourir, son Fils qui portoit le même nom, l'obtint en récompense des services de son Pere.

envoya quelques Anglois pour préparer le Pays, & y passa en 1681 avec une bonne Colonie : il obtint ensuite une Chartre de Charles second, pour joindre à la Pensilvanie quelques Parties du nouveau Jersey, qu'il avoit achetées des Héritiers de Sir Georges Carteret.

Les Anglois divisent la Pensilvanie en sept Comtés (63), savoir trois vers le Nord, Berks, Northampton & Bucks, & quatre au Midi, Cumberland, Lancastre, York & Philadelphie.

Dans le Comté de Philadelphie (64) il y a la Ville de ce nom, grande & belle, Capitale de la Province, & dans laquelle on compte 13 à 14 mille Ames; elle est située entre deux Rivieres, la Delaware & la Schuylkill. La premiere est la plus considérable; elle vient de fort loin dans les terres, se partageant en deux branches, environ 20 lieues au-dessus de Philadelphie, dont l'une se nomme la branche de l'Est, qui remonte près de 40 lieues vers la nouvelle York; & l'autre, branche de l'Ouest, qui coule parmi des chaînes de Montagnes inconnues : cette Riviere se décharge dans la Baie de Delaware; elle forme un très beau Port vis-à-vis de la Ville, où l'on a bâti un

(63) Voyez l'Empire Anglois dans l'Amérique, *Edition de Londres 1741 vol. I. pag. 297.* Il divise la Pensilvanie en Haute & Basse, la Haute contient trois Comtés, Buckingham, Philadelphie & Chester : la Basse en contient trois, New-castle, Kent & Sussex. J'ai suivi par préférence M. Mitchell dans sa Carte de 1755, parcequ'en Géographie, on donne, toutes choses égales, la préférence au Moderne; attendu les Révolutions & les changemens journaliers.

(64) La Latitude de Philadelphie, est de 40 dégrés suivant Messieurs Green & Mitchell, & sa Longitude est de 77 dégrés 45 minutes, Méridien de Paris, selon les mêmes Auteurs, & suivant la nouvelle Edition de la Carte Angloise de la Virginie, publiée à Londres en 1751.

Quai, près duquel des Vaiſſeaux de 500 tonneaux peuvent aborder.

Les Habitans de Philadelphie étoient preſque tous Quakers; mais à préſent il y a différentes Sectes de Proteſtans, & même, dit-on, des Catholiques, & ils vivent bien les uns avec les autres.

Outre la Capitale il y a dans la Penſilvanie pluſieurs autres Villes aſſez bien peuplées; mais la plus conſidérable eſt celle de Francfort dans le même Comté, dont la plus grande partie des Habitans ſont Suédois & Hollandois : ce ſont les reſtes de la nouvelle Belgique & de la nouvelle Suede, noms que les premiers Poſſeſſeurs avoient donnés aux Parties dont nous venons de parler.

La Penſilvanie a environ 40 lieues de l'Orient à l'Occident, ſur 60 du Nord au Sud, à prendre, ſuivant la Carte dont nous avons parlé, entre le 40e & le 43e dégré de Latitude Septentrionale; cette poſition devroit en rendre le climat à-peu-près ſemblable à celui de l'Eſpagne; cependant il eſt en général plus froid & les hivers plus longs, ce qui vient de ce que pendant neuf mois de l'année les vents ſoufflent preſque toujours du Nord-Oueſt; alors paſſant par-deſſus les Lacs & les Montagnes du Canada, ils ſe chargent de frimats & d'un air froid qui va ſouvent juſqu'à glacer les Rivieres dont tout le Pays eſt coupé : mais malgré cela la terre eſt fertile & graſſe, les bleds, les légumes, les fruits y viennent au mieux. Ce qu'on cultive plus communément, c'eſt le bled d'Inde, le Chanvre & le Lin; les arbres ſont le Chêne, le Hêtre, le Frêne, le Noyer, le Cyprès, le Cedre & pluſieurs autres. Il y a des Qua-

drupedes de différentes eſpeces, comme Elans, Daims, Loups, Renards, Loutres, Caſtors, Rats muſqués, Lapins, Ecureuils, &c. On y a auſſi tranſporté des Bœufs, des Chevaux & du menu bétail qui a beaucoup multiplié, de ſorte que les Habitans, qu'on appelle Planteurs, parcequ'ils s'appliquent à la culture des terres, y ont des troupeaux extrêmement nombreux.

Nouveau Jersey.

Le Nouveau Jerſey eſt une petite Province ſituée entre le Maryland, la Penſilvanie & la Nouvelle York : ce ſont les Suédois qui s'y ſont établis les premiers vers l'année 1639. Ils nommerent ce Pays Nouvelle Suede & y bâtirent trois Villes, ſous les noms de Criſtina, Elſimbourg & Gottembourg. Mais ils n'en furent pas long-tems les maîtres: en 1655 ils ſe donnerent aux Hollandois établis dans la Nouvelle Belgique. On diviſe le Nouveau Jerſey en Jerſey Oriental, & Jerſey Occidental (65); mais il ſeroit diviſé bien plus naturellement en Septentrional & Méridional, comme on le peut voir par la Carte. La Partie Méridionale eſt bornée au Couchant par la Rivierre de Delavvare, au Midi par la Baie de ce nom & le Cap May, à l'Orient par l'Océan Atlantique, & au Nord par le Jerſey Septentrional. Celui-ci a pour bornes la Penſilvanie à l'Oueſt, au Nord & à l'Eſt la nouvelle York, & au

(65) L'Empire Anglois dans l'Amérique, cité ci-devant p. 282 & 283, diviſe ainſi le New Jerſey, & ne nomme que quatre Comtés, ſavoir, Berghen, Eſſex, Midleſen, & Monmouth; mais cela n'eſt pas exact.

Sud le Jerſey Méridional : chaque partie eſt partagée en Comtés, ſuivant l'uſage des Anglois. Les Comtés du Jerſey Septentrional, ſont Morris & Berghen, preſque déſerts ; le Comté d'Eſſex où eſt la Ville nommée Eliſabeth Tovvn, peu conſidérable ; enſuite les Comtés de Hunterdon où eſt Trenton, Sommerſet avec la Ville de ce nom, Middleſex où eſt Brunſvvik. Le Jerſey Méridional comprend les Comtés de Monmouth & Burlington où eſt la Ville de ce nom ; ceux de Salem, de Gloceſter, de Cumberland & du Cap May, ce dernier eſt ſans Habitans ; les autres ont de petites Villes qui portent le nom du Comté ; mais il s'en faut beaucoup que le Nouveau Jerſey ſoit auſſi bien peuplé que les Colonies voiſines.

Le Maryland.

Le Maryland eſt une Province ſituée aux environs de la fameuſe Baie de Cheſapeak, la plus belle qu'il y ait dans cette partie de l'Amérique. Le Lord Baltimore en demanda en 1631 la propriété au Roi Charles premier, qui la lui accorda en y donnant le nom de Maryland : mais ce Lord étant mort avant l'expédition des Lettres patentes, ſon Fils ſuivit ſon projet, & envoya en 1633 une Colonie dans ſa nouvelle Conceſſion, & quoiqu'elle ne fût pas conſidérable, elle ne tarda pas à le devenir par les ſecours qu'elle tira de la Virginie & de la Nouvelle Angleterre.

Cette Province, qui a environ 50 lieues de long, ſur 30 à 35 de large, eſt ſituée entre le 38e & le 40e dégré de Latitude ; ſes bornes ſont, du côté de l'Eſt,

les

lesbas Comtés de la Penſilvanie ; du côté du Couchant la Riviere de Patovvmak qui la ſépare de la Virginie ; du côté du Nord la Penſilvanie, & au Midi une partie de la Baie de Cheſapeak.

Le Mariland eſt diviſé en Comtés, ſavoir, du côté de la Baie de Delavare, les Comtés de Neucaſtle, de Kent & de Suſſex, avec les Villes de Neucaſtle, Saint Georges, Noxan, Douvre & Levvis ou Louis. Du côté de la Baie de Cheſapeak, les Comtés de Talbot & de Dorcheſter avec les Villes de Cheſter, de la Reine, d'Oxford, de Balinbrouk & celle de Sommerſet. On donne le nom de Villes à ces endroits dont la plûpart ſont peu de choſe, & preſque tous ſitués à l'embouchure de petites Rivieres. A l'Oueſt de la Baie le Comté de Baltimore & la Ville de ce nom, le Comté d'Anne Arrundel avec la Ville d'Annapolis ſituée ſur la Severn petite Riviere, & Londres autre petite Ville, & les Comtés de Charles & de Sainte Marie ; dans le premier il y avoit les Villes de Uper Malboro, & de Charles Tovvn qui ne ſont plus rien ; mais dans l'autre il y a la Ville de Sainte Marie. A l'égard de la qualité du Pays, elle eſt à-peu-près la même que celle des Pays voiſins dont nous venons de parler.

Au fond de la Baie de Cheſapeak, il ſe décharge une Riviere qui vient de fort loin dans les Terres, & dont le cours n'eſt pas bien connu, on l'apelle Suſquehanna, elle traverſe une grande partie des Montagnes des Apalaches, & l'on croit qu'à environ 35 lieues au-deſſus de ſon embouchure, elle ſe partage en deux branches, dont celle qu'on appelle branche de l'Eſt, remonte vers le haut de la Nouvelle York,

& dont les ſources ſont 15 lieues au plus, au Couchant de la Ville d'Albani, & par conſéquent voiſines des Cantons Iroquois que les Anglois appellent Taſcarorin & Mohoks, de ſorte que ſes ſources ſeroient par les 43 dégrés, & ſon embouchure par les 39 dégrés & demi de Latitude; & comme elle fait beaucoup de ſinuoſités & de détours, on lui donne plus de 100 lieues de cours; mais il n'eſt pas aiſé de la remonter, étant embarraſſée dant différens endroits d'Iſles & de Chûtes ou Caſcades: on dit qu'il y a une mine de Cuivre aſſez abondante qui n'eſt éloignée que d'environ 30 lieues de ſon embouchure.

LA VIRGINIE.

LA Virginie eſt une grande & belle Province qui a du côté de l'Occident les Montagnes des Apalaches, à l'Orient elle a la Riviere de Patovvmack & la Baie de Cheſapeak, au Midi la Caroline, & au Nord la Penſilvanie & le Mariland. Elle eſt ſituée entre les 36 dégrés 30 minutes, & les 39 dégrés 40 minutes de Latitude. Elle peut avoir du Nord au Sud 80 lieues, & de l'Eſt à l'Oueſt plus de 50. Le Climat en eſt doux & ſain, & le Terrein bon & fertile, auſſi cette Province eſt-elle extrêmement peuplée, & l'on ne craint pas aujourd'hui de faire monter le nombre de ſes Habitans à cent quarante mille Ames; il eſt vrai qu'on y comprend les Réfugiés François qui s'y retirerent après la révocation de l'Edit de Nantes, & beaucoup de Negres qu'on y a tranſportés depuis le commencement de ce ſiecle, pour faciliter la culture des Terres.

Les Anglois n'ont commencé qu'en 1584 à fréquenter ces Côtes dont les François avoient fait la découverte 60 ans auparavant (66). Ce fut Sire Walter Raleigh qui, aidé de quelques Négocians, arma deux Vaisseaux dans le dessein de découvrir de nouvelles Terres ; il aborda dans une petite Isle située tout auprès de la Côte entre la Baie de Chesapeak & le Cap Fear ; ce Voyage fut heureux, on traita avec les Sauvages, & l'on revint en Angleterre avec des fourures & quelques autres productions du Pays, parmi lesquelles il y avoit du Tabac, le premier qui ait entré dans ce Royaume. Comme la Reine Elisabeth regnoit alors, on a donné au Pays le nom de Virginie. Ce succès encouragea les Entrepreneurs, ils y renvoyerent l'année suivante 1585, avec dessein d'y former un Etablissement ; on aborda au même endroit, & l'on débarqua dans l'Isle 100 hommes ; mais cet Etablissement ne réussit pas, & après quelques tentatives pour le soutenir, les Anglois l'abandonnerent, se contentant de commercer le long de la Côte sans se fixer, jusqu'en 1606, que des Marchands de Londres entreprirent de nouveau de s'établir dans la Virginie ; ils envoyerent une Colonie qui bâtirent une Ville sous le nom de James Town. Ils la placerent sur une Pointe de la Rive Septentrionale de la Riviere James à 10 lieues de son embouchure vers l'entrée de la Baie de Chesapeak : cette Ville doit être regardée comme la Capitale de la Virginie & le berceau de toute la Colonie, quoi-

(66) On a vu ci-devant que Verazzani, envoyé par François premier pour faire des découvertes dans l'Amérique Septentrionale, avoit rangé ces Côtes en 1527, y avoit abordé & traité avec les Naturels du Pays.

que par elle-même elle n'ait jamais été fort considérable, & qu'actuellement il n'y ait que 70 Maisons.

Il en sortit en 1609 deux petites Colonies qui s'établirent, l'une à Povvhatan, & l'autre à Nausamond. Les Anglois eurent alors beaucoup à souffrir des Sauvages qui les auroient entierement détruits & chassés du Pays s'ils n'avoient reçu à propos des secours d'Europe; depuis ce tems on a continué d'en envoyer, & de considérables; ainsi cette Colonie s'est accrûe & est venue au dégré de puissance où nous la voyons aujourd'hui.

La Virginie est arrosée de plusieurs grandes Rivieres qui prennent leurs sources dans les Montagnes des Apalaches, & viennent se décharger dans la Baie de Chesapeak, elles reçoivent toutes un grand nombre de Ruisseaux ou petites Rivieres que les Anglois appellent Cricks, ce qui peut contribuer à la fertilité, & facilite la communication entre les divers Etablissemens.

Les principales Rivieres sont au nombre de quatre, aux environs desquelles sont situés les Comtés qui partagent la Virginie en vingt-neuf parties.

1°. La Riviere de Patovvmack prend ses sources fort avant dans les Montagnes, elle commence par courir une quinzaine de lieues vers le Nord en recevant plusieurs petits Cricks, ensuite son Cours tourne vers l'Est, c'est à ce premier coude qu'est situé le Wills Crick, vis-à-vis de laquelle on a bâti depuis peu le Fort de Cumberland qui, à proprement parler, n'est qu'un Magasin fortifié d'une enceinte de pieux. Depuis le Wills Crick, la Riviere coule à l'Est l'espace de 18 à 20 lieues, d'où elle prend son cours

vers le Sud en faisant plusieurs détours ; dans cet espace, elle reçoit quatre Rivieres qui viennent du Midi, coulant entre les chaînes des Montagnes, savoir Wappocamo, Cacapehon, Opeckon & Shenando. C'est à la tête de la Riviere de Opeckon que l'on a bâti une petite Ville qu'on appelle Frédéric Tovvn ou Winchester. Cette Ville est sur la route que l'on prend pour traverser les Montagnes, & se rendre à Wills Crick.

Depuis l'entrée de la Riviere de Shenando dans celle de Patovvmack jusqu'à l'embouchure de cette derniere dans la Baie de Chesapeack, on compte plus de 50 lieues. Cette embouchure est par les 38 dégrés de Latitude, la Riviere est navigable pendant plus de 30 lieues pour de petits Bâtimens jusqu'à Belhaven qu'ils nomment depuis peu Alexandrie : quelques lieues au-dessus de cette Ville, on trouve le grand Sault qui a au moins 3 lieues de long, & qui interrompt la Navigation.

Au-dessous d'Alexandrie, on trouve la petite Ville de Colchester sur la Riviere d'Occoquan, ensuite Dunfries, & plus bas Nevv Marleboro.

2°. La Riviere de Rappahanok, qui descend des Montagnes par deux branches principales qui se joignent un peu au-dessus de la Ville de Frederisbourg, située sur la Rive Méridionale, & vis-à-vis de laquelle, de l'autre côté de la Rive, est celle de Falmouth, toutes deux peu considérables.

On trouve, en descendant, les Villes de Port-Royal, Leeds, Rappahanok, & celle d'Urbanna à 5 lieues de son embouchure dans la Baie de Chesapeak, & beaucoup d'Habitations particulieres répandues des deux côtés.

3°. La Riviere d'York, dont l'embouchure est environ 6 lieues au Midi de celle de Rappahanok ; l'entrée de cette Riviere a près d'une lieue & demie de large, pendant l'espace de 3 lieues ; ensuite on trouve une Pointe qui s'avance & retrécit le Passage, défendu par deux Forts, l'un à droite & l'autre à gauche, près desquels sont du côté du Nord la Ville de Glocester, & du côté du Sud celle d'York. Sept lieues au-dessus, la Riviere d'York se partage en deux branches, au Confluent desquelles est la Ville de Delaware ; celle de l'Est s'appelle la Riviere de Mattapony, sur laquelle on trouve Walkerton ; celle de l'Ouest s'appelle la Riviere Pamunkeyc, où sont les Villes de Cumberland & de Newcastle.

4°. La Riviere James, dont l'embouchure est vis-à-vis l'entrée de la Baie de Chesapeak, à 5 lieues à l'Ouest du Cap Henri. En entrant dans cette Riviere, on trouve le Fort Georges, bâti sur la Pointe de Comfort, & tout auprès la Ville de Hampton située dans un enfoncement. En remontnt la Riviere à dix lieues de l'entrée, il y a James Town, dont nous avons parlé ci-devant, & vis-à-vis d'elle Cobham. Dix lieues au-dessus, la Riviere James en reçoit une qui vient de l'Ouest, sur laquelle sont Blandford & Petersbourg, & au Confluent Bermuda. En continuant de remonter la Riviere James, on trouve Chester, Richemond & Westham, petites Villes voisines les unes des autres. Les deux dernieres sont situées auprès d'une chûte considérable formée par une suite de Rochers & d'Isles qui occupent toute la Riviere l'espace d'une grande lieue. Dix lieues au-dessus de cette chûte ou sault, la Riviere James perd son nom &

ſe partage en deux branches ; celle du Nord s'appelle Rivanna, & l'autre qui eſt beaucoup plus conſidérable & qui vient de très loin dans les Montagnes, courant preſque toujours à l'Oueſt, s'appelle Fluvanna.

Il ne reſte plus, pour donner une ideé plus étendue de la Virginie, qu'à nommer les différens Comtés qui la partagent, & qui ſont au nombre de 42, deſquels il y a un grand nombre dont les dénominations ont été placées ſur des terreins François & ſur leſquels il n'y a jamais eu d'Etabliſſement Anglois. Mais il eſt bon de faire connoître les idées chimériques de leurs Faiſeurs de Cartes nouvelles.

Du côté du Nord ils mettent les Comtés Frederik, Fairfax, Prince William, Stafford, Culpepper.

Dans le milieu, les Comtés de Orange, Spoſtſylvania, du Roi Georges, Richemond, Weſtmorland, Lancaſtre, Nortumberland, Accomak, Northampton, Gloceſter, Midleſex, du Roi & de la Reine, Eſſex, de la Cité Eliſabeth, Warvvik, York, la Cité James, où eſt la Ville de Williamſbourg, ſituée au milieu de la Preſqu'iſle, entre la Riviere d'York & celle de James dont nous n'avions pas parlé ; la Cité Charles, Newkent, Caroline, Hanovre, Henrico, Goochland, Albermale, Louiſia, Orange.

Du côté du Midi ſont les Comtés de Lunebourg, Cumberland, Amelie, Prince Georges, Brunſwick, Surrey, Soupthampton, Iſle de Wicht, Nandſemond, Norfolk, & celui de la Princeſſe Anne. Il y a encore dans les Montagnes le Comté d'Auguſte ſans aucunes Habitations.

La CAROLINE.

LA Caroline est une grande Province de l'Amérique, située entre le 36ᵉ dégré 30 minutes & le 32ᵉ dégré de Latitude ; elle a au Nord la Virginie, au Midi la nouvelle Georgie, dont elle est séparée par la Riviere de Savannah, à l'Orient l'Océan, & au Couchant les Montagnes des Apalaches & plusieurs Nations Sauvages de la Floride, chez lesquelles les Anglois tentent depuis quelques années de former des Etablissemens, dans la vûe d'étendre leurs limites ; prétentions auxquelles les François s'opposent.

La Caroline a porté fort long-tems le nom de Floride Françoise ; car quoique les Espagnols l'eussent découverte dès l'année 1512, comme ils n'avoient fait aucun Etablissement dans le Pays, les François crurent être en droit de s'y établir. En conséquence, en l'année 1562, ils parcoururent ces Côtes depuis le 30ᵉ dégré de Latitude, donnant aux Rivieres du Pays les noms de celles de France ; ils se fixerent à l'embouchure (67) d'une d'entr'elles, & y bâtirent un Fort qu'ils nommerent Charles-Fort, en l'hon-

(67) En 1562 Jean Ribault partit de France avec deux Bâtimens : il aborda aux Côtes d'Amérique par la Latitude de 30 dégrés. Il nomma Cap François la premiere Pointe qu'il vit ; peu après il trouva une Riviere qu'il nomma la Riviere des Dauphins ; continuant d'aller au Nord, il en nomma une autre, Riviere de May ; 14 lieues plus loin, une autre fut nommée la Riviere de Seine ; & toutes les ouvertures qu'il crut être des entrées de Rivieres, reçurent les noms de Rivieres de Somme, de Loire, de Charente, de Garone, Gironde, &c. Enfin cherchant la grande Riviere du Jourdain, il entra dans une Riviere que les Espagnols ont appellée depuis, la Riviere de Sainte Croix, & dont les Anglois ont encore changé le nom en celui d'Edisco, le Port fut nommé Port-Royal, & le Fort qu'il y bâtit fut nommé Charles-Fort.

neur

neur de Charles IX Roi de France. Cet Etabliſſement n'ayant pas reçu de France les ſecours néceſſaires, ſe détruiſit ; mais en 1562 les François armerent, dans le deſſein de ſoutenir leur premier Etabliſſement : ils aborderent le 22 Juin de cette année, à la Floride, & étant entrés dans la Riviere de May, ils réſolurent de s'y établir : ayant appris que Charles-Fort avoit été abandonné, ils y bâtirent un Fort à 2 lieues de la Mer, qu'ils nommerent (68) Caroline, & ſe lierent avec les Naturels du Pays. Cette bonne intelligence ne dura pas long-tems, & les François eurent beaucoup à ſouffrir de ces Sauvages l'année ſuivante; mais en 1665 il leur vint de France quelques ſecours qui les rendit maîtres du Pays.

Les Eſpagnols, jaloux de l'Etabliſſement des François dans la Floride (69), réſolurent non-ſeulement

(68) Le nom de cette Fortereſſe a fait croire à quelques Auteurs que les François avoient donné le nom de Caroline à tout le Pays ; mais c'eſt une erreur, car on continua de l'appeller Floride Françoiſe, & ce n'eſt que longtems après que les Anglois donnerent le nom de Caroline à ce Païs, lorſqu'ils s'y établirent après l'abandon des François.

(69) La premiere Découverte de la Floride a été faite en 1512, par Jean Ponce de Leon qui partit de l'Iſle de Portoricco pour cette découverte : il aborda à la Côte Orientale par les 30 dégrés, & ſe contenta de la ranger pendant quelques tems, & lui donna le nom de Floride, ou à cauſe de ſa beauté & de ſa verdure, ou à cauſe qu'il avoit commencé à la voir le Dimanche des Rameaux, appellé Pâque fleurie. La connoiſſance qu'il en prit fut peu étendue, puiſqu'il la crut une Iſle : mais en 1520, Lucas Vaſquez d'Aillon partit de Saint Domingue, & aborda á ces Côtes par les 32 dégrés de Latitude ; il nomma cet endroit le Cap Sainte Helene, & la Riviere de Jourdain, il traita avec les Naturels du Pays & ne fit aucun Etabliſſement. En 1638, Ferdinand de Soto entreprit de ſubjuguer la Floride ; cette expédition ne fut pas des plus heureuſes, & depuis ce tems les Eſpagnols diſcontinuerent de fréquenter la Floride, juſqu'à ce que l'Etabliſſement des François dans cette Partie leur fit prendre le deſſein de les chaſſer & de s'y établir. En 1665 Dom Pedro Me-

de les en chasser, mais de s'y établir : ils vinrent attaquer ce Fort de Caroline en 1565, s'en rendirent les Maîtres, & égorgerent tous les François, & ils en changerent le nom en celui de San Matheo. En 1567 les François eurent leur revanche : ils vinrent de France attaquer les Espagnols, s'emparerent du Fort Caroline, & traiterent les Espagnols comme ceux-ci avoient traité les François deux ans auparavant : contents de cette expédition ils quitterent le Pays & repasserent en France.

Pendant tous ces événemens, les Anglois étoient encore bien éloignés de songer à s'établir dans la Floride : ce ne fut qu'en 1622 que quelques Familles Angloises établies dans la Virginie, craignant d'être massacrées par les Sauvages qui leur avoient déclaré la guerre, vinrent se réfugier à ces Côtes, & s'établirent sans autorité, sans même qu'on n'en sçut rien en Europe, à l'embouchure de la Riviere de May. Ces Etablissemens furent long-tems très foibles, mais en 1663 Charles II (70) en ayant accordé la propriété

nandez, chargé par la Cour d'Espagne de cette expédition, arriva aux Côtes de la Floride le 28 d'Août, étant à l'embouchure de la Riviere des Dauphins, nom donné par les François, & qu'il changea en celui de S. Augustin, & sur les bords de laquelle il forma un Etablissement, & bâtit un Fort pour être à portée de s'opposer aux entreprises des François établis sur la Riviere de May.

(70) Ce Prince accorda deux Chartres aux Propriétaires de la Caroline : par la premiere en date du 24 Mars 1663, les limites de cette Province étoient assignées entre le 31 & le 36 dégré de Latitude Septentrionale ; par la seconde du 13 Juin 1665, elles furent étendues & fixées entre le 29 & le 36e dégré 20 minutes. De pareilles concessions ne sont pas des titres qu'on puisse opposer à ceux qui sont établis dans ces Parties long-tems auparavant, comme les Espagnols à Saint Augustin, situé par le 35e dégré de Latitude.

à

à huit Seigneurs de ſa Cour, la Caroline commença dès l'année ſuivante 1664, à ſe peupler véritablement.

On diviſe aujourd'hui la Caroline en Septentrionale & Méridionale, qui ſont partagées en Comtés. Dans la Septentrionale, les Comtés de Anſon, Grandville, Albemarle & Bath; dans la Méridionale, ceux de Clarendon, Craven, Berklei, Colleton & Grandville.

Les principales Rivieres de la Caroline ſont, la Riviere de Roanoke qui fait la ſéparation de la Virginie, elle prend ſes ſources dans les Montagnes, & coulant preſque toujours à l'Eſt, elle vient ſe décharger dans la Baie d'Albemarle, au fond de laquelle eſt ſituée la petite Ville d'Edinton, qui eſt le ſeul Etabliſſement un peu conſidérable qu'il y ait dans toute cette Partie, qu'on a ſubdiviſée en diſtricts qui ont tous des noms & la plûpart point d'Habitans. L'Iſle de Roanoke eſt ſituée à l'entrée de la Baie d'Albemarle.

La Riviere de Pamticoe ſe décharge dans la Baie de ce nom, formée par une Iſle longue & étroite dont la Pointe Orientale s'appelle le Cap Hatteras: cette Riviere n'a guere qu'une vingtaine de lieues de cours; à quelques lieues de ſon embouchure on trouve le Village de Bath pour tout Etabliſſement.

La Riviere de Neus vient d'aſſez avant dans les Terres & reçoit une grande quantité de Cricks ou petites Rivieres qui la rendent aſſez conſidérable à ſon embouchure, près de laquelle eſt le Village de Nevv Bern.

La Riviere du Cap Fear, à l'embouchure de laquelle sont les Villages de Brunswich & de Wilmington, cette Riviere est considérable & en reçoit plusieurs autres.

Entre le Cap Hatteras & le Cap Fear qui avance dans la Mer, la Côte est couverte par plusieurs petites Isles & Bancs de Sable, entre lesquels il y a des passages pour les Barques.

A vingt lieues au Sud de la Riviere du Cap Fear on trouve celle de Pedée qui vient des Montagnes des Apalaches, & dont le Cours est presque Nord & Sud : à sa sortie des Montagnes, on trouve un Etablissement Anglois appellé Cossart, & à plus de 40 lieues au-dessous, le Village de Kingstovvn, & près de son embouchure, celui de Georges Tovvn, auprès duquel il se décharge une petite Riviere qu'on appelle Black River (la Riviere Noire), sur laquelle on trouve Williembourg.

L'embouchure de la Riviere de Congarec ou de Santé, est tout auprès de celle de Pedée, elle n'en est même séparée que par une langue de terre qui n'a pas plus de deux lieues de large ; cette Riviere prend ainsi que les autres ses sources dans les Montagnes, & en reçoit plusieurs autres ; son Cours est presque Est & Ouest ; à 35 lieues de son embouchure, on trouve sur la Rive Méridionale le Village d'*Amélie*, vis-à-vis duquel elle reçoit la Riviere de Waterée qui vient du Nord-Ouest. A 8 lieues audessus d'Amélie, on trouve le Village de Saxegotha ; en remontant la Waterée 10 lieues, on trouve le vieux Waterée & Frederisbourg ; 25 lieues plus haut, le nouvel Etablissement & le Fort de Waterée.

Le Cap Carteret ou le Cap Romain fait l'entrée de la Riviere de Congarec; à 8 lieues de ce Cap, on trouve la petite Riviere d'Ashley, à l'embouchure de laquelle est situé Charles Tovvn sur une langue de terre, ayant de l'autre côté le Fort de Johnston qui en défend l'entrée du côté de la Mer: cette Ville est la Capitale de la Caroline Méridionale, ses Habitans sont au nombre de près de 4000, & son Commerce est considérable, surtout en Pelleteries qu'elle tire des Sauvages, & en riz dont on transporte une très grande quantité en Europe; mais le Port n'est pas des meilleurs, n'y pouvant entrer que de petits Bâtimens. A quelques lieues au Midi de Charles Tovvn, on trouve l'Isle & Riviere d'Edisto; ensuite l'Isle Sainte Helene & Port-Royal formé par plusieurs Isles, dans l'une desquelles on a bâti le Fort Frederik & le Village de Beaufort; mais il n'y a pas de Ville de Port-Royal, comme plusieurs Cartes le marquent, il y a seulement une petite Riviere au fond du Port qui porte ce nom. La Caroline est bornée au Midi par la Riviere de Savannah qui la sépare de la Nouvelle Georgie: c'est sur cette Riviere, à 8 ou 9 lieues de la Mer, que s'est établie en 1730, une Colonie de Suisses, auxquels se sont joints quelques Vaudois sous la conduite de M. Purry, ce qui a fait nommer leur Etablissement, Purisbourg.

La Caroline est fort peuplée; on y compte aujourd'hui au moins 24000 Blancs, & près de 40000 Noirs, sans y comprendre les Sauvages. Toutes Sectes y sont tolérées: on y trouve des Episcopaux, des Presbyteriens, des Protestans François, des Anabaptistes & des Quakers.

Ce Pays eſt auſſi fertile que la Virginie : on y trouve les mêmes arbres & les mêmes plantes, & tous ceux qui ſe voient en Europe y réuſſiſſent très bien; le riz ſurtout y vient au mieux & le plus beau du monde, la poix, le goudron & la terebenthine, ſont des productions du Pays, outre une quantité prodigieuſe de miel, dont les Habitans compoſent des liqueurs fortes & une boiſſon particuliere aſſez agréable; il y a dans les bois beaucoup de vignes ſauvages ainſi que dans la plûpart des Parties de l'Amérique dont nous avons parlé, mais juſqu'à préſent on n'en cultive point.

Nouvelle Georgie.

La Nouvelle Georgie doit être regardée comme une extenſion de la Caroline dont les bornes étoient la Riviere de Savannah; mais l'envie de s'approcher de la Floride Eſpagnole & de la Louiſiane, détermina les Anglois à paſſer cette Rivierre, & de former quelques Etabliſſemens dans ces Parties; projet que M. Oglethorpe exécuta en 1733, après que le Roi eut érigé ce Canton en une Province particuliere, qu'il nomma Georgie.

Le premier Etabliſſement qu'ils firent fut ſur la Riviere de *Savannah*, ſur les bords de laquelle ils bâtirent une Ville de ce nom.

La Nouvelle Georgie a pour bornes au Nord la Caroline, au Midi la Floride Eſpagnole dont elle eſt ſéparée par la Riviere d'Alatamaha; la Mer à l'Orient, & à l'Occident quelques chaînes de Montagnes qui la ſéparent de la Louiſiane; mais aujourd'hui il paroît

que les Anglois ne veulent plus ſe renfermer dans ces bornes, & pluſieurs des Etabliſſemens vrais ou faux dont nous allons parler d'après leurs Géographes, leur ſont diſputés par les Eſpagnols ou par les François.

La Riviere de Savannah prend ſes ſources dans les Montagnes, ſon Cours eſt d'environ 80 lieues. La Ville de Savannah qu'on peut regarder comme la Capitale de la Georgie, eſt ſituée à deux lieues de ſon embouchure, 8 lieues au-deſſus on trouve celle d'Ebeneſer: entre ces deux Villes il y a les Villages de Joſeph Tovvn, Abercon, & vieille Ebeneſer: à 30 lieues d'Ebeneſer, on a bâti la Ville d'Auguſta, pour être plus à portée des Sauvages, avec leſquels on fait un grand Commerce, pour cet effet on l'a fortifiée & miſe en état de ſe défendre en cas de beſoin.

Vis-à-vis d'Auguſta, de l'autre côté de la Riviere, on a bâti le Fort de Mooſe, mais il dépend de la Caroline; d'Auguſta aux Cantons habités par les Sauvages on compte 35 à 40 lieues.

Quelques lieues au Sud de la Riviere de Savannah, on trouve celle d'Ogechée, ſur laquelle on a bâti le Fort d'Argill, qui n'eſt éloigné que de 6 lieues de la Ville de Savannah; la Côte entre deux eſt couverte de petites Iſles, dont les principales ſont l'Iſle Tibée, l'Iſle Waſſa, Oſſabavv, Sainte Catherine, & Sapola, qui ſont inhabitées.

De la Riviere d'Ogechée à celle d'Alatamaha il y a 7 lieues, il y a auſſi pluſieurs Iſles à l'embouchure de la Riviere d'Alatamaha, comme le petit Saint Simon, le grand Saint Simon, & l'Iſle Jekil. Celle du grand Saint Simon eſt habitée; on a bâti une petite Ville ſur ſa

Pointe Méridionale, qu'on a nommée Frederica.

Sur la Pointe Septentrionale de l'entrée de la Riviere d'Alatamaha, les Anglois ont formé un Etabliſſement apellé le Darien, à côté duquel ils ont bâti le Fort du Roi Georges.

Après avoir remonté la Riviere environ 25 lieues, elle ſe partage en deux branches : on a fait un Etabliſſement en cet endroit qu'on appelle les Fourches (Thé Forks) : les Anglois appellent Riviere Oconée la Branche du Nord, & Riviere Ocmulgée celle qui eſt plus Méridionale.

On a vu ci-devant que les Anglois avoient étendu les limites de la Georgie au Midi de la Riviere d'Alatamaha ; & pour s'aſſurer cette nouvelle poſſeſſion, ils ont bâti le Fort de Saint André dans l'Iſle de Cumberland, à 6 lieues de la Ville de Frederica, & 3 lieues plus loin ils ont encore bâti le Fort William (Fort Guillaume) dans l'Iſle d'Amelie ; de ſorte qu'ils prennent aujourd'hui pour Limites avec les Eſpagnols de la Floride, la Riviere de Saint Mathieu ou de Saint Jean, appellée autrefois Riviere de Saint Auguſtin, ſituée par les 30 dégrés 25 minutes, éloignée de plus de vingt lieues de celle d'Alatamaha.

On prétend que le Terrein de la Georgie n'eſt pas auſſi bon & auſſi fertile que celui de la Caroline, cependant les productions ſont à-peu-près les mêmes, puiſque le Chanvre & le Lin y viennent auſſi bien, de même que le Ris ; les Arbres y ſont très beaux, & d'une grande hauteur, propres pour les mâtures & les conſtructions. Les Meuriers y ſont très communs, ce qui fait entreprendre d'y élever des Vers-à-Soie ; mais

mais la récolte a été jusqu'ici peu considérable, quoique la Soie soit d'une très belle qualité.

ARTICLE IV.

La FLORIDE.

LA Floride a été découverte par les Espagnols en 1512, sous la conduite de Jean Ponce de Leon, comme nous l'avons dit ci-devant; mais son expédition se réduisit à peu de chose, il ne croyoit pas même que la Floride fût un Continent. En 1520 Lucas Vasques d'Aillon partit de Saint-Domingue dans le dessein d'aller à la Floride enlever des Sauvages pour les employer au travail des Mines; il y arriva par la Latitude de 32 degrés dans un endroit qu'il nomma Chicora & Guadalpé, qui eurent depuis les noms de Riviere du Jourdain, & Cap Sainte Helene; il emmena avec lui quelques Indiens, dont la plûpart périrent en route, de tristesse & de chagrin: pendant quelques années les Espagnols n'allerent à la Floride que pour en enlever des Indiens, sans pousser les découvertes, ni faire d'Etablissement. Ce fut Ferdinand de Soto qui entreprit de faire la conquête du Pays: pour cet effet il partit de la Havane le 12 Mai 1538 avec 350 Cavaliers, & 900 hommes de pied, & un fort grand nombre de Matelots; il débarqua à la Côte Occidentale de la Presqu'Isle de la Floride, dans la Baie de (71) Spiritu-Sancto; il pénétra fort

(71) Ce nom s'est conservé, c'est la Baie du Saint Esprit.

avant dans les Terres, eut à combattre les Indiens, & après avoir perdu beaucoup de monde, il périt lui-même dans cette Expédition. Les Espagnols réduits à 350 Soldats, & 33 Chevaux, ne se trouvant pas en état de résister à des peuples aussi nombreux, se rembarquerent en 1543, & revinrent dans la nouvelle Espagne. Après cette Expédition, ils furent long-tems sans fréquenter la Floride. On a vu ci-devant que les François s'y établirent en 1562. Les Espagnols les attaquerent en 1565, & s'emparerent de leurs Etablissemens : les François les en chasserent en 1567. En 1663, les Anglois se sont emparé de la Partie Septentrionale, à laquelle ils ont donné les noms de Caroline & de nouvelle Georgie, de sorte que la Floride est réduite aujourd'hui à la Presqu'Isle.

La Presqu'Isle de la Floride a le Canal de Bahama à l'Orient & l'Ocean, l'Isle de Cube au Midi, le Golfe de Mexique à l'Occident, & au Nord la nouvelle Georgie. Elle s'étend depuis le trentieme dégré de Latitude jusqu'au vingt-cinquieme, ce qui lui donne cent vingt-cinq lieues de longueur du Nord au Sud ; sa plus grande largeur est d'environ soixante & dix lieues, à prendre de Saint Augustin à Saint Marc d'Apalache. Au surplus, dans ce que l'on vient de voir, non-plus que dans le reste de l'Ouvrage, nous ne prétendons point fixer les limites des possessions d'aucune Nation.

Saint Augustin est le principal Etablissement que les Espagnols aient sur la Côte Orientale ; cette Place est

est située par les 30 dégrés de Latitude, & par les 82 dégrés de Longitude Occidentale du Méridien de Paris; son Port est couvert par l'Isle de Sainte Anastasie, nommée dans les Cartes l'Isle de Matanças, l'entrée en est défendue par le Fort de Moosa. On trouve aux environs de Saint Augustin le Fort de Diego au Nord, celui de Picolata à l'Ouest, sur le bord de la Riviere de Saint Matheo ou de Saint Jean, & vis-à-vis de l'autre côté de la Riviere Saint François de Pupa.

L'intérieur de la Presqu'Isle n'est pas fort peuplé aujourd'hui, sa Partie la plus Méridionale est coupée de Rivieres & de Bras de Mer, qui forment des Isles de differentes grandeurs, incultes & stériles, dont les plus connues sont les Isles des Martyrs, que l'on range d'assez près pour entrer dans le Canal de Bahama.

La Côte Occidentale depuis les Martyrs jusqu'à la Baie des Apalaches, est peu fréquentée; le premier endroit remarquable à l'entrée de la Baie, c'est la Riviere de Saint Pierre, au haut de laquelle, fort avant dans les Terres, il y a des Etablissemens Espagnols & Sauvages, nommés Saint Pierre & Saint François. La Riviere de Vasisa est à 6 lieues de celle de Saint Pierre, & le Village de Saint Matheo est à 15 lieues de son embouchure.

Saint Marc d'Apalache que quelques Géographes ont nommé mal-à-propos Sainte Marie d'Apalache, est un Etablissement ancien, & précisément au même endroit que Garcilasso de la Vega appelle dans son Histoire de la Floride, le Port d'Auté. Il étoit très considérable autrefois; mais les Anglois l'ayant pris, & presque détruit en 1704, il n'a pas repris depuis

ſon premier état, malgré les ſoins des Eſpagnols pour le rétablir. Le Fort eſt bâti ſur une petite éminence environnée de Marécages, & un peu au-deſſous du confluent de deux Rivieres, dont l'une vient du N. E. & s'appelle la Riviere des Apalaches, & l'autre du Nord-Oueſt: ſur la premiere de ces Rivieres à deux lieues du Fort, il y a un Village de Sauvages Apalaches, ſous le nom de Saint Jean, & quelques autres aux environs. Saint Marc dépend de Saint Auguſtin, tant pour le Militaire que pour le Civil. On va par terre de l'un à l'autre, mais le chemin eſt fort mauvais, & l'on compte près de 80 lieues.

A 20 lieues de S. Marc des Apalaches, il y a une Riviere qui vient de fort loin dans les terres, qu'on appelle Riviere des Apalachicolis; quelques Cartes la nomment la Riviere des Châteaux, d'autres Cahuitas. Les Eſpagnols bâtirent en 1719 un Fort à ſon embouchure; cette Riviere vient de plus de 70 lieues dans les terres, & court preſque toujours au Sud: ſes bords ſont extrêmement peuplés, & l'on y trouve pluſieurs bons Villages ſauvages de la Nation des Criks; à 25 lieues de ſon embouchure, on a bâti le Fort d'Apalachicolis, à l'endroit où elle reçoit une Riviere qui vient du Nord-Eſt.

La Baie de S. Joſeph eſt ſituée à l'Oueſt de la Riviere des Apalachicolis; l'entrée de cette Baie a près d'une lieue de large & un peu plus de profondeur. Les François s'y établirent ſans aucun obſtacle en 1718, & y bâtirent un Fort de pierre; mais ils l'abandonnerent l'année ſuivante, ſur les repréſentations que le Gouverneur de Penſacola fit, que la Baie S. Joſeph appartenoit au Roi Catholique. D'ailleurs, c'eſt un

très mauvais endroit, une Côte plate & ſans abri, & le terrein le plus ingrat & le plus ſtérile qu'on puiſſe voir. On trouve enſuite la Baie & Riviere S. André ; dix lieues plus loin, la Baie Sainte Roſe, à l'Oueſt de laquelle commence une Iſle de ce nom, longue de 10 à 11 lieues au plus, ſur une lieue au plus de large, & qui n'eſt ſéparée du Continent que par un Canal fort étroit, où il ne peut paſſer que des Barques ; ce Canal conduit dans la Baie de Penſacola.

Cette Baie (72) eſt aſſez belle, & les Vaiſſeaux y ſont en ſûreté comme dans un baſſin ; l'entrée en eſt étroite formée, par l'Iſle Ste Roſe d'un côté, & un reſcif fort dangereux de l'autre, qui ne laiſſe de paſſage que pour un Vaiſſeau ; elle eſt défendue par un petit Fort nommé Ste Roſe, ſur la pointe de l'Iſle, & de l'autre côté par le Fort S. Charles. Cette Baie reçoit trois Rivieres dans ſa Partie Orientale ; ſavoir la Riviere du Gouverneur, celle de l'Amirante & le Jourdain ; mais elles ne viennent pas de fort loin. Ce fut en 1696 que Dom André de Arriola en alla prendre poſſeſſion & y bâtit un Fort à quatre Baſtions, qu'il appella le Fort Saint Charles, avec une Egliſe &

(72) Suivant les Auteurs Eſpagnols, la Baie de Penſacola fut premierement découverte par Pamphile de Narvaez, qui y prit terre dans ſa malheureuſe expédition de la Floride, enſuite Diego de Maldonado, un des Capitaines de Ferdinand Soto, la découvrit de nouveau & lui donna le nom de Port d'Anchuſi. En 1558 Dom Triſtan de Luna la nomma la Baie de Sainte Marie. En 1693, Dom André de Pés ajoûta à ce nom celui de Galve, en l'honneur du Comte de Galve, alors Viceroi du Mexique. Ainſi cette Baie n'eſt connue des Eſpagnols que ſous le nom de *Santa Maria de Galve*, & celui de Penſacola, qui étoit le nom des Indiens Habitans de cet endroit, leſquels ont été détruits par d'autres Sauvages, eſt demeuré à la Province à laquelle les Eſpagnols donnent une grande étendue.

quelques maiſons. Les François s'en emparerent en 1719, & la rendirent à l'Eſpagne en 1722.

ARTICLE IV.

La Louisiane.

LA Louiſiane eſt une vaſte étendue de Pays que les François ont habité (73) les premiers ; elle a à l'Orient la Caroline & la Floride, au Midi le Golfe du Mexique, à l'Occident le nouveau Mexique & des Terres ou Mers inconnues, & au Nord les Lacs du Canada & les Parties Occidentales de la nouvelle France. Elle eſt partagée en deux Parties par le grand

(73) C'eſt M. de la Salle qui, par la route des Lacs, a découvert le haut du Fleuve Miſſiſſipi, & qui l'a le premier deſcendu juſqu'à la Mer ; pour cet effet il ſe rendit à la fin de Décembre 1678 au Sault de Niagara où il bâtit un Fort, il en partit en 1679, & après avoir traverſé les Lacs Erié, Huron & Michigan, il vint aborder le premier Novembre 1679, près de l'embouchure de la petite Riviere des Miamis, au fond du Lac des Ilinois, ou Michigan ; il y établit un petit Fort ; il partit enſuite pour ſe rendre dans la Riviere des Ilinois, deſcendit cette Riviere, & fit alliance avec les différens Cantons de Sauvages qu'il trouva ſur ſa route ; & au Mois de Novembre 1680, il bâtit ſur les bords de cette Riviere un Fort qu'il nomma Crevecœur. Pendant que M. de la Salle faiſoit cet Etabliſſement, il envoya le ſieur Dacan, accompagné du Pere Louis, Récolet, avec quatre François & deux Sauvages, pour découvrir les Terres des deux côtés du Miſſiſſipi ; ils remonterent ce Fleuve juſqu'à quatre cens cinquante lieues vers le Nord, & aſſez près de ſes ſources, s'écartant de tems en tems d'un côté & d'autre du Rivage pour reconnoître le Pays & les diverſes Nations qui les habitent. En 1682, M. de la Salle bâtit un ſecond Fort à 15 lieues du premier, & le nomma le Fort Saint Louis. Le 2 Février 1683, il entra dans le Fleuve Miſſiſſipi, deſcendit ce Fleuve juſqu'à ſon embouchure dans le Golfe du Mexique, où il arriva le 7 Avril ſuivant ; il revint par la même route faiſant alliance avec les Nations ſauvages qu'il trouva, & prenant poſſeſſion du Pays au nom du Roi de France, il bâtit un petit Fort chez les Chicachas, à 60 lieues au-deſſous de la Riviere Ouabache, qu'il nomma le Fort Prudhomme.

Fleuve S. Louis ou Miſſiſſipy, qui la traverſe dans toute ſa largeur. Ce grand Fleuve prend ſes ſources par la Latitude de 46 dégrés, & entre dans la Mer par celle de 29 dégrés, de ſorte qu'il parcourt une étendue de 17 dégrés du Nord au Sud, valant 425 lieues; mais en ajoutant ſes contours & ſes ſinuoſités à ſa direction qui n'eſt pas toujours ſous le même Méridien, le moins qu'on lui peut donner, c'eſt 900 lieues de cours.

Les Côtes de la Louiſiane ſur le Golfe du Mexique s'étendent l'eſpace de 160 lieues au moins, du Levant au Couchant, depuis la Baie de la Mobile juſqu'à celle de S. Bernard ou S. Louis.

La Baie de la Mobile a 7 à 8 lieues au moins de profondeur, ſur 3 à 4 de large. La Riviere de la Mobile ſe décharge dans le fond de la Baie, où elle forme pluſieurs Iſles de différentes grandeurs. Dès l'année 1699, M. d'Iberville vint mouiller à l'entrée de cette Baie, & forma un Etabliſſement dans une Iſle qui eſt à ſon entrée, qu'il nomma l'Iſle du Maſſacre, & enſuite l'Iſle Dauphin: deux années après nous bâtîmes un petit Fort ſur la Branche Occidentale de la Riviere de la Mobile, enſuite nous formâmes un autre Etabliſſement plus conſidérable au-deſſous, vers le fond de la Baie, & nous y bâtîmes le Fort S. Louis. Lorſqu'on a remonté la Riviere de la Mobile 10 à 12 lieues, on trouve deux Branches, dont l'une vient du Nord & l'autre du Nord-Eſt: la premiere eſt conſidérable & reçoit pluſieurs autres petites Rivieres; les François y ont bâti le Fort de Tombeché ſur la Rive Occidentale, à 50 lieues au Nord du Fort de la Mobile. Quand on a remonté la Branche du Nord-

Est environ 60 lieues, on trouve deux autres Branches, au Confluent desquelles les François ont bâti le Fort Toulouse, dans le voisinage duquel il y a plusieurs Villages de Sauvages Alibamous, & ils ont poussé les Découvertes & leurs Etablissemens plus de 50 lieues au-dessus : les François font le commerce avec les Sauvages de ces Contrées, qui sont presque tous leurs Alliés.

A l'entrée de la Baie de la Mobile, on trouve l'Isle Dauphine (74) qui est longue d'environ 6 lieues sur une lieue de largeur. Le terrein en est sabloneux & fort mauvais ; cependant nous avons bâti un Fort dans la Partie Orientale qui a un peu plus de largeur, & formé un Etablissement ; mais en 1717 un ouragan ayant comblé & fermé le Port, on fut obligé de l'abandonner, & l'on transporta tout au Biloxi, où M. d'Iberville avoit aussi bâti un petit Fort dès 1699. Le mouillage est à l'Isle aux Vaisseaux, éloignée de cinq lieues de l'Isle Dauphine : on trouve entre ces deux Isles l'Isle à Bienville, autrement l'Isle à Corne, longue de 4 lieues & très étroite. Ces Isles couvrent la Côte depuis la Mobile jusqu'à la Baie Saint Louis, & laissent entr'elles des Passes pour de petits Bâtimens.

Entre la Mobile & le Biloxi, on trouve la Riviere des Pascagoulas, dont le cours est Nord & Sud : ses sources sont à environ 50 lieues de son embouchure dans le Pays des Thactas, Sauvages Alliés des François.

(74) J'ai placé la Partie Orientale de l'Isle Dauphine par les 90 dégrés 25 minutes de Longitude à l'Occident du Méridien de Paris, sur une Observation Astronomique que j'ai rapportée dans le Mémoire que j'ai publié en 1749, avec ma Carte du Golfe du Mexique.

De la Riviere des Pascagoulas à la Riviere aux Perles, on compte 25 lieues à l'Ouest; son embouchure & la Côte voisine est couverte de plusieurs petites Isles, entre lesquelles on passe pour entrer dans les Lacs qui sont au Nord de la nouvelle Orléans. Le cours de cette Riviere a été fort longtems inconnu; j'ai été le premier qui l'ait tracé sur les Cartes (75) Géographiques. Son cours est de plus de 70 lieues presque Nord & Sud : elle reçoit à droite & à gauche un nombre prodigieux de petits Ruisseaux fort près les uns des autres, qu'on appelle dans le Pays Bayoucs. Ensuite elle tourne vers l'Est plus de 20 lieues jusqu'au Poste de Boucfouca, lieu où nous avons un Etablissement au milieu de plusieurs Villages sauvages de la Nation des Thactas.

Les embouchures du Fleuve Mississipy (76) sont situées par les 29 dégrés de Latitude & par les 91 dégrés 15 minutes de Longitude (77) : c'est un terrein bas & noyé, au travers duquel le Fleuve s'ouvre plusieurs Passes qui sont sujettes à des changemens. L'on s'est long-tems servi de la Passe du Sud-Est, à l'entrée de laquelle étoit située l'Isle & Fort de la Balize, auprès de laquelle les Vaisseaux mouilloient avant que de passer la Barre; mais depuis quel-

(75) Dans ma Carte de la Louisiane publiée en 1744 pour l'Histoire de la Nouvelle France du R. P. Charlevoix.

(76) Ce Fleuve a été nommé, lors de la découverte, Riviere Colbert, ensuite Fleuve Saint Louis, mais le nom de Mississipi que lui donnoient les Sauvages a prévalu : les Espagnols le nomment dans quelques-unes de leurs Cartes, la Riviere de la Palissade (la Palissada) à cause de la quantité de bois que ce Fleuve charie à la Mer dans le tems des avalaisons & des hautes Eaux.

(77) Cette Longitude est conclue sur l'Observation Astronomique qui a été faite à la Nouvelle Orléans.

ques années cette Passe s'est gâtée par la quantité de vases & de sables que le Fleuve y a charié, & il s'en est ouvert une du côté de l'Est beaucoup meilleure.

Depuis l'embouchure du Fleuve jusqu'à la Baie S. Louis ou Saint Bernard, on compte environ 150 lieues à l'Ouest; la Côte entre deux est basse & coupée de plusieurs Rivieres, masquée d'Isles sabloneuses & stériles, dont quelques-unes sont très longues, mais toutes fort étroites. C'est dans la Baie Saint Louis que M. de la Salle débarqua en 1685; il y bâtit un Fort, d'où il partit pour se rendre sur les bords du Fleuve Mississipy, traversant le Pays des Cenis & autres Nations sauvages avec lesquelles il commerça & fit alliance; mais il eut le malheur d'être assassiné par ses gens dans ce trajet. Les Espagnols ont depuis quelques années bâti un Fort dans cette Baie, assez près de l'endroit où M. de la Salle avoit bâti le sien. Il y a plusieurs Rivieres qui s'y déchargent; la principale qui vient du Nord-Ouest, porte les noms de Rio colorado, Riviere Rouge, Riviere aux Cannes; les autres sont la petite Riviere aux Cannes, la Riviere aux Bœufs, & la Sabloniere.

La nouvelle Orléans (78), située sur la Rive Orientale du Fleuve Mississipy, à 35 lieues de son embouchure, est la Capitale de toute la Louisiane; elle a été fondée en l'année 1717. C'est un quarré-long d'environ 600 toises sur 300 de large, dont les rues sont tirées au cordeau, & se coupent à angle droit.

(78) J'ai placé la Nouvelle Orléans par la Latitude de 27 dégrés 57 minutes 45 secondes, & par la Longitude de 92 dégrés 18 minutes 45 secondes, suivant les Observations Astronomiques rapportéesdans la Connoissance des tems pour l'année 1755.

Elle eſt entourée d'un foſſé plein d'eau, & il y a un Quai au-devant, auprès duquel les Vaiſſeaux mouillent : c'eſt la demeure du Gouverneur & de l'Intendant : l'Egliſe Paroiſſiale eſt ſituée au centre de la Ville vis-à-vis la Place d'armes. L'Intendance & le Gouvernement ſont ſur la même Place ; il y a des Cazernes pour les Troupes, & un Hôpital. Outre les Jéſuites & les Capucins qui deſſervent la Paroiſſe, il y a un Couvent d'Urſulines.

Derriere la nouvelle Orléans, il y a la Baie de Saint Jean, qui eſt un petit Ruiſſeau qui tombe dans un aſſez grand Lac, qu'on appelle le Lac Pontchartrain, qui a 7 à 8 lieues de long ſur 5 à 6 dans ſon plus large, au fond duquel, du côté de l'Oueſt, il y en a un autre de deux lieues au plus, nommé le Lac Maurepas : on peut par ces Lacs communiquer de la nouvelle Orléans avec la Côte du Biloxi & la Mobile, ſans être obligé de deſcendre le Miſſiſſipy & de gagner la Mer : cette route eſt infiniment plus courte & plus ſûre.

Depuis la nouvelle Orléans, en remontant le Fleuve, on trouve pluſieurs Habitations Françoiſes & des Villages ſauvages : les premiers ſont les Taenſas & les Ouachas, enſuite les Bayagoulas & Colapiſſas, un peu au-deſſus les Houmas & les Chitimichas, enſuite la Pointe Coupée & les Habitations Françoiſes qui y ſont en aſſez grand nombre & qui ne ſont éloignées de la Riviere Rouge, que d'environ 6 à 7 lieues, & l'on compte environ 45 lieues de cette Riviere à la nouvelle Orléans.

La Riviere Rouge (79) ſe décharge dans le Miſ-

(79) La Latitude de l'entrée de la Riviere Rouge, a été obſervée en 1700 par M. le Sueur, par les 31 dégrés 10 minutes.

ſiſſipi du côté de l'Oueſt : elle vient de fort loin dans les Terres; ſon Cours eſt preſque Sud-Eſt & Nord-Oueſt. Les Natchithotes, Nation Sauvage aſſez nombreuſe, ſont établis ſur cette Riviere à 70 lieues de ſon embouchure : nous y avons fait un Etabliſſement & bâti un Fort ſous le nom de Saint Jean-Baptiſte, dans une Iſle que forme cette Riviere ; les Habitans ſont répandus dans l'Iſle, & des deux côtés de la Riviere au-deſſus & au-deſſous. Des Voyageurs aſſurent que depuis le Fort François juſqu'au-deſſus des Cadodaquios où elle prend ſa ſource, elle n'a gueres moins de 150 lieues de Cours Sud-Eſt & Nord-Oueſt ; & qu'elle n'eſt navigable que dans le tems des débordemens. Depuis que nous ſommes établis aux Natchitoches, les Eſpagnols ſont venus s'établir aux Adayes & bâtir uu petit Fort à 7 lieues au Sud-Oueſt du Fort François.

La Riviere Rouge eſt fort rapide lorſque les Eaux ſont baſſes, & elles ſont dans ce tems-là ſaumaches & bourbeuſes ; on croit que cela provient des Salines qui ſont au-deſſus & au-deſſous du Fort des Natchitoches, où les Sauvages font du ſel. Elle a quantité de branches qui tombent dans des Lacs & des Pays noyés. Cette Riviere eſt pleine de Crocodiles & très poiſſonneuſe ; ſes Rivages ſont très abondans en bêtes fauves, comme, Bœufs, Ours, Tigres, Loups, Cerfs & Chevreuils ; il y a auſſi quantité de gibier, tel que des Dindes, Oies, Outardes, Cignes & Canards de toute eſpece: on y trouve pluſieurs ſortes d'arbres fruitiers comme des Aſſeminiers, des Piaqueminiers, des Paquaniers, des Pêchers, des Oliviers & pluſieurs autres, avec des pieds de vi-

gne qui portent du Muſcat & du Raiſin d'un aſſez bon goût. A quelques lieues de ſon embouchure, elle reçoit du côté du Nord la Riviere Noire.

A vingt-lieues au-deſſus de la Riviere Rouge, de l'autre côtè du Fleuve, on trouve le Fort des Natchez avec un Village; ce Fort eſt ſitué ſur les bords du Fleuve Miſſiſſipi & s'appelloit le Fort Sainte Roſalie : l'habitation de M. le Blanc étoit auprès, de même que l'habitation Sainte Catherine, avec le grand Village des Natchez qui conſpirerent contre les François en 1729, les ſurprirent & en maſſacrerent un grand nombre. A 30 lieues plus loin du même côté, on trouve la Riviere des Yaſous, à l'entrée de laquelle nous avons eu un Fort nommé Saint Pierre des Yaſous, qui a été détruit en 1729 lors de la révolte des Natchez : il y avoit auſſi un Village de Chatchioumous établis à une lieue du Fort qui a été détruit en 1736. La Riviere des Yaſous n'a guere moins de 60 lieues de cours, mais on n'en connoît qu'environ une trentaine; on croit que ſes ſources ne ſont pas éloignées de celles de la Mobile.

De la Riviere des Yaſous à celle des Acanſas, il n'y auroit en ligne directe qu'environ 35 lieues (80),

(80) Les diſtances que l'on donne ici ſont tirées de l'Eſtime de deux Ingénieurs qui ont parcouru le fleuve, depuis la Nouvelle Orléans juſqu'au Fort de l'Aſſomption, qui ont traverſé cette Partie de la Louiſiane ſituée entre le Fleuve Miſſiſſipi & la Rivierre de la Mobile juſqu'au Fort Toulouze, & qui ont obſervé des Latitudes aux principaux Poſtes, dont je rapporterai quelques unes : au Fort de Natchez, 31 dégrés 46 minutes; à l'entrée de la Riviere des Yaſous 32 dégrés 36 minutes; au Fort des Acanſas, 34 dégrés 17 minutes; au Fort de l'Aſſomption, 35 dégrés 10 minutes. Il eſt bon de remarquer que M. le Sueur en 1700 ayant pris hauteur au grand Village des Natchez, l'a trouvée de 31 dégrés 45 minutes, conforme à l'Obſervation ci-deſſus.

mais les contours & les ſinuoſités du Fleuve font cette diſtance de plus de 80 lieues. La Riviere des Acanſas vient de fort loin du côté du Nord-Oueſt : il n'eſt pas facile de la remonter, étant remplie de rapides & de chûtes ; il y a aux Acanſas un Fort & des Habitans François, avec trois Villages de Sauvages aux environs, le Fort eſt ſitué ſur la Rive Septentrionale de la Riviere, à 3 lieues au-deſſus de ſon embouchure dans le Miſſiſſipi.

A 20 lieues environ de la Riviere des Acanſas, on trouve celle de Saint François qui vient du Nord, & dont le Cours n'eſt pas fort étendu : nous avons un Etabliſſement & un Fort à ſon embouchure ; on l'appelle auſſi Fort Saint François : & il eſt bâti ſur la Pointe Méridionale de la Riviere Saint François, tout à l'entrée, ſur les bords du Fleuve Miſſiſſipi. Quelques lieues plus haut ſur la Rive Orientale du Fleuve, on trouve le Fort de l'Aſſomption, & une lieue & demi plus haut, la Riviere à Margot (81) qui n'eſt pas conſidérable ; quelques lieues au-deſſus, on trouve les Ecores à Prudhomme, qui ſont des terreins plus élevés ſur le bord du Fleuve, ſur l'un deſquels M. de la Salle bâtit en 1683, un Fort qu'il nomma le Fort Prudhomme (82) du nom d'un de ſes gens qui s'y noya.

Du Fort, ou des Ecores Prudhomme juſqu'à l'em-

(81) Latitude de l'embouchure de la Riviere à Margot, 35 dégrés 11 minutes, par M. le Sueur en 1700 ; ſuivant les Ingénieurs que j'ai cités ci-deſſus, 35 dégrés 15 minutes.

(82) M. le Sueur, en 1700, a pris hauteur ſur l'Iſle à la Biche, ſituée trois lieues au-deſſus de l'endroit où le Fort Prudhomme avoit été bâti, & l'a trouvée de 35 dégrés 50 minutes, ce qui donne la Latitude du Fort Prudhomme de 35 dégrés 40 minutes.

bouchure de la Riviere d'Ohio qu'on nomme auſſi la belle Riviere, on compte environ 60 lieues à cauſe des ſinuoſités du Fleuve, mais en ligne directe, il n'y en a pas 40. L'embouchure de l'Ohio dans le Miſſiſſipi eſt par les 37 degrés 10 minutes de Latitude, obſervée par M. le Sueur en 1700. Dès les premiers tems de la découverte du Miſſiſſipi nous avons commencé de bâtir un Fort à l'embouchure de l'Ohio dans le Miſſiſſipy, dans le deſſein d'y former un Etabliſſement plus conſidérable.

L'Ohio eſt une des plus belles Rivieres de cette Partie de l'Amérique : elle prend ſes ſources entre le Lac Erié & les Montagnes des Apalaches, aux environs du 43e dégré de Latitude ; on ne lui donne pas moins de 380 lieues de cours, à cauſe de ſes contours & de ſes ſinuoſités qui arroſent beaucoup de terrein ; mais en réduiſant cette étendue à ſa véritable longitude, on ne comptera pas plus de 250 lieues Nord-Eſt & Sud-Oueſt. Quand on remonte cette Riviere, à deux lieues de ſon embouchure, on trouve la Riviere à la Cache, qui prend ſa ſource dans un Marais à 6 ou 7 lieues au Nord ; à 10 lieues ſur la droite la Riviere des Cheraquis (83) ; dix lieues plus loin celle des Chouanons. Ces deux Rivieres qui ſont aſſez conſidérables prennent leurs ſources au bas des Montagnes des Apalaches ; il y a pluſieurs Nations ſauvages vers le haut de ces Rivieres, chez leſquelles les Anglois cherchent depuis quelques années à

(83) Les Anglois, dans les Cartes qu'ils ont publiées depuis quelques années, tâchent de changer les noms de ces Rivieres : ils appellent celle des Chouanons, Cumberland, & celle des Cheraquis, Hagohegée. Ils nomment également l'Ohio, Alliganey. C'eſt le moyen de tout bouleverſer en Géographie & de ne plus s'entendre.

s'établir, comme ils le tentent aujourd'hui ſur les bords de l'Ohio (84), contre les droits de la France qui eſt en poſſeſſion de tous ces Pays depuis près d'un ſiecle.

De la Riviere des anciens Chouanons juſqu'à la Riviere Ouabache, qui eſt de l'autre côté de l'Ohio, on compte 10 lieues.

La Riviere Ouabache porte auſſi le nom de Saint Jerôme, que les François lui ont donné lors de ſa découverte : elle prend ſes ſources aſſez près de celle du Teakiki dont nous avons parlé ci-devant. On lui donne plus de 80 lieues de cours. Deux lieues au-deſſus de ſon embouchure dans l'Ohio, nous avons le Fort Sainte Anne, ou le Fort Vincennes, bâti ſur la Rive Orientale, dès le tems de la découverte, & pluſieurs Habitations Françoiſes ; 8 lieues au-deſſus nous avons le Fort & la Miſſion de Ouiatanon, qui ſont très ancienes.

L'Ohio reçoit beaucoup de petites Rivieres à droite & à gauche, dans le détail deſquelles il eſt inutile d'entrer ; je remarquerai ſeulement qu'à 50 lieues au-deſſus de l'embouchure de l'Ouabache, on trouve un Sault ou une Caſcade d'environ deux lieues de longueur, c'eſt, dit-on, le ſeul Sault conſidérable qu'il y ait dans tout le cours (85) de cette belle Rivie-

(84) On a déja remarqué qu'il faut être en garde contre les Cartes que les Géographes Anglois ont publiées ces dernieres années, qui pour ſe conformer au ſyſtême préſent d'une partie de la Nation, ont marqué des Etabliſſemens Anglois dans des endroits où ils n'ont jamais pénétré, par exemple, entre l'Ouabache & l'Ohio, vers le haut de la Riviere à la Roche, ils marquent avoir fait un Etabliſſement en 1748, qu'ils nomment Pikkawillan dans un Village Sauvage qui n'a jamais exiſté, non plus que leur prétendu Etabliſſement que d'autres qualifient de Fort : les François établis aux environs ne l'auroient pas ſouffert.

(85) je dois le détail Topographique du cours de cette Riviere à M.

re qui eſt navigable en tout tems, & ſur les bords de laquelle on trouve pluſieurs Villages de Sauvages alliés des François établis, comme le Baril, Sonhioto, Chiningué : ce dernier eſt voiſin d'une Riviere qui porte le même nom, & qui prend ſa ſource tout auprès de la Côte Méridionale du Lac Erié. A huit lieues au-deſſus de la Riviere de Chiningué, de l'autre côté de l'Ohio, on trouve celle de Malanguelé (Monongahela ſuivant les Anglois), à l'embouchure de laquelle nous avons bâti le Fort du Queſne.

Du Fort du Queſne juſqu'à la Riviere aux Bœufs, on compte 25 lieues par terre, & le double au moins par eau ; nous avons parlé de cette Riviere à l'article du Lac Erié. Il y a quelques Villages de Sauvages Alliés des François, ou Neutres, peu conſidérables, & ſujets à changer de places, répandus dans cet eſpace. Les Anglois dans leurs Relations & Cartes nouvelles font de ces Villages des Villes & des lieux importans. Au bas de la Riviere aux Bœufs, ſur les bords de l'Ohio, nous avons le Poſte de Joncaire.

Depuis l'embouchure l'Ohio dans le Miſſiſſipy juſqu'à la Riviere des Ilinois, il y a en ſuivant le Fleuve 250 lieues. Environ à moitié chemin, on trouve la Riviere des Caſcaquias, ſur les bords de laquelle il y a une Miſſion & un Village François aſſez conſidérable, dont les Habitans font répandus le long de la Riviere, avec un

de Lery Ingénieur, qui la releva à la Bouſſole lorſqu'il la deſcendit avec un détachement de Troupes Françoiſes en 1729, & depuis au R. P. Bonnecamp Jéſuite Mathématicien dont j'ai déja parlé, qui ne l'a pas parcourue dans toute ſa longueur à la vérité, mais qui a relevé avec beaucoup de ſoin ſon Cours depuis Kaknouangon juſqu'à la Riviere à la Roche, en obſervant les Latitudes dans beaucoup d'endroits, & eſtimant l'aire de Vent & les diſtances avec toute la préciſion poſſible.

Village Sauvage tout auprès ; de l'autre côté du Fleuve presque vis-à-vis la Riviere des Caſcaquias, il y a la Riviere à la Saline, qui prend ſon nom d'une Saline fort, belle qui en eſt très près ; à deux lieues au Nord de la Saline nous avons établi en 1753 le Village de Sainte Genevieve ; à 12 lieues de la Riviere des Caſcaquias, on trouve le Fort de Chartres qui eſt un de nos plus anciens Etabliſſemens. Le Village de Saint Philippe eſt trois lieues plus loin. Huit lieues au-deſſus, on trouve la Riviere des Caoquias ou Tamarouais, qui ſont une Nation ſauvage chez laquelle nous avons établi une Miſſion, & dès les premiers tems de la découverte du Miſſiſſipy. A 6 lieues au-deſſus de la Riviere des Caoquias, de l'autre côté du Fleuve, on trouve le Miſſoury, qui eſt une Riviere très conſidérable qui vient de fort loin du côté du Nord-Oueſt, & dont les ſources ne nous ſont point encore connues. Nous avons eu connoiſſance de cette Riviere dès l'année 1673, lorſque le Pere Marquet & le Sieur Jolliet deſcendirent dans le Miſſiſſipy par la Riviere d'Ouiſcouſing, dont nous avons parlé à l'article du Lac Michigan.

Quoique j'aie dit que les ſources du Miſſoury n'étoient pas connues, cependant les François ont remonté bien loin dans cette Riviere, & y ont fait anciennement des Etabliſſemens, dont un ſe nomme le Fort d'Orleans, & ſitué à plus de 60 lieues de ſon embouchure, au milieu des Sauvages Miſſouris, Oſages, Kanſés, &c.

La Riviere des Ilinois n'eſt éloignée que de quelques lieues du Miſſoury, mais de l'autre côté du Fleuve. On a vu ci-devant les Etabliſſemens & les Forts que M. de la Salle avoit faits ſur cette Riviere dès l'année

1679, mais outre ces Etabliſſemens, nous avons établi depuis le Poſte de Peoria, à 20 lieues de ſon embouchure.

La Riviere de Moingona eſt à 35 lieues de celle des Ilinois; elle vient de l'Oueſt : on dit qu'elle a plus de 250 lieues de cours, & qu'elle prend ſa ſource dans un Lac. Cette Riviere traverſe de magnifiques Prairies, toutes couvertes de Bœufs & de Bêtes fauves; cependant ſon entrée dans le Miſſiſſipy eſt fort étroite & a peu d'eau.

Un peu au-deſſus de l'embouchure de la Riviere de Moingona, il y a dans le Fleuve Miſſiſſipy deux Rapides fort longs, pour le paſſage deſquels il faut décharger, ou traîner la Pirogue ou le Canot. On trouve ſur la Rive Orientale du Fleuve, la Riviere Ouiſcouſing, à l'embouchure de laquelle le Sieur Perrot, Habitant du Canada, bâtit un Fort qu'il nomma Saint Nicolas : au-deſſous de cette Riviere, des deux côtés du Fleuve, il y a des Mines de Plomb.

De la Riviere Ouiſcouſing au Lac Pepin, on compte trente lieues : ce Lac n'eſt autre choſe qu'un endroit où le Fleuve s'élargit de plus d'une lieue ſur la longueur de cinq à ſix lieues. Le Sieur Perrot avoit bâti un petit Fort à ſon entrée, & un autre un peu au-deſſus, de l'autre côté, à cauſe des Mines de Plomb des environs : quelques-uns lui donnent le nom de Bonſecours, d'autres celui de Lac des Pleurs. Quelques lieues au-deſſus il y a pluſieurs Iſles, ſur la plus grande deſquelles le Fort le Sueur a été bâti en 1695; la Riviere Sainte Croix ſe décharge un peu au-deſſus de cet endroit : elle vient de l'Eſt, & ſes ſources ne ſont pas éloignées du Lac ſupérieur.

On avoit bâti un Fort ſur cette Riviere, auquel on avoit auſſi donné le nom de Sainte Croix, à environ quarante lieues de ſon embouchure : ce Fort n'étoit pas éloigné de plus de vingt-cinq lieues du Lac ſupérieur, & la Route facile ; il n'y avoit qu'un petit portage à faire de quelques lieues, au moyen duquel on ſe rendoit dans la Riviere de Neouatſicoton ou Neouiſſacouat, qui ſe décharge vers le fond de ce Lac.

De la Riviere Ste Croix à la Riviere S. Pierre, on compte 5 à 6 lieues ; le Fleuve eſt ſemé dans cet intervalle de beaucoup d'Iſles de différentes grandeurs. La Riviere S. Pierre, nommée ainſi par les François, & par les Sauvages, *Oualebameniſouté*, vient de l'Oueſt; elle prend ſa ſource dans un Lac nommé Lac des Tintons : elle court d'abord à l'Eſt pendant plus de 50 lieues ; elle fait un coude alors, & court au N. E. 30 lieues au moins juſqu'au Miſſiſſipy. C'eſt au coude, qu'elle reçoit la Riviere Verte & celle de S. Remi. Nous avons bâti en cet endroit un Fort, nommé le vieux Fort l'Huillier, ou le Fort Vert, à cauſe d'une Mine de Terre verte trouvée dans le voiſinage. La Latitude du Fort Vert eſt de 44 dégrés 20 minutes; celle de l'embouchure de la Riviere S. Pierre eſt de 44 dégrés 55 minutes. Ces Latitudes ont été obſervées en 1700 par le ſieur le Sueur. Le Fleuve Miſſiſſipy eſt barré ici par une chûte ou caſcade conſidérable, qu'on appelle le Sault S. Antoine, & qui en interrompt la Navigation ; cependant on a remonté au-deſſus juſqu'à ſes ſources, qui en ſont encore à plus de 100 lieues. Il y a même lieu de croire que ce fameux Fleuve a deux branches conſidérables, dont l'une ſort du Lac Rouge, connu

connu anciennement ſous le nom de Lac Buade, auprès duquel on aſſure qu'on trouve la hauteur des Terres d'où les eaux commencent à ſe partager, pour couler les unes du côté du Nord, & les autres du côté du Midi, ſur quoi il faut conſulter la Carte ci-jointe.

A l'égard des Nations ſauvages qui habitent aujourd'hui les Parties de l'Amérique dont nous venons de parler, elles ne ſont ni les mêmes pour la plûpart, ni n'occupent les mêmes lieux que lors de la Découverte. Les guerres que les différentes Nations ſe ſont faites les unes aux autres, & d'autres accidens en ont détruit beaucoup; ainſi le détail dans lequel on entreroit à cet égard, ne ſeroit d'aucune utilité, d'autant que ceux qui ſubſiſtent, changent de demeure ſuivant les circonſtances, & s'approchent ou s'éloignent de nos Habitations ſelon les avantages qu'ils y trouvent; auſſi eſt-on extrêmement ſurpris de voir les Auteurs Anglois remplir depuis quelques années leurs Cartes de cette Partie de l'Amérique de noms de Nations ſauvages, dont la plûpart n'ont jamais exiſté, comme ſi c'étoit des Peuples ſédentaires, & qui affectaſſent la propriété de quelques Cantons. Il eſt bon d'avertir que ces Peuples n'ont été ainſi créés de nouveau que pour donner à la grande Bretagne des Alliés & des Sujets qui euſſent un territoire dont elle put s'emparer, & que dans ces mêmes endroits à-peine y a-t'il quelques miſérables Cabanes de Sauvages-Coureurs, qui changent ſans ceſſe de ſituation & qui même pour la plûpart ſont amis des François & ennemis des Anglois, dont le but eſt de brouiller & de confondre aujourd'hui toutes les connoiſſances que

l'on a ſur l'Amérique Septentrionale, afin d'en impoſer ſur l'état des lieux, & empêcher de reconnoître le peu de fondement de leurs nouvelles prétentions.

ARTICLE VI.

Le Nouveau Mexique, & les Pays voiſins.

LEs Eſpagnols ont donné le nom de nouveau Mexique à une grande étendue de Pays qu'ils ont découvert (86) au Nord de l'ancien Mexique; quelques Géographes y comprennent la nouvelle Navarre, la Californie & le nouveau Leon, dont je ne parlerai point n'étant pas compris dans ma Carte.

Le nouveau Mexique, proprement dit, s'étend depuis le 28e dégré de Latitude juſqu'au 42 ou 43e, ſes bornes du côté du Nord n'étant pas connues; il a la Louiſiane à l'Eſt, à l'Oueſt des terres inconnues & les Côtes Septentrionales de la Californie.

Il eſt traverſé dans toute ſa longueur par une gran-

(86) L'année 1552, Antoine d'Eſpejo homme riche, natif de Cordoue en Eſpagne, & Habitant du Mexique, ayant appris qu'il y avoit vers le Nord pluſieurs Provinces extrêmement peuplées dont les Habitans étoient raſſemblés par Bourgades ou Villes, partit de la Ville de Saint Barthelemy avec cent cinquante Chevaux ou Mulets, des munitions de guerre & de bouche, & beaucoup d'Eſclaves: après avoir marché deux jours vers le Nord, il trouva des Sauvages appellés Conchas qui le conduiſirent pendant 24 lieues à travers de leur Pays, d'où il entra dans le Pays des Jumanes qui ſont raſſemblés par Bourgades; enſuite il marcha 15 journées ſans trouver d'Habitans, au bout de ce tems il arriva à un Village aſſez mal peuplé, il s'eſtimoit alors à 80 lieues de la Ville de Mexico; ayant fait encore 12 lieues, le long de la Riviere del Norte, il donna le nom de Nouveau Mexique au Pays dans lequel il entra; ſi l'on en croit l'Auteur Eſpagnol, ce Pays étoit ſi peuplé qu'ils trouverent un Canton où il y avoit onze Bourgades dont les Habitans pouvoient être au nombre de quarante mille.

de Riviere qui prend ses sources au milieu de Montagnes inconnues, & qui court presque toujours du Nord au Sud, que l'on appelle Rio del Norte (Riviere du Nord) & quelquefois Rio bravo. A droite & à gauche de cette Riviere, on voit des chaînes de Montagnes qui laissent entr'elles des Plaines assez belles & fort peuplées; les Espagnols y ont quantité de Bourgades, autour desquelles les Indiens se sont rassemblés. Ces Peuples étoient fort nombreux lorsqu'on en fit la découverte; les uns étoient errans, les autres étoient sédentaires divisés par Cantons ou Tribus, dans plusieurs desquels, si l'on en croit les Relations Espagnoles, il y avoit jusqu'à 25 & 30 mille Ames. La Ville de Santafé est la Capitale du nouveau Mexique; elle est située par la Latitude de 36 dégrés 45 minutes sur les bords d'une petite Riviere qui se décharge dans Rio del Norte du côté de l'Est. Cette Ville est la demeure du Gouverneur; on dit qu'elle est assez belle, bien bâtie & fort peuplée, & qu'il y a un Evêché érigé en 1635. Au Sud-Ouest du nouveau Mexique, on trouve la nouvelle Navarre où les Espagnols sont établis avec les Naturels du Pays qu'ils ont soumis. On peut voir dans ma Carte la quantité de lieux qu'ils occupent; j'en ai pris le détail sur celle de l'Amérique que M. Danville a publiée en 1746.

La Californie, dont la Partie Septentrionale se trouve comprise dans ma Carte, a été découverte par les Espagnols, qui en parcoururent toutes les Côtes en différens tems. On sait que Fernand Cortez, après avoir fait la conquête de la nouvelle Espagne, s'attacha à la découverte des Pays voisins & de la Mer

du Sud. L'an 1534 il envoya deux Vaiſſeaux qui découvrirent le bout de la Californie par les 23 dégrés & demi, qu'on appelle le Cap S. Lucar. Les années ſuivantes ſe paſſerent à découvrir les Côtes Orientales. En 1539 Cortez partant pour l'Eſpagne, envoya François de Vello achever la découverte de la Californie, dont ce Capitaine Eſpagnol rangea preſque toute la Côte Occidentale. Enfin en 1542 Jean Ruys Cabrillo, Portugais, au ſervice de Charles-Quint, pouſſa les Découvertes des Côtes de la Californie beaucoup plus loin : il arriva juſques par la Latitude de 44 dégrés auprès d'un Cap avancé, qu'il nomma le Cap de Mendocino, en l'honneur de D. Antoine Mendoça, Viceroi de la N. Eſpagne. En 1578, François Drak, Corſaire Anglois, après avoir paſſé le Détroit de Magellan, & couru toute la Côte de l'Amérique Méridionale & de la Nouvelle Eſpagne, voulant retourner en Angleterre par les Indes Orientales, fit route au Nord-Oueſt, & s'étant élevé juſqu'au 40e dégré de Latitude Septentrionale, ſes gens ne pouvant ſupporter le froid qu'ils y trouverent, il prit le parti de retourner vers le Continent de l'Amérique ; & étant revenu juſqu'au 38e dégré de Latitude, il entra dans une Baie où il mouilla l'ancre, & y donna le nom de nouvelle Albion. Il paroît que le lieu où il aborda, étoit une Iſle & non le Continent : c'eſt cependant ſur la Relation de ce Voyage, dans laquelle il y a des détails très ſuſpects & aſſez peu vraiſemblables, que les Anglois dans leurs Cartes étendent le nom de la nouvelle Albion ſur la Partie du Nord de la Californie : ils nomment auſſi l'endroit où il mouilla, Port de François Drak ; ce qui a été ſuivi par quelques Géographes.

La

La Californie eſt une portion du Continent (87) de l'Amérique dont la Partie Méridionale eſt une Preſqu'Iſle, ſa pointe du Sud eſt par les 23 dégrés 30 minutes de Latitude, ſes Côtes Orientales s'étendent juſqu'au 32e dégré, & ſes Côtes Occidentales juſqu'au 44, & leur giſſemenr eſt environ le Nord-Nord-Oueſt : on a donné le nom de Mer Vermeille au grand Golfe, compris entre les Côtes Orientales de la Californie & celles du Continent de l'Amérique ; il y a pluſieurs Rivieres qui s'y déchargent, la plus conſidérable eſt celle qui ſe décharge dans le fond de la Baie connue ſous le nom de Rio Colorado, c'eſt la même dans laquelle Vaſq Coronat entra, & qu'il nomma Bona guia. Cette Riviere prend ſes ſources dans les Montagnes du Nouveau Mexique ; elle reçoit à trente lieues de ſon embouchure, une autre Riviere aſſez conſidérable qui vient de l'Eſt, qu'on appelle la Riviere des Apôtres ; cette derniere en reçoit pluſieurs autres, qui toutes

(87) Sur les premieres connoiſſances qu'on a eu de la Californie, les Cartes en firent une Preſqu'Iſle, comme on le voit dans les Atlas de Mercator, & de Blaeu, dans les Cartes Géographiques de Bertius, & dans le Théâtre de Ortelius ; cependant quelques années après on abandonna cette idée pour en faire une Iſle, les Cartes de Wit, de Sanſon, de Nolin, de Fer, d'Allard & autres le marquent ainſi, & Cluvier ayant dit dans ſon Introduction à la Géographie, que c'eſt une Péninſule, ſes Commentateurs ſéduits par les nouvelles Cartes, ont relevé cela comme une erreur. Le Pere Riccioli dans ſa Géographie réformée, Meſſieurs Baudran, Maty & Corneille dans leurs Dictionnaires Géographiques, & d'autres Modernes, diſent que c'eſt une Iſle ; mais les Jéſuites ayant pénétré par terre du Continent dans la Californie, le P. Euſebe François Kino en a donné une Carte où il a marqué ſes routes & les lieux qu'il a traverſés pendant les années 1698 & ſuivantes, juſqu'en 1701, ce qui ne laiſſe aucun doute ſur la jonction de la Californie au Continent. Cette Lettre eſt inſérée dans le cinquieme Volume des Lettres Edifiantes, publié en 1705.

ſont très habitées ; on y trouve les Bourgades de S. Marc, S. Xavier, S. Jacques, S. André, l'Incarnation, S. Philippe &c.

Dans la Partie Méridionale de la Californie, vers le 30e dégré de Latitude, il y a un Iſthme ſitué au fond d'une Baie peu connue, mais qu'on croit très profonde, dont le terrein bas & noyé eſt entierement couvert dans les grandes Marées, ce qui fait en certains tems une Iſle de la Californie. On doit cette connoiſſance à une Carte Eſpagnole manuſcrite de toute l'Amérique, qui a été faite en 1704, & qui ſe trouve à la Bibliotheque du Roi. C'eſt ſans doute ſur ces notions qu'en 1620 on commença à croire que la Californie étoit une Iſle : on peut voir ſur ce ſujet la troiſieme Partie des Conſidérations Géographiques, publiée par M. Buache en 1754.

A l'égard des Pays qui peuvent être au Nord de la Californie, ils ſont entierement inconnus : on préſume que l'Océan doit la borner de ce côté, & quelques-uns de nos Géographes modernes placent en cet endroit la Mer de l'Oueſt ; ce qui n'eſt pas une idée neuve, puiſqu'il y a des Cartes & des Globes faits il y a 50 ans, où la Mer de l'Oueſt eſt marquée, de même que ce prétendu Détroit d'Anian, par lequel on ſuppoſoit une communication avec les Mers du Nord ; mais réduiſant les connoiſſances que l'on a à leur juſte valeur, toutes ces idées diſparoiſſent ; on ſait ſeulement que Martin d'Aguilar envoyé en 1603 pour la Découverte des Parties Septentrionales de la Californie, s'étant ſéparé du reſte de ſa Flote, doubla le Cap de Mendocin, & que 30 lieues plus loin il découvrit une Pointe par la Latitu-

de de 43 dégrés, à laquelle il douna le nom de Cap Blanc; qu'alors la Côte lui parut tourner vers l'Eſt, & qu'il découvrit une entrée qu'il prit d'abord pour l'embouchure d'une grande Riviere, mais que c'eſt un détroit de Mer, qu'il voulut y entrer, & que les Courans l'empêcherent... Environ 60 lieues au Nord de l'entrée de Martin d'Aguilar, on trouve celle de Jean de Fuça découverte en 1592, que j'ai placée, ſuivant la Relation qu'on en trouve dans la Collection des Voyages de Purchas, Tome III pag. 849. Mais ce que ce Compilateur rapporta de Jean de Fuça de ſes Découvertes, de la façon dont il quitta l'Eſpagne, de ſa rencontre à Veniſe en 1596, par un Navigateur Anglois (Michel Lock) auquel il s'offrit pour paſſer au ſervice de l'Angleterre, tous ces détails, dis-je, me paroiſſent ſuſpects & ne ſoutiendront pas un examen bien rigoureux; auſſi dans ma Carte toutes ces Parties ſont indéciſes, & font connoître le défaut de nos connoiſſances, dont il vaut mieux convenir que de ſe livrer à des conjectures qui jettent dans l'erreur ceux qui nous prennent pour guides.

F I N.



REMARQUES SUR LE DÉTROIT DE BELLE-ISLE, ET LES CÔTES SEPTENTRIONALES DE LA NOUVELLE FRANCE,

DEPUIS LA RIVIERE S. JEAN, JUSQU'AU CAP CHARLES:

TIRÉES DES JOURNAUX DE NAVIGATION qui sont au Dépôt des Cartes & Plans de la Marine, pour le service des Vaisseaux du ROI ;

PAR le Sieur BELLIN, Ingénieur de la Marine & du Dépôt des Plans ; le premier Mars 1758.

LE Détroit de Belle-Isle, formé du côté du Sud par la partie Septentrionale de l'Isle de Terre-neuve, & du côté du Nord par la Côte de Labrador, n'est pas une nouvelle découverte : depuis très longtems nos Vaisseaux marchands le fréquentent, & vont faire la pêche le long de ses Côtes & dans les différens Ports que l'on y trouve ; mais les Vaisseaux du Roi ne se servoient presque pas de ce passage ; de sorte que la Navigation en étoit très peu connue, & les Cartes le mar-

quoient très mal. Cependant, en 1694, M. de Frontenac, Gouverneur du Canada, envoïa le ſieur Louis Joliet (1) pour viſiter les Côtes, & prendre une connoiſſance détaillée de ce Détroit.

En 1735, M. de la Richardiere, Capitaine de Port à Québec, fut envoïé, avec le ſieur Pellegrin, ſur le Brigantin du Roi la *Reine-Marie*, pour prendre des connoiſſances plus exactes du Détroit de Belle-Iſle.

C'eſt du Journal de ce dernier Navigateur, que j'ai tiré la plûpart des remarques ſur leſquelles j'ai compoſé ce Mémoire : j'ai auſſi fait uſage de quelques Journaux de la Campagne des Vaiſſeaux du Roi qui ont paſſé par ce Détroit en 1735, & j'aurois ſouhaité avoir ceux de la Campagne de 1737 ; mais ils n'ont point encore été remis au Dépôt.

Ce n'eſt qu'en raſſemblant les obſervations de différens Navigateurs, & en les comparant les unes avec les autres, que nous pouvons parvenir à corriger les Cartes, & en dreſſer de nouvelles qui ſe perfectionneront avec le tems. Tout le monde ſait de quelle conſéquence il eſt d'avoir de bonnes Cartes marines ; que la perte d'un Vaiſſeau en peut dépendre, & qu'on ne doit épargner ni ſoins, ni dépenſes, pour ſe mettre à l'abri de pareils malheurs.

Le Détroit de Belle-Iſle ne peut être utile aux Vaiſſeaux du Roi, qu'en tems de guerre, lorſque, venant de Québec pour retourner en France, ils veulent éviter des Eſcadres ſupérieures qui croiſeroient à la ſortie du Golfe entre l'Iſle Roïale & Terre-neuve, qui eſt la route ordinaire pour le retour du Canada.

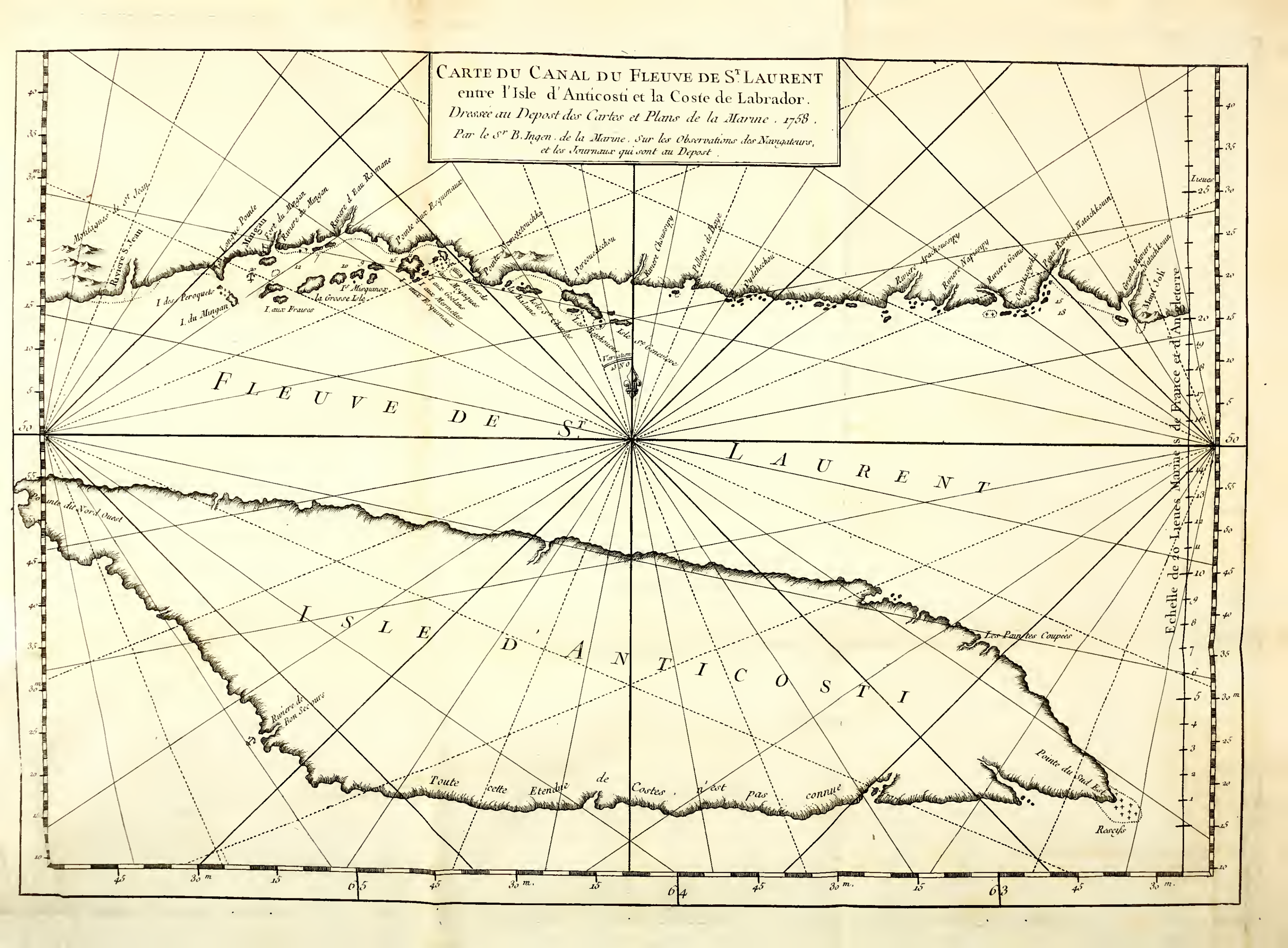
Je ne parlerai point ici de la Navigation du Fleuve Saint Laurent, cette partie mérite un Mémoire & des Cartes particulieres, pour la conſtruction deſquelles il faut beaucoup de connoiſſances & d'exactitude ; mais comme cette partie du Fleuve eſt aſſez bien connue de pluſieurs Pratiques, ſoit Officiers, ſoit Pilotes des Vaiſſeaux du Roi, je puis différer ce travail ; ainſi je commencerai, pour le préſent, à la Riviere Saint Jean, qui eſt ſituée à l'entrée du Fleuve à la Côte du Nord, à ſept ou huit lieues au Nord-Nord-Oueſt de l'Iſle d'Anticoſti.

CÔTE DE LABRADOR,

Depuis la Riviere S. Jean, juſqu'au grand Mécatina.

LES Vaiſſeaux qui, à la ſortie de la Riviere Saint Laurent, veulent gagner le Détroit de Belle-Iſle, doivent faire route pour paſſer au Nord d'Anticoſti. Cette Iſle forme, avec la terre ferme, un Canal de plus de trente lieues de longueur, de ſix à ſept lieues de

(1) Le Journal de ſa Campagne eſt au Dépôt des Plans de la Marine. Ce Navigateur a parcouru toutes les Côtes de Labrador, depuis le Mingan, au nord d'Anticoſti, juſqu'à la Pointe du Retour, ou Cap Charles ; & depuis le Cap Charles, en remontant vers le nord, juſqu'à la grande Baie des Eſquimaux. Il a pris hauteur avec un Aſtrolabe dans pluſieurs endroits, & a dreſſé de petites Cartes particulieres de ſes Mouillages, & du Giſſement des Côtes & des Iſles ; mais il eſt aiſé de connoître que ſon travail n'a pas toute la préciſion requiſe : cependant on en peut tirer des connoiſſances utiles.



Carte du Canal du Fleuve de St. Laurent entre l'Isle d'Anticosti et la Coste de Labrador.
Dressée au Depost des Cartes et Plans de la Marine . 1758 .
Par le Sr. B. Ingen . de la Marine . Sur les Observations des Navigateurs, et les Journaux qui sont au Depost .
Fleuve de St. Laurent
Isle d'Anticosti
Toute cette Etendue de Costes, n'est pas connue
Pointe du Sud Est
Rescifs
Les Pointes Coupées
Riviere de Bon Secours
Pointe du Nord Ouest
Echelle de 20 Lieues Marines de France et d'Angleterre
Lieues
Mont Joli
Grande Riviere
Riviere S. Jean
I. des Perroquets
I. du Mingan
I. aux Fraises
la Grosse Isle
Riviere du Mingan
Pointe aux Esquimaux
Isle Ste. Genevieve
Variation

largeur dans ſon plus étroit, qui eſt vers la Pointe du Nord-Oueſt d'Anticoſti, & qui va toujours en s'élargiſſant vers la Pointe du Sud-Eſt de cette Iſle, où il a près de vingt lieues de large, ſuivant ma Carte du Golfe Saint Laurent de 1754. Mais ſelon la Carte de ce Canal, que le ſieur Pellegrin a dreſſée en 1735, il auroit près de cinquante-cinq lieues de longueur, & dix lieues de large dans ſon plus étroit. J'ai cru être fondé à diminuer les diſtances. Je prie les Navigateurs de faire leurs obſervations le plus exactement qu'il ſera poſſible, pour déterminer ces Points avec quelque préciſion.

On trouve à l'entrée de ce Canal, du côté de l'Oueſt, une ſuite de pluſieurs Iſles qui couvrent la Côte du Nord dont elles ſont peu éloignées, quoiqu'il y ait paſſage & mouillage entre ces Iſles & la Terre ferme.

La premiere qu'on trouve en entrant, & plus au large, eſt l'Ile du Mingan; elle gît avec la Pointe du Nord-Oueſt (1) d'Anticoſti, Sud-quart-Sud-Oueſt, & Nord-quart-Nord-Eſt, environ ſept lieues. Cette Iſle peut avoir une bonne lieue de tour.

A l'Eſt de l'Iſle du Mingan, à trois quarts de lieue de diſtance, il y en a une autre à-peu-près de même grandeur, qu'on appelle *Tekayaouskaé*, &, ſelon d'autres, l'Ile aux Bouleaux, qui eſt très reconnoiſſable par un rocher iſolé de pleine Mer ſur un Banc de ſable, qui a l'air d'être une Pointe baſſe de l'Iſle de Tekayaouskaé, qui porte au Sud-Sud-Oueſt. Ce Rocher reſſemble à un Bonnet Baſque.

Pour aller dans la rade du Mingan, on paſſe entre l'Ile du Mingan & celle de Tekayaouskaé; gouvernant à mi-canal, on trouve (2) cinquante-cinq, cinquante, quarante ſept, quarante, trente-cinq & vingt-ſept braſſes, fond de ſable gris; on vient mouiller par les vingt braſſes, fond de rocaille, à près de trois quarts de lieue au Nord-Nord-Eſt de l'Iſle du Mingan.

Etant mouillé dans cet endroit, le Navigateur a fait les relévemens ſuivans; ſavoir, la Pointe du Sud-Sud-Oueſt de l'Iſle de Tekayaouskaé, où paroît le Bonnet Baſque au Sud-Sud-Eſt, à demie lieue.

Le Fort du Mingan, couvert par la Pointe de l'Oueſt de l'Iſle de Connadehoux, dont on ne peut voir que le Pavillon pardeſſus ladite Pointe, reſtant au Nord-Nord-Eſt, trois degrés Nord, à une petite lieue ou trois quarts de lieue.

Les Iſlets des Perroquets, qui ne ſont que des Rochers près la Pointe de l'Oueſt de l'Iſle du Mingan, étant tout ouverts dans le Nord-Nord-Oueſt de ladite Iſle.

Une longue & baſſe Pointe de la Côte du Nord, qui forme la Paſſe entre la grande Terre & les Iſles des Perroquets, reſtante à l'Oueſt à une bonne lieue.

(1) Suivant le Relevement qui en a été fait par le Vaiſſeau du Roi, *la Diane*, en 1755, ce qui s'accorde aſſez bien à ma Carte du Golfe S. Laurent de 1754.

(2) Journal de la Frégate du Roi, *la Diane*, 1755, dont j'ai tiré la petite Carte de ce Mouillage, que j'ai crû devoir joindre ici.

La Riviere Saint Jean, suivant les relevemens & l'estime du Navigateur, seroit à quatre lieues au plus à l'Ouest de la longue Pointe; & dans ma Carte du Golfe de Saint Laurent de 1754, j'ai mis huit lieues de l'une à l'autre, conformément à quelques Cartes manuscrites du Dépôt : il seroit nécessaire de constater cette distance.

Il faut remarquer qu'il n'y a point de Passage entre les Islets ou Rochers des Perroquets & l'Isle du Mingan; mais que la Passe est fort bonne entre ces Islets & la grande Terre.

L'Isle de Connadehoux est à une lieue & demie, au Nord, de celle de Tekayaouskaé; elle est basse & couverte de mauvais sapins, ainsi que tout le reste de la Côte, ce qui fait qu'on la confond avec la Côte du Nord; on ne peut bien la distinguer qu'à une lieue de distance : elle a environ trois quarts de lieue de longueur. Entr'elle & la Terre-ferme, il y a un Canal d'environ trois cens toises de largeur, sur toute la longueur de l'Isle, où l'on pourroit placer un grand nombre de Vaisseaux, & où il y a de l'eau pour les plus gros.

On trouve, entre la Terre ferme & l'Isle, dans toute sa longueur à demi-cable (1) de distance de l'Isle, vingt, quinze & dix brasses fond de roches; à mi-Canal, treize brasses fond de sable roux vasard; au tiers du Canal, du côté de Terre ferme, huit brasses même fond. A la Pointe de l'Ouest de l'Isle de Connadehoux, à un jet de pierre, vingt brasses fond de coquillage; & enfin, tout près de l'Isle en dedans, à environ quatre toises de la terre, on a trouvé trois brasses & demie. La situation des Marées, le jour du plein & du renouveau, y est d'une heure & demie, & la Mer y monte d'environ dix pieds.

Lorsqu'on appareille de la Rade du Mingan pour se mettre à mi-Canal entre toutes ces Isles & celle d'Anticosti, on a connoissance de l'Isle aux Fraises, qui est la seconde à l'Est, c'est-à-dire à stribord en entrant dans la Rade du Mingan : cette Isle a une batture de Roches qui court vers le Sud fort au large, à la distance de plus de trois quarts de lieue.

Il y a plusieurs autres Isles qui bordent cette Côte, & qui laissent un bon passage entr'elles & la Côte; ces Isles sont fort saines, & l'on peut les ranger de fort près, excepté deux petites qu'on appelle Isles du Moullange, qui sont tout proche de terre, & qu'il ne faut pas ranger de trop près. On trouve, à mi-Canal, huit & dix brasses d'eau, fond de sable. On peut mouiller par tout; mais le meilleur mouillage est à la Pointe aux Esquimaux, par les onze brasses d'eau, fond de sable. Un Navigateur (2) dit avoir pris hauteur, étant dans ce mouillage, par les cinquante degrés. Un autre (3), aïant pris hauteur, étant

(1) Le cable est une mesure de 120 brasses; la brasse est de cinq pieds de Roi.

(2) Le Sieur Pellegrin en 1735.

(3) Le Vaisseau du Roi, *la Diane*, 1755. Il est bon d'observer ici, que sur le même Vaisseau cette hauteur de 50 dégrés 5 minutes a été trouvée par un autre, de 50 dégrés 19 minutes, observées vraisemblablement chacune avec un octan différent. Cette variété dans les Observations, dont j'ai plusieurs exemples, cause beaucoup de peine & de travail dans la construction des Cartes hydrographiques. Ce n'est que par une suite d'observations & de com-


IDEE DE LA RADE
DU MINGAN
Suivant le Journal de la Fregate du Roy
La Diane en 1755.
Fort du Mingan
Riviere du Mingan
I. de Connadchoux
Cette Coste est fort saine
Nord de la Boussole
Nord du Monde
fond de Sable
Haut fond
La Longue Pointe
Mouillage de la Diane en 1755.
Passe pour de Petits Batiments
Isles des Peroquets
Isle du Mingan
Isle de Tecayaoulkar ou Isle au Bouleau
le Bonnet Basque
Echelle
un Quart
une Demie
une Lieue Marine

à cinq lieues au Sud-Sud-Oueſt de la Pointe des Eſquimaux, a trouvé cinquante degrés cinq minutes. Cette derniere obſervation s'accorde très bien avec ma Carte du Golfe Saint Laurent de 1754.

Il eſt à remarquer que depuis les premieres Iſles du Mingan juſqu'à la Pointe des Eſquimaux, la Côte du Nord eſt garnie d'une infinité de petites Iſles qui n'ont rien de remarquable, non-plus que la grande Terre qui n'eſt pas facile à diſtinguer. La ſeule Pointe de Sainte Geneviéve, qui eſt ſept à huit lieues à l'Eſt de la Pointe des Eſquimaux, repréſente une plate-forme qui s'avance vers le Sud, & qui eſt plus élevée que les autres Terres.

Lorſqu'on appareille de la Rade aux Eſquimaux pour aller vers l'Eſt, il faut prendre garde, ſi c'eſt de flot, que les Courans ne vous portent entre l'Iſle aux Renards & celle aux Eſquimaux; mais il faut ranger l'Iſle aux Moyaques, la Paſſe entre l'Iſle aux Renards & la grande Terre étant la meilleure, obſervant de ranger l'Iſle aux Renards plutôt que la grande Terre, le long de laquelle il regne une bature qui prend depuis le Mingan juſqu'à la Pointe de Nemetetoucka, qui eſt à trois lieues & demie Sud-Eſt-quart-Eſt de celle des Eſquimaux.

Lorſqu'on a doublé l'Iſle aux Renards, il faut gouverner au Sud-Sud-Eſt & Sud-quart-Sud-Eſt; parcequ'à une demie lieue au Sud-Eſt & Sud-Eſt-quart-Sud de l'Iſle, il y a une bature ou haut fond de roche, ſur lequel il ne reſte que deux braſſes d'eau; quand on a amené la Pointe de Nemetetoucka au Nord-Eſt, on a paré ladite bature: il y a auſſi un paſſage entr'elle & la grande Terre, où l'on trouve huit & dix braſſes d'eau.

A une lieue & demie de la Pointe de Nemetetoucka, on trouve l'Iſle Saint Charles, où il y a un fort bon mouillage du côté de la grande Terre. Pour y entrer, on paſſe entre la petite Iſle de la Baleine & l'Iſle Saint Charles; on peut ranger cette derniere à la portée du fuſil; le véritable mouillage eſt à un tiers de l'Iſle au bout d'en haut, vis-à vis d'une petite Anſe qui eſt fort plate dans le fond.

Il y a deux paſſes pour aller au mouillage de l'Iſle de Saint Charles, l'une du côté de l'Oueſt-Nord-Oueſt, l'autre du côté de l'Eſt-Sud-Eſt. Dans la paſſe de l'Eſt-Sud-Eſt, on trouve douze & quinze braſſes d'eau, fond de ſable fin. Par le travers de la premiere Anſe, on trouve cinq & ſix braſſes, juſqu'à ce qu'on ſoit vis-à-vis de la Pointe qui forme la ſeconde Anſe, où l'on trouve dix & onze braſſes. On mouille dans le Havre par les ſept braſſes d'eau, fond de ſable fin. Du côté de la grande Terre, il y a une bature de ſable qui aſſéche, & elle occupe les deux tiers de la diſtance qu'il y a de l'Iſle à terre. On peut la ranger à la diſtance d'un tiers de cable; on y trouve encore

binaiſons ſuivies, qu'on peut parvenir à trouver le vrai: cependant chaque Navigateur juge la Carte bonne ou mauvaiſe ſuivant le plus de rapport qu'il lui trouve avec ſes obſervations particulieres, ſans ſonger aux erreurs qui viennent de ſon eſtime ou de ſes inſtrumens, & aux moïens de critique & de comparaiſons qu'on peut lui oppoſer.

cinq brasses d'eau : il n'y a pas de danger quand on toucheroit dessus, parceque ce n'est qu'un sable fort fin. Entre cette bature & l'Isle, il y a sept & huit brasses d'eau. La Pointe qui forme l'Anse du côté d'en haut, est de sable & fort saine. A la longueur d'un Navire, on trouve sept & huit brasses d'eau ; mais en venant dans l'Anse qui prend d'une Pointe à l'autre tant soit peu en dedans, dans tout le Havre, on trouve depuis cinq jusqu'à dix brasses d'eau.

Sortant du Havre Saint Charles, si on se trouvoit obligé de mouiller à l'entrée de l'Est-Sud-Est, on le pourroit sans difficulté ; mais on ne seroit point à l'abri des vents de Sud-Est & d'Est-Sud-Est : dans ce cas il seroit aisé de rentrer dans le Havre. En sortant il ne faut point trop ranger l'Isle Saint Charles du côté de l'Est-Sud-Est. On peut ranger l'Ile aux Goëlens, qui est entre les Isles aux Betchouins & celle de Saint Charles ; mais en allant vers l'Est, il faut se méfier de la Pointe du Sud des Betchouins, qui porte une bature de Roches jusqu'à une demie lieue au large.

Les Isles des Betchouins sont à deux lieues à l'Est-quart-Sud-Est de l'Isle Saint Charles. A une lieue au Sud de ces Isles, il y a dix brasses d'eau fond de sable & gravois.

Les Terres, en allant vers l'Est, gissent Est & Ouest jusqu'à la Riviere de Natachkoin. Tout proche de terre, il y a quantité de petites Isles qu'on peut ranger à la distance d'une demie lieue, étant fort saines.

La Riviere de Natachkoin porte sonde à une grande demie lieue au large. On y trouve quinze & dix-huit brasses d'eau. Le Mont-Joli, qui est sur la Pointe de l'Est, en fait la reconnoissance. Il y a, à cette Pointe, une bature qui s'avance vers le Sud près d'une demie lieue. Après cette Pointe, on trouve une Côte de sable, basse & unie, qui court au Nord-Est-quart-Est pendant sept lieues, & dont on ne peut approcher plus près d'une demie lieue, à cause que le fond est plat. Après ces sables, la Côte est couverte d'une quantité prodigieuse de petits Islets qui s'étendent jusqu'à une lieue au large. On prétend qu'il n'y a de mouillages entr'elles & la terre que pour des Chaloupes. La Riviere & le Havre de Quegasca est située à la fin de cette Côte basse, à environ huit lieues du Mont-Joli. Je n'ai aucune connoissance particuliere de ce Havre.

A vingt-cinq ou vingt-six lieues de Quegasca, on trouve les Isles de Ouatagouayakhi, que quelques Navigateurs appellent les Isles de Sainte Marie, qu'on dit s'étendre jusqu'à trois lieues au large de la Côte : il ne les faut pas ranger plus près de deux lieues, parcequ'il y a une basse, un haut fond, qui est au Sud de ces Isles, à une lieue & demie de distance, dont il faut se méfier. Il y a bon passage entre les Isles & ce haut fond ; mais il est plus sûr d'en passer au large.

A dix lieues au Nord-Est des Isles Sainte Marie, on trouve le Petit Mécatina. C'est une Riviere vis-à-vis de laquelle il y a plusieurs Isles qui s'étendent environ trois lieues au large.

Le Grand Mécatina eſt ſept à huit lieues à l'Eſt du Petit. C'eſt une Pointe de la grande Terre, près de laquelle il y a des Iſles qui s'avancent à quatre lieues au large. Ces endroits me ſont inconnus ; je ſais ſeulement que ces Iſles ſont ſans bois & fort ſaines. On aſſure qu'il n'y a pas de mouillage, à cauſe de la trop grande quantité d'eau qu'on trouve auprès ; cependant il y a un mouillage entre ces Iſles & la grande Terre, où de petits Bâtimens peuvent mouiller bien à l'abri ; mais il faut être pratique pour l'aller chercher.

Après avoir paſſé les Iſles du Grand Mécatina, la terre court pendant ſix lieues au Nord-Nord-Eſt, après quoi elle revient à l'Eſt-Nord-Eſt & l'Eſt-quart-Nord-Eſt, juſqu'à la Baie Phelypeaux, que les Navigateurs les plus pratiques diſent être à environ quarante lieues du Mecatina.

J'ai une obſervation de Latitude, qui a été faite dans une partie du Nord des Iſles du Grand Mécatina, ſuivant laquelle je les ai placées par (1) les cinquante-un dégrés.

CÔTE DE LABRADOR,

Depuis le Mécatina, juſqu'à la Baie Phelippeaux.

DU Grand Mecatina à la Baie des Eſquimaux, les Navigateurs comptent vingt-quatre lieues au Nord-Eſt-quart-Eſt ; & de la Baie des Eſquimaux à la Baie Phelypeaux, dix à onze lieues vers l'Eſt. Ces Côtes ont été autrefois beaucoup plus fréquentées par les Marchands & les Pêcheurs, qu'elles ne le ſont aujourd'hui ; cependant je n'ai trouvé que très peu de Remarques & de Journaux au Dépôt des Plans, ſur ces parties, dont le détail doit intéreſſer les Navigateurs. Le ſieur Joliet, en 1694., eſt le ſeul qui ait rangé cette Côte paſſant entre la Terre-ferme & les Iſles, pour venir du mouillage de Mecatina à la Riviere de Saint Auguſtin, appellée anciennement Pegouatchiou. Il y a bonne paſſe & beaucoup d'eau entre toutes ces Iſles, avec des mouillages ; mais il faut être pratique pour s'y engager. On les nomme les Iſles à la Demoiſelle : le nombre en eſt fort grand ; je ne ſuis pas aſſez inſtruit de leur grandeur & de leur ſituation pour entreprendre d'en donner une deſcription, non plus que de la Riviere Saint Auguſtin, à l'entrée de laquelle le ſieur Joliet a pris hauteur par les cinquante-un degrés vingt minutes.

De la Riviere Saint Auguſtin aux Iſles des Eſquimaux, la Côte court à l'Eſt-Nord-Eſt & à l'Eſt, avec beaucoup de petites Iſles fort proche

(1) Le Sieur Joliet, en 1694, étant en dedans des Iſles du Mécatina, proche la grande Terre, a obſervé, avec un Aſtrolabe, 51 dégrés. Il ajoûte qu'un Capitaine Anglois, qui y étoit mouillé dans le même-temps, la trouva de 50 dégrés 55 minutes : cette petite différence de cinq minutes, ſert de preuve à ces deux obſervations ; cependant il ſeroit très avantageux pour la conſtruction des Cartes de cette Partie, d'avoir cette Latitude bien préciſe.

de terre. Les Isles aux Esquimaux sont plus considérables & s'étendent plus au large ; il y a un fort bon mouillage au Nord de la plus grande. Le même Navigateur y a observé cinquante-un degrés trente-trois minutes. C'est sur ces observations de Latitude, que j'ai fixé, dans ma Carte de 1753, la position des terres comprises entre le Mecatina & les Isles des Esquimaux. Il y a proche de ces Isles un mouillage à la grande Terre, qui forme une Anse ou Port, où il y avoit autrefois un Etablissement François avec un petit Fort. J'ignore s'il subsiste encore ; mais le lieu conserve toujours le nom d'ancien Fort François. Il est situé à une lieue & demie au Nord-Nord-Ouest de la grande Isle des Esquimaux, le mouillage y est fort bon auprès d'une petite Isle qui est dans le fond de l'Anse.

Il seroit à souhaiter que l'on eût de plus grands éclaircissemens sur toutes ces parties ; & les Navigateurs sont priés de nous faire part des connoissances qu'ils peuvent en avoir.

DETROIT DE BELLE-ISLE.

LA partie Occidentale du Détroit de Belle-Isle est formée, du côté du Sud, par la Pointe de Ferolles, & du côté du Nord, par l'Isle à Bois, qui est au Sud de la Baie Phelypeaux ; ces deux endroits sont à dix lieues au moins l'un de l'autre, & forment l'entrée du Détroit du côté de l'Ouest.

Lorsqu'on vient de l'Ouest pour passer le Détroit de Belle-Isle, il faut avoir soin de reconnoître la Côte du Nord pour s'assurer des endroits, & ne pas prendre un lieu pour un autre.

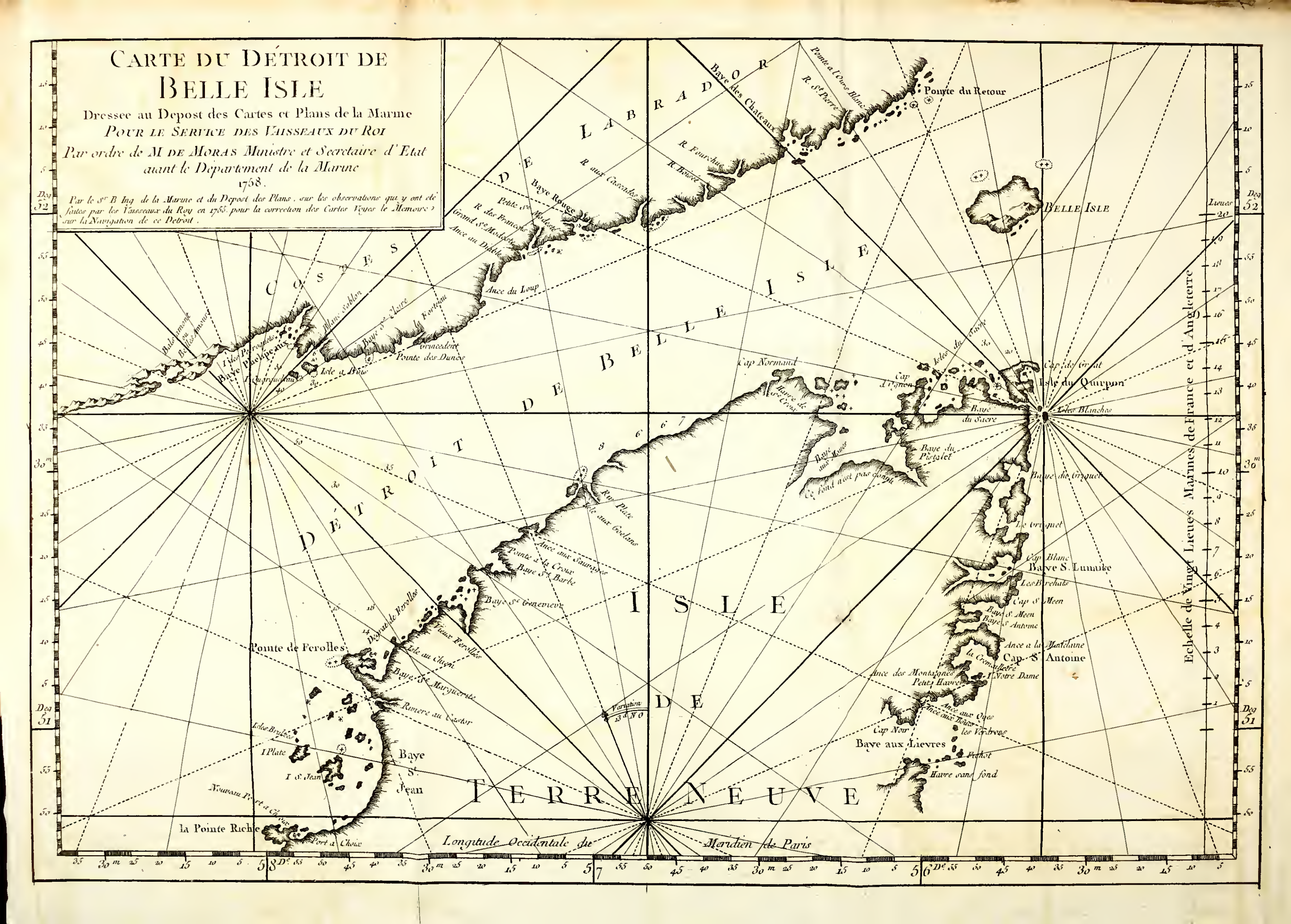
Lorsqu'on est arrivé au Grand Mécatina, où la Côte tourne au Nord Est & Nord-Nord-Est, on fait route pour venir chercher les Terres voisines de la Baie Phelypeaux, qui sont les premieres hautes terres que l'on apperçoit, on peut les voir de douze lieues. Lorsqu'on les a bien reconnues & qu'on s'en est approché vers le Sud, à sept ou huit lieues de distance, on voit l'Isle à Bois : alors faisant l'Est-Nord Est on passe à mi-Canal, & l'on vient reconnoître le Cap Normand, éloigné de dix-huit à dix-neuf lienes de l'Isle à Bois ; on l'approche à deux ou trois lieues de distance.

Il est bon de remarquer qu'avant d'être par le travers du Cap Normand, on découvre l'Isle de Belle-Isle, qui est une terre fort élevée, qu'on peut voir au moins de douze lieues.

Le Cap Normand, est la Pointe qui avance le plus dans le Détroit. De ce Cap au Cap de Grat, qui est la Pointe du Nord-Est de l'Isle de Terre-neuve, la route est l'Est, huit à neuf lieues au plus. On peut passer à égale distance de l'un & de l'autre, c'est-à-dire à deux ou trois lieues au plus.

Lorsqu'on a amené ce dernier au Sud-Ouest & Ouest-Sud-Ouest, on est entierement débouqué.

Il est bon de remarquer que les Pratiques assurent que ce Détroit n'est



CARTE DU DÉTROIT DE BELLE ISLE
Dressee au Depost des Cartes et Plans de la Marine
POUR LE SERVICE DES VAISSEAUX DU ROI
Par ordre de M DE MORAS Ministre et Secretaire d'Etat ayant le Departement de la Marine
1758.
Par le Sr B Ing de la Marine et du Depost des Plans, sur les observations qui y ont été faites par les Vaisseaux du Roy en 1755, pour la correction des Cartes Voyez le Memoire sur la Navigation de ce Detroit.
COSTES DE LABRADOR
DÉTROIT DE BELLE ISLE
ISLE DE TERRE NEUVE
BELLE ISLE
Baye des Chateaux
R. St Pierre
Pointe a l'Ours Blanc
Pointe du Retour
R. Fourchue
R. Bouvé
R. aux Cascades
Baye Rouge
Petite Ste Modeste
R. des François
Grand St Modeste
Ance au Diable
Ance du Loup
la Forteau
Baye St Claire
Blanc Sablon
Grincedent
Pointe des Dunes
Isle a Bois
Isles Perroquets
Baye Phelipeaux
Bale amont ou Belles Amours
Cap Normand
Havre de St Croix
Cap d'Ognon
Isles du Sacre
Cap de Grat
Isle du Quirpon
Isles Blanches
Baye du Sacre
Baye du Pistolet
Baye aux Moules
Ce fond n'est pas connu
Baye du Griquet
Le Griquet
Cap Blanc
Baye S. Lunaire
Les Brehats
Cap St Meen
Baye St Meen
Baye St Antoine
Ance a la Madelaine
la Cremaillere
Cap St Antoine
I. Notre Dame
Ance des Montagnes
Petit Havre
Ance aux Oyes
Ance aux Bouts
les Verdreux
Cap Noir
Baye aux Lievres
Pichot
Havre sans fond
Riv. Plate
Isle aux Goelans
Ance aux Sauvages
Pointe a la Crou
Baye Ste Barbe
Baye Ste Genevieve
Vieux Ferolles
Detroit de Ferolles
Pointe de Ferolles
Isle au Chien
Baye Ste Marguerite
Riviere au Castor
Isles Brulées
I. Plate
I. St Jean
Baye St Jean
Nouveau Port a Choix
la Pointe Riche
Port a Choix
Variation 23d N O
Longitude Occidentale du Meridien de Paris
Echelle de Vingt Lieues Marines de France et d'Angleterre
Lieues
Deg 52
Deg 51
30m
58De
57
56De

n'eſt pas navigable avant le 15 de Juin, à cauſe des glaces qui y ſont encore, ni après le 15 de Septembre, à cauſe des coups de vent trop fréquens qui, joints aux Courans & aux Brumes qui commencent, peuvent mettre les Vaiſſeaux en danger. Le 20 d'Août 1755, les Vaiſſeaux du Roi trouverent, vers le milieu de ce Détroit, une vingtaine de bancs de glace de médiocre grandeur, & d'environ cinquante à ſoixante pieds de hauteur, mais peu dangereux, étant éloignés les uns des autres.

A l'égard des Courans, il y en a certainement dans le Détroit; mais on ne peut ſavoir au juſte où ils portent, étant ſujets à des variétés dont il faut ſe défier.

REMARQUES SUR L'ATTERAGE,

POUR L'ENTRÉE DU DÉTROIT DE BELLE-ISLE,

DU CÔTÉ DE L'OUEST.

QUOIQUE je croie plus convenable de s'aſſurer des reconnoiſſances à la Côte du Nord, pour donner dans le Détroit de Belle-Iſle, comme je viens de le dire, il peut arriver par différentes circonſtances que l'on atterre à l'Iſle de Terre-neuve, ſoit que les Courans vous y aient porté, ſoit que l'eſtime n'ait pû ſe rectifier par les hauteurs ou par la vue des terres, ou que les Cartes, peu fidelles, indiquent mal la route qu'il convient faire: en ce cas, le Port à choix, & les Iſles qui ſont à l'entrée de la Baie de Saint Jean, ſont les lieux les plus voiſins de la Pointe de Ferolles, vers leſquels on peut avoir été entraîné: mais dès qu'on s'eſt aſſuré d'avoir bien reconnu la Pointe de Ferolles, on peut donner avec ſûreté dans le Détroit; il faut ſeulement avoir attention de ne pas approcher de trop près la Pointe Ferolles du côté de l'Oueſt, où il y a quelques roches qui s'étendent un peu large. En paſſant à une lieue de la Pointe, il n'y a rien à craindre.

On peut auſſi ranger la Côte de Terre-neuve à une lieue & demie de diſtance, ſans aucun danger, comme a fait le Vaiſſeau du Roi *la Diane* en 1755.

Ce Vaiſſeau, commandé par un Officier des plus habiles & des plus attentifs, a couru, en venant chercher le Détroit, un très grand danger, ainſi que les autres Vaiſſeaux de l'Eſcadre, s'étant trouvé auprès de la Côte de Terre-neuve, lorſqu'il s'en croïoit encore à vingt-ſix lieues à l'Oueſt. Une erreur auſſi conſidérable ſur une diſtance de ſoixante-quatre lieues, paroît étonnante, & il n'eſt pas aiſé d'en connoître la cauſe, qui peut dépendre de pluſieurs circonſtances:

1°. De la faute des Cartes: c'étoit les miennes dont il ſe ſervoit; cependant je ne crois pas qu'il ſoit poſſible que je me ſois trompé ſur les diſtances des Terres, que j'ai ſuivies de proche en proche, de vingt-ſix lieues ſur ſoixante-quatre; & j'ai beaucoup de moyens de cri-

tique & de comparaiſon, qui établiſſent très bien mes diſtances entre le Mingan & Terre-neuve.

2°. Des erreurs qui peuvent ſe gliſſer dans l'eſtime.

3°. Des Courans qu'il y a dans ces Parages, qui ne ſont ni fixes, ni réglés, & ſujets à des variétés peu connues juſqu'à préſent.

4°. Au défaut d'une connoiſſance des Terres, qu'on ne range pas quelquefois d'aſſez près pour ne s'y pas tromper, & s'aſſurer bien de l'endroit qu'on croit relever.

Quoi qu'il en ſoit, la ſûreté des Navigateurs exige d'eux qu'ils prennent toutes les précautions néceſſaires juſqu'à ce que nous ſoïons plus inſtruits; & c'eſt d'eux que nous devons attendre ces inſtructions. Leurs obſervations multipliées me mettront en état de corriger mes Cartes, & de leur donner ce degré de préciſion, qui fait l'objet de mes études & de mon travail.

CÔTES DU NORD

DU DETROIT DE BELLE-ISLE,

Depuis la Baie Phelypeaux, juſqu'à la Pointe du Retour au Cap Charles.

ON reconnoît la Baie de Phelypeaux par les hautes terres qui commencent en cet endroit où l'on voit deux Montagnes rondes, que les Matelots appellent les Mammelles de Madᵉ de Courtemanche. L'Iſle à Bois ſert auſſi de reconnoiſſance : elle eſt ſituée à deux lieues au Sud-Sud-Eſt de la Baie Phelypeaux. Le mouillage eſt très bon entre cette Iſle & la grande Terre. Lorſqu'on veut mouiller à l'Iſle à Bois, on range l'Iſle de Carqualeau qui eſt fort ſaine; mais il faut ſe méfier d'une pointe de roche qui eſt à la grande Terre, vis-à-vis de la paſſe des deux Iſles. Entre l'Iſle à Bois & la grande Terre, il y a dix-huit & vingt braſſes d'eau. Le bon mouillage eſt au tiers du bout d'en bas de l'Iſle à Bois, par les dix-huit & vingt braſſes, bon fond; mais plus près de l'Iſle, c'eſt-à-dire à un demi quart de lieue de terre, il y a quatorze braſſes fond de gravois.

Lorſqu'on veut appareiller du mouillage de l'Iſle à Bois pour aller à la Baie Phelypeaux, il faut ranger l'Iſle à Bois à la longueur d'un cable, pour éviter la pointe de roche de la grande Terre. Aïant doublé cette Pointe, on gouverne au Nord-Nord-Oueſt & Nord-quart-Nord-Oueſt, pour paſſer à deux Cables des Iſles aux Perroquets, où l'on trouve huit braſſes d'eau. Lorſqu'on a dépaſſé ladite Iſle, on gouverne au Nord-quart-Nord-Oueſt & au Nord, aïant le Cap ſur une petite Caye qu'on appelle la Baleine, qui eſt fort ſaine à la longueur d'une Chaloupe. On peut paſſer des deux côtés. Lorſqu'on a paſſé ladite Caye, on gouverne au Nord pour gagner le mouillage dans les Iſlets

de la Baie Phelypeaux. L'entrée desdits Islets peut avoir cent cinquante pieds de large, on y trouve cinq brasses d'eau de même que dans le Havre.

Un Navigateur, dans son Journal de 1735, d'où je tire la plûpart de ces Remarques, aïant pris hauteur dans la Baie Phelypeaux, a observé cinquante-un degrés vingt-cinq minutes; cependant sur ma Carte du Détroit de Belle-Isle, de 1753, j'ai marqué la Baie Phelypeaux par les cinquante-un degrés trente-cinq minutes, en conséquence de quelques autres observations qu'il seroit trop long de rapporter ici.

Blanc-sablon est une Anse au Nord-Nord-Est de l'Isle à Bois, dans laquelle on peut mouiller par six brasses d'eau, fort près de terre.

De Blanc-sablon à l'Anse Sainte Claire, il y a une lieue & demie, & la Côte git Est-quart-Nord-Est cinq degrés Est. Il n'y a point de mouillage dans cette Anse; à la Pointe de l'Est, il y a un petit Islet à une portée de fusil de terre, & une pointe de roche qui porte environ demie lieue au large.

De cet Ilet à la pointe des Dunes, il y a une lieue & demie à l'Est-Nord Est, cinq degrés Est. Cette Pointe est très saine, & forme l'entrée de l'Anse de la forte eau du côté de l'Ouest. On peut mouiller dans cette Anse du côté de l'Est; mais on n'y est point à l'abri des vents de Sud-Ouest: cependant les Navires Maloins vont y faire la pêche de la Morue. La Pointe de l'Est de l'Anse de la forte-eau s'appelle Grince-dent: elle est fort saine; mais lorsque les vents viennent du Sud-Ouest, la Mer y est très grosse, & les Courans portent dessus.

De Grince-dent jusqu'à l'Anse au Loup, la Terre court au Nord-Est-quart-d'Est & Nord-Est; on y compte deux lieues & demie, & la Côte est saine. Les Maloins font la pêche dans l'Anse au Loup; le mouillage y est meilleur qu'à la forte-eau. On y mouille du côté de l'Est auprès d'une Pointe qu'on appelle les Châteaux.

De la Pointe des Châteaux à celle de Sainte Modeste, il y a deux lieues au Nord-Est-quart-Nord: on trouve tout du long de cette Terre, à un demi quart de lieue au large, quinze à dix huit brasses d'eau. Ces Terres sont sans bois; il n'y en a que dans les fonds des Baies & sur les bords des Rivieres. Sainte Modeste est une Isle qui est à un quart de lieue au Nord de la Pointe du même nom; c'est un endroit où l'on va faire la pêche du Loup marin. On mouille entre cette Isle & la grande Terre; on y trouve trois & quatre brasses d'eau, fond de roche du côté d'en-bas; mais du côté d'en haut il y a six & huit brasses bon fond, à l'abri de tout vent.

La Riviere des François est à deux tiers de lieue au Nord de Sainte Modeste; cette Riviere est bien boisée; son embouchure est fermée par une bature de sable qui s'étend une demie lieue au large.

Entre cette Riviere & l'Isle de Sainte Modeste, il y a une Anse qu'on appelle l'Anse au Pied-noir, dans laquelle il y a quinze & vingt brasses d'eau, fond de sable & bon mouillage.

A une lieue & demie au Nord-Eſt de Sainte Modeſte, on trouve le petit Saint Modeſte, où il y a trois Ilets fort proches de terre, au large deſquels il y a une baſſe ou haut fond qu'on voit briſer quand il vente bon frais.

La Baie rouge eſt à deux lieues du petit Saint Modeſte ; la Côte entre deux, gît Nord-Eſt-quart-Eſt & Sud-Oueſt-quart-Oueſt. Il y a devant cette Baie une Iſle, devant ſon entrée, qui la couvre entierement, & la met à l'abri de tout vent : du côté de l'Oueſt, il y a une fort belle Paſſe d'un quart de lieue de large, où l'on trouve quinze & vingt braſſes d'eau, fond de ſable. En entrant dans la Baie, l'eau diminue ; & à demie longueur de cable de l'Iſle en dedans, il n'y a que cinq à ſix braſſes d'eau ; mais dans le milieu de la Baie, on trouve dix à douze braſſes, & vers le fond il y en a quinze. Le mouillage y eſt très bon. Cette Baie a une demie lieue de largeur & autant de longueur. Du côté du Nord-Eſt de la grande Iſle, il y en a pluſieurs petites, entre leſquels il n'y a que trois à quatre braſſes d'eau ; ce qui fait qu'on ne ſe ſert pas de cette Paſſe.

Depuis la Baie rouge, les Terres courent au Nord-Eſt-quart-Eſt, cinq degrés Eſt pendant quatre lieues. Dans cet eſpace, les Terres n'ont rien de remarquable que leur hauteur & quelques petits Ilets, qui ſont au plus à un quart de lieue de terre.

A deux lieues à l'Eſt de la Baie rouge, on trouve une grande Baie toute ouverte, & dans laquelle il n'y a pas d'abri pour mouiller.

A deux lieues de cette Baie, il y a une premiere Pointe baſſe & une Riviere qu'on a nommée la *Riviere aux Caſcades*, à cauſe des ſauts & caſcades qui y ſont. Les Terres en cet endroit ſont plus baſſes & plus ſaines, courantes au Nord-Eſt.

A trois quarts de lieue à l'Eſt de la Riviere aux Caſcades, on en trouve une autre entre deux gros mornes, & aux environs de laquelle il y a beaucoup de Bois ; ce qui l'a fait nommer la Riviere boiſée.

A une lieue un quart au Nord-Eſt de la Riviere boiſée, il y a la Riviere fourchue, parcequ'elle vient de deux bras qu'on diſtingue de la Mer.

A trois lieues au Nord-Eſt de cette Riviere, on trouve la Baie des Châteaux, que l'on reconnoît par deux Iſles qui ſont à l'entrée, qui reſſemblent à deux Citadelles. Cette Baie eſt fort grande, aïant une lieue & demie du Nord au Sud. On trouve dans le fond, les embouchures de deux Rivieres qui forment deux autres Baies. Du côté de l'Eſt, il y a pluſieurs petites Iſles. On trouve dans la Baie des Châteaux quinze & vingt braſſes d'eau, fond de Goeſmond. Un Navigateur dit avoir pris hauteur auprès d'un de ces Iſlets, qui ſont à l'Eſt de la Baie des Châteaux, & avoir trouvé cinquante-un degrés cinquante-ſix minutes.

Il y a pluſieurs Paſſes pour entrer dans cette Baie ; celle du Sud-Oueſt eſt la plus grande. Du côté du Nord-Eſt, il y en a deux qui ont

environ vingt-cinq ou trente toises de large, où l'on trouve six brasses d'eau dans celle du Sud, & quinze brasses dans celle du Nord. Tout l'intérieur de la Baie est sain ; on peut en faire le tour, en s'approchant de la Côte sans aucun danger.

A une lieue & demie de la Baie des Châteaux, il y a une petite Baie avec une Riviere qui s'y décharge. Le fond de cette Baie est bien boisé. On voit vers sa partie de l'Est, une quantité de petits Islets, qui s'étendent à une lieue & demie au large avec quelques hauts fonds. On ne trouve, dans cette Baie, que deux & trois brasses d'eau, fond de sable : elle a été nommée, en 1735, la Baie & Riviere Saint Pierre.

Lorsqu'on a passé la Baie Saint Pierre, la terre court au Nord-Est pendant une lieue, après quoi elle tourne au Nord-Est-quart-Nord, pendant l'espace de deux lieues & demie. Toute la Côte est semée d'une quantité de petites Isles qui s'étendent une lieue au large ; ainsi il ne faut point approcher de la Côte, plus près d'une lieue & demie ou deux lieues de distance.

A trois lieues & demie de la Riviere Saint Pierre, il y a une Pointe nommée la Pointe du retour, parcequ'après l'avoir doublée, la Côte court au Nord-Nord-Est & Nord-quart-Nord-Est. A l'Est de cette Pointe, il y a deux petits Islets en dedans desquels on peut mouiller. Etant dans ce mouillage, relevé la Pointe du Sud-Ouest de Belle-Isle au Sud-Sud-Est, à cinq lieues & demie de distance ; observé en cet endroit, vingt-trois à vingt-quatre degrés de variation Nord-Ouest, le 29 Juin 1735.

L'Isle de Belle-Isle peut avoir quatre lieues de l'Est à l'Ouest : les Terres en sont hautes à voir de douze lieues au moins ; & les Côtes en paroissent stériles & peu boisées. Il y a entre elle & la Côte de Labrador, à peu de distance de l'Isle, des hauts fonds de roches sur lesquels la Mer brise ; mais dans toute la partie de l'Est, cette Isle paroît fort saine.

CÔTE DU SUD

DU DÉTROIT DE BELLE-ISLE,

Depuis le Port à Choix, jusqu'au Cap de Grat, le plus Septentrional de l'Isle de Terre neuve.

QUOIQU'IL soit rare, en venant de l'Ouest chercher le Détroit, qu'on atterre à l'Isle de Terre-neuve, on a vû ci-devant que cela est arrivé aux Vaisseaux du Roi, en 1735, qui reconnurent la terre du Port-à-choix.

Le Port-à-choix est fréquenté par les Maloins & les Basques, qui y vont faire la pêche de la Morue ; il est au Sud des Isles Saint Jean.

A demie lieue à l'Oueſt du Port-à choix, il y a le nouveau Port-à-choix, où nos Pêcheurs vont aujourd'hui par préférence, y étant plus à l'abri que dans l'ancien. Ce Havre n'a qu'un demi quart de lieue de largeur, & environ deux cens toiſes de longueur. On y trouve partout cinq & ſix braſſes d'eau. L'entrée en eſt fermée par un petit Iſlet qui oblige de ſe touer pour y entrer. Cet endroit eſt bien boiſé. La Pointe, qui eſt à l'Oueſt de ce petit Port, s'appelle la Pointe Riche dont il eſt parlé dans le Traité d'Utrecht, & que nos Cartes Géographiques ne marquoient point.

De la Pointe Riche au Cap de Ferolles, qui fait l'entrée du Détroit de Belle-Iſle, les Navigateurs comptent environ dix lieues.

La Côte de Terre neuve fait, entre les deux, un enfoncement qu'on appelle la Baie Saint Jean, dont le fond n'eſt pas bien connu. Cette Baie eſt remplie de quantité d'Iſles de différentes grandeurs, & de hauts fonds, entre leſquels il ne ſeroit pas prudent de s'engager; il vaut mieux en paſſer au large. Les plus groſſes ſont l'Iſle Saint Jean & l'Iſle Plate, entre leſquelles on peut paſſer.

Le Port-à-choix & la Pointe de Ferolles giſſent Nord-Nord-Eſt & Sud-Sud-Oueſt, huit lieues, ſuivant un habile Navigateur, qui a fait route de l'un à l'autre.

La Pointe de Ferolles eſt baſſe & aſſez ſaine dans ſa partie du Nord; mais dans ſa partie de l'Oueſt, il y a une chaîne de roches qui porte près d'une demie lieue au large, & dont il faut ſe méfier.

Le degrat de Ferolles eſt une Anſe, ou petite Baie, à l'Eſt de la Pointe où les Maloins font la pêche de la Morue.

Il y a cinq & ſix braſſes d'eau au fond de la Baie, & quinze à vingt braſſe à l'entrée. La tenue y eſt très bonne; mais on n'y eſt point à l'abri des Vents de Nord-Eſt. Un Navigateur dit y avoir pris hauteur par les cinquante degrés cinquante-deux minutes. Je crois cependant ce Port dix ou douze minutes plus Nord, ce qui mérite une obſervation exacte.

A une lieue à l'Eſt du mouillage, il y a une Preſqu'Iſle qu'on appelle l'Iſle au Chien, & qui forme la Pointe de l'Eſt de la Baie Sainte Marguerite, laquelle eſt au Sud du Dégrat de Ferolles.

A une lieue & demie à l'Eſt-Nord-Eſt de l'Iſle au Chien, il y a le vieux Ferolles qui eſt un fort bon Port, mais dont l'entrée eſt difficile à cauſe d'une bature ou écueil qui eſt à cette entrée du côté de l'Oueſt, car il n'y a point de Paſſe du côté de l'Eſt : elle eſt entierement bouchée par trois petits Iſlets entre leſquels il y a très peu d'eau. L'Iſle, qui forme le Port du vieux Ferolles, a environ une demie lieue de long, & un quart de lieue de large : elle eſt aſſez bien boiſée, ainſi que la grande Terre. Il y a entre Terre-neuve & elle, ſept & huit braſſes d'eau, fond de ſable.

Du vieux Ferolles à la Baie Sainte Barbe, il y a de Pointe en Pointe, quatre lieues au Nord-Eſt & Nord-Eſt-quart-Eſt. Entre deux, on trouve une grande Baie devant laquelle il y a pluſieurs petites Iſles qui ſont

fort saines du côté du large ; mais du côté de la terre & jusqu'au fond de la Baie, qui a une lieue & demie de profondeur, ce n'est qu'un platin de sable & de roches, sur lequel il y a très peu d'eau : on la nomme la Baie Sainte Genevieve.

La Baie Sainte Barbe n'est ni si grande ni si profonde ; mais le mouillage y est assez bon proche la Côte de l'Est : il faut, en entrant, ranger le côté de stribord. La Pointe du Nord de la Baie, s'appelle la Pointe aux Ancres, qui a un petit Banc qui s'étend un demi quart de lieue de long vers l'Ouest. Les petits Bâtimens peuvent mouiller sous cette Pointe. On y est assez à l'abri.

Lorsqu'on a doublé la Pointe aux Ancres, la terre court au Nord-Est-quart-Est & au Nord Est, jusqu'à l'Anse aux Sauvages qui est à deux lieues de ladite Pointe ; ensuite la Côte est droite & sans aucune Anse, courant au Nord-Est-quart-Est jusqu'au Cap Normand, qui est à douze lieues de l'Anse aux Sauvages.

Entre la Pointe aux Ancres & l'Anse aux Sauvages, il y a quatre petits Ilets, qui sont à un quart de lieue de terre.

Une lieue & demie à l'Est-Nord-Est de l'Anse aux Sauvages, il y a une Isle qui est à un tiers de lieue de terre, à laquelle il y a un haut fond ou rescif qui s'étend une demie lieue au Nord-Est ; c'est presque le seul danger qu'il y ait à cette Côte, dont tout le reste est fort sain ; ce sont des terres basses & sans bois. Il y a quelques petits Ruisseaux & deux petites Rivieres, qui sont un peu à l'Est de l'Anse aux Sauvages.

Lorsque l'on est au Cap Normand, la terre tourne vers le Sud-Sud-Est pendant deux lieues, & ensuite au Sud-Sud-Ouest, ce qui forme une grande Baie dont on ne voit pas le fond. Dans le Sud de cette Baie, les terres sont fort hautes. A l'entrée de la Baie du côté de l'Ouest, il y a plusieurs petits Islets.

A l'Est de cette grande Baie, il y a la Baie des Pistolets, dont les Terres courent à l'Est-Sud-Est ; elle est à quatre lieues au Sud-Est-quart-Est du Cap Normand.

Le Cap d'Ognon est à cinq lieues à l'Est du Cap Normand. Il est fort gros, aïant au bout, un petit Islet tout rond.

A demie lieue au Nord du Cap d'Ognon, on voit les Isles du Sacre, qui sont les terres les plus au large ; mais entre ces Isles & le Cap d'Ognon, les terres qu'on découvre sont l'Isle de Quairpon, qui en est éloignée de trois lieues.

Il n'y a point de passage pour les grands Bâtimens entre les Isles du Sacre & la grande Terre. Il y a une grande Anse au Sud du Cap d'Ognon ; mais elle est fort plate & pleine d'Islets.

Depuis les Isles du Sacre jusqu'au Quairpon, la Côte est remplie d'Islets & de hauts fonds.

Le Havre de Quairpon est formé par l'Isle de ce nom & la grande Terre ; il n'est propre que pour de petits Bâtimens qui y sont à l'abri de tous vents. Il y a deux entrées, celle du Nord & celle de

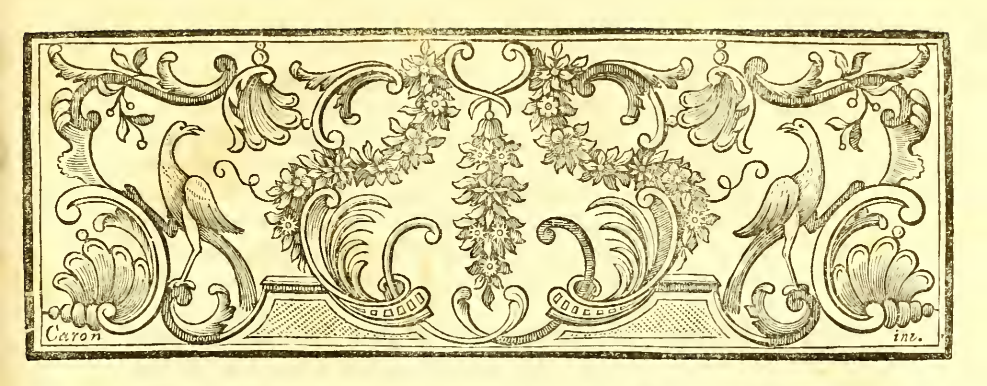
l'Eſt : l'entrée du Nord, quoique la plus grande, eſt la plus difficile, & même un grand Bâtiment n'y peut entrer qu'en ſe touant. Il y a une Iſle à ſtribord en entrant, qu'on appelle l'Iſle de Jacques Quartier, qu'il ne faut pas ranger de trop près.

L'entrée de l'Eſt eſt très étroite, aïant, au plus, cent toiſes de largeur. Il y a à l'Eſt de ladite entrée, deux petites Iſles qu'on appelle les Iſles blanches; elles en ſont à une demie lieue de diſtance.

Les Navires, qui font la pêche de la Morue, mouillent au Sud de l'Iſle du Quairpon, vis-à-vis de cette entrée, par les ſix & huit braſſes d'eau.

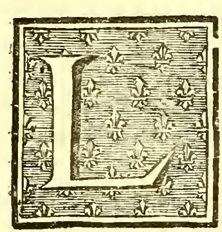
Le ſieur Pellegrin, en 1735, dit, dans ſon Journal, avoir pris hauteur au Quairpon, & avoir trouvé cinquante-un degrés vingt minutes. C'eſt cette Latitude que j'ai ſuivie dans ma Carte de 1754. Cependant le Vaiſſeau du Roi *la Diane*, dans ſa Campagne de 1755, a trouvé que cette Latitude n'étoit pas exacte, & que le Cap de Grat doit être par cinquante & un degrés quarante-trois minutes de Latitude, ſuivant ſon obſervation, confirmée par ſon Pilote, fort pratique de ces parages, qui aſſure avoir pluſieurs fois pris hauteur ſur le Cap de Grat, & l'avoir toujours trouvé par cette Latitude. C'eſt à cette derniere remarque que j'ai aſſujetti la Carte particuliere, ci-jointe, du Détroit de Belle-Iſle. Une différence de vingt-trois minutes en Latitude, ſur un point auſſi important pour la Navigation, mérite toute l'attention des Navigateurs, & de nouvelles obſervations.

De l'Imprimerie de DIDOT, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.



OBSERVATIONS

SUR LA CONSTRUCTION DE LA CARTE de l'Ocean Occidental; pour servir aux Vaisseaux du Roi: Dressée au Dépôt des Cartes, Plans & Journaux de la Marine par ordre de M. le COMTE DE MAUREPAS, *en* 1742.



LA CARTE de l'Ocean Occidental que l'on donne aujourd'hui, a été dressée au Dépôt des Cartes, Plans & Journaux de la Marine, au commencement de l'année 1738. Elle fut publiée alors, & mise entre les mains des Navigateurs: on y joignit un Mémoire en forme d'Analyse, qui rendoit compte des principales remarques & observations dont on s'étoit servi pour sa construction, & qui faisoit voir les corrections les plus essentielles qu'on avoit faites sur les Cartes Hollandoises.

Quoique nous eussions fait tous nos efforts pour rendre cette Carte moins fautive que toutes celles dont les Navigateurs se servoient; nous sentions bien que nous étions encore fort éloignés de cette précision si nécessaire pour les Cartes Hydrographiques, & à laquelle le Dépôt doit tâcher de parvenir: Cependant nous pouvons dire que cette Carte a été regardée comme ayant quelque supériorité dans son genre; puisqu'en moins de trois ans on nous en a enlevé plus de quatre cens exemplaires; qu'on en demande aujourd'hui de quantité d'endroits; & qu'elle vient d'être copiée à

Londres. Mais ce qui nous touche infiniment davantage, c'eſt que les vaiſſeaux du Roi s'en étant ſervi dans différentes campagnes, nous avons eu la ſatisfaction de voir d'habiles Officiers & des Pilotes expérimentés, confirmer dans leurs Journaux & par leurs remarques particulieres; pluſieurs de nos corrections, & relever en même temps avec une exactitude ſcrupuleuſe les erreurs que nous avions laiſſé ſubſiſter, & les fautes qui nous avoient échapées, dont ils avoient occaſion de s'appercevoir, & qu'ils ſont ſeuls en état de corriger.

Nous ne devons point craindre d'avouer qu'il s'eſt trouvé un aſſez grand nombre de ces corrections, pour nous détérminer à refondre entiérement notre Carte, & nous mettre en état de la rendre plus parfaite; d'ailleurs il s'étoit gliſſé quelques fautes d'exactitude en gravant les degrés de l'Echelle de latitude croiſſante, & les rhumbs de vents, peu conſidérables à la verité, mais toujours importantes dans cette ſorte d'ouvrage, où la plus grande préciſion peut à peine ſuffire.

Cette nouvelle Carte comprend les mêmes parties que la précédente; c'eſt-à-dire, les Côtes Occidentales d'Europe & d'Afrique, depuis le 52. dégré de latitude ſeptentrionale juſqu'à l'Equateur, & celles de l'Amerique qui leur ſont oppoſés; on a ſeulement pour la commodité des Navigateurs, donné un peu plus d'étendue vers l'Eſt, afin d'avoir la côte de Juda & le Golfe du Gabon, ſans être obligé de paſſer ſur la carte de l'Ocean Meridional.

Comme les obſervations aſtronomiques ſont la premiere baſe de notre Carte, & que l'on a employé un aſſez grand nombre, on a poſé le premier Méridien à l'Obſervatoire de Paris, pour profiter plus aiſément de celles faites par Mrs. de l'Academie des Sciences; & au lieu de compter la longitude d'occident en orient, depuis un juſqu'à 360. degrés, nous la partageons en longitude orientale & longitude occidentale, & nous les comptons chacune depuis un juſqu'à 180. degrés.

On ne peut point douter que les Obſervations Aſtronomiques faites avec préciſion, ne ſoient le moyen le plus ſûr pour détérminer la poſition des lieux ſur la terre, & que par conſéquent on ne doive les employer par préférence dans la conſtruction des Cartes. Quoique quelques perſonnes ayent tâché de les rendre ſuſpectes dans la Géographie, il eſt aiſé de démontrer qu'elles ont un rapport bien précis avec la ſituation de diverſes parties de la terre, il ne faut que jetter les yeux ſur ces belles opérations faites ſur le terrain, tant pour tracer la Méridienne qui traverſe la France, que pour y tirer diverſes perpendiculaires; & les comparer enſuite avec les Obſervations Aſtronomiques qui ont été faites dans quelques-uns des

lieux par où elles passent ou avec lesquels elles sont liées ; le rapport qui se trouve entre les distances données par la mesure actuelle, & celles qui résultent des Observations Astronomiques, seroit la preuve de ce qu'on avance ici, comme on peut le voir dans plusieurs endroits des Mémoires de l'Académie des Sciences, &c.

ANALYSE DE LA CARTE.

Côtes d'Europe & d'Afrique.

La partie occidentale des côtes d'Europe que l'on trouve ici, depuis Amsterdam jusqu'au détroit de Gibraltar, est remplie d'un grand nombre d'Observations Astronomiques qui assurent la latitude & la longitude des points les plus essentiels ; par exemple pour les côtes d'Hollande, nous avons Amsterdam & Roterdam ; pour l'Angleterre, Londres & Chester ; pour les côtes de France, Dunkerque, Calais, Dieppe, Honfleur, Brest, Nantes, la Rochelle, Tour de Cordouan, Bayone, & autres, qu'il seroit trop long de rapporter.

C'est à ces points fixes que nous avons assujeti les détails particuliers que l'on trouve dans les Cartes manuscrites du Dépôt, mais que la petitesse du point empêche de rendre sensibles ; cependant on peut assûrer que presque tous les Ports & les principaux Caps de nos côtes sont marqués sur cette nouvelle Carte dans leurs véritables latitudes & longitudes ; ce qui est important pour fixer le point de partance ; sur quoi il est bon d'observer que dans la Carte de 1738. nous avions placé l'Isle d'Ouessant 15. minutes trop au nord ; mais nous l'avons corrigé sur les Observations de Mrs. de l'Academie des Sciences ; cette Isle se rrouvant liée avec les triangles qu'ils ont formés le long des côtes de Bretagne pour la Perpendiculaire à la Méridienne.

Les côtes d'Espagne sont assujeties aux Observations Astronomiques qui ont été faites à Lisbonne & à Cadix, & l'on a au Dépôt des morceaux extrémement curieux, dont on a fait usage pour cette partie ; de sorte que nous avons tout lieu de croire qu'on n'y trouvera pas d'erreurs considérables, sur-tout ayant corrigé la distance du Cap S. Vincent à Cadix, que nous avons réduite à 42. ou 43. lieues au plus, suivant les remarques de plusieurs habiles Navigateurs, au lieu que toutes les cartes font cette distance beaucoup trop grande ; les Cartes Hollandoises y mettent plus de 55. lieues, les Angloises environ 57. & le Neptune François 58 lieues. Cette correction étoit d'autant plus importante, qu'un Vaisseau partant du Cap S. Vincent pour Cadix, se seroit trouvé à terre lorf-

que ſuivant ſes Cartes, il devroit avoir encore 14. ou 15. lieues à courir.

La côte d'Afrique depuis le détroit de Gibraltar juſqu'au Cap de Geer eſt tirée d'une carte manuſcrite qui a été dreſſée en 1737. par les Vaiſſeaux du Roi, qui croiſoient alors à ces côtes, & qu'ils ont communiquée au Dépôt.

La poſition des Iſles de Madere & de Porto Santo a mérité une diſcuſſion particuliére.

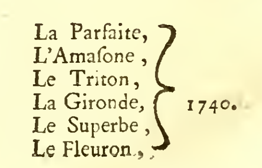
On ſçait que le P. Laval qui faiſoit en 1720. le voyage de la Louiſiane ſur le Vaiſſeau du Roi le *Toulouſe*, ayant relâché à Funchal dans l'Iſle de Madere, y obſerva l'Emerſion du premier Satellite de Jupiter, & ayant trouvé à ſon retour une Obſervation correſpondante faite à l'Obſervatoire de Paris, il en conclut la longitude de Funchal de 16. degrés 56. minutes à l'Occident du Meridien de Paris.

Quoique de pareilles Obſervations ſoient un des moyens les plus sûrs pour déterminer les longitudes, elles ſont cependant ſuſceptibles d'erreurs de la part des Obſervateurs; nous avons reconnu qu'il ne faut pas les employer toutes indifféremment, & qu'il eſt ſouvent néceſſaire de leur oppoſer des moyens de critique & de comparaiſon, celle-ci eſt du nombre : le peu d'éloignement qu'il y a des côtes de France à Madere, & le grand nombre de Navigateurs qui font cette route, ſont des moyens de comparaiſon qu'on peut employer avec confiance. Nous avons pointé les routes de pluſieurs * Vaiſſeaux du Roi, & nous avons trouvé par leur atterage à Madere, que Funchal doit être environ par les 19. degrés 20. à 30. minutes de longitude; occidentale, nous ne prétendons pas répondre de 15. ou 20. minutes en longitude; on ſçait que c'eſt toute la préciſion qu'on doit attendre de la comparaiſon la plus exacte de pluſieurs routes de navigation. Ainſi nous avons placé Madere deux degrés & demi plus à l'Occident qu'elle ne ſeroit ſuivant l'Obſervation Aſtronomique. Mais ce qui aſſure encore notre poſition, c'eſt celle de l'Iſle de Fer, qui eſt déterminée avec exactitude à 19. degrés 51. minutes à l'occident du Méridien de Paris. On ſçait par les Journaux des Navigateurs que la route de la partie occidentale de Madere à l'Iſle de Fer, eſt le ſud environ 90 lieues; d'où il réſulte que Funchal doit être par les 90. degrés 30. minutes, comme on l'a conclu ci-devant : au lieu que ſi on plaçoit Funchal par 16.

* L'Eliſabeth, 1740.

Le Content, } 1740.
Le Lys,
L'Ardent,

Le Dauphin Royal.



dégrés 56. minutes, & l'Isle de Fer par 19 dégrés 51. minutes, cette même route seroit marquée le S. S. O. 5. degrés O; de sorte qu'un Navigateur, partant de Madere; au lieu d'arriver à l'Isle de Fer, s'en trouveroit plus de 45. lieues à l'ouest. Nous ne pousserons pas plus loin cette discussion, qu'il nous seroit aisé d'appuyer de quantité de remarques différentes, & également sûres.

La position des Isles de Canaries est assujetie à l'Observation Astronomique de l'Isle de Fer, qui en détermine la longitude; à l'égard du gissement de ces Isles entr'elles, on l'a tiré de differens relevemens faits par les Navigateurs, * & entre autres des remarques faites par le Vaisseau du Roi l'Alcion 1740. qui passant entre ces Isles a relevé avec exactitude celles de Palme, Teneriffe Gomere & de Fer, y a pris des hauteurs, & estimé ses routes avec soin; ce qui nous a fait quelques corrections sur notre Carte de 1738. Pour les Isles de Lancerote, Fortaventure, &c. leurs latitudes & leurs gissemens sont tirés des Journaux des Navigateurs, dans la discussion desquels nous n'entrerons point, nous contentans de citer ces Journaux, sur lesquels on peut juger du travail & de l'importance des corrections.

Les côtes d'Afrique depuis les Isles Canaries jusqu'au Cap-Verd, sont tirées de plusieurs morceaux manuscrits très détaillés, qui sont au Dépôt, & en particulier la partie renfermée entre le Cap-Blanc & le Cap-Verd, qui a été faite par les soins de M. Perrier de Salvert en 1721. & corrigée en 1725. & 1739.

Le Cap-Verd est placé suivant l'Observation Astronomique qui y a été faite par Mrs. Varin, du Glos & Deshayes, par les 19. degrés 30. minutes à l'occident du Méridien de Paris, & par 14. degrés 43. minutes de latitude septentrionale; les Cartes Hollandoises le marquent plus méridional d'environ 30. minutes.

Toute la côte de Guinée jusqu'au Cap. de Lopés Consalve, a été travaillée avec soin : on peut voir l'Analyse de la Carte de l'Ocean Méridional, où les principales remarques & observations dont on s'est servi pour corriger cette partie, sont rapportées.

* *Les Vaisseaux du Roi.*

L'Oiseau, 1685.
L'Adelaide, 1711.
La Parfaite, 1715. & 1731.
Le Toulouse, 1720.
Le Dromadaire, en deux Campagnes 1727. 1731.
L'Amazone, 1728.
Le François, 1731.

Les Vaisseaux du Roi.

La Balaine, 1736.
Le Profond, 1735.
La Charante en deux Campagnes, 1736. 1737.
Le Fleuron, 1737.
La Parfaite, 1741.
La Thetis, 1727.
Le Saint Fernando, Vaisseau du Roi d'Espagne, 1730. &c.

Côtes d'Amérique.

Les côtes de l'Amerique septentrionale sont déterminées, en conséquence des Observations Astronomiques qui ont été faites à Quebek & à Baston; c'est de ces deux points fixes que nous avons parti pour assujettir l'Acadie, le Golfe de S. Laurent, l'Isle Royale & celle de Terreneuve. Il est vrai qu'il seroit extrêmement avantageux pour la construction des Cartes Hydrographiques de ces parties, d'avoir une Observation de longitude à Louisbourg, ou à Plaisance; elle constateroit la position du Banc de Terreneuve, sur laquelle les Navigateurs ne sont pas d'accord. Mais au défaut d'une pareille Observation, nous avons employé tous les moyens que l'Hydrographie nous a pû fournir, & nous avons lieu de croire que l'Isle de Terreneuve & le grand Banc sont placés sur notre Carte dans leurs véritables longitudes. Nous pourions rapporter les routes de plus de vingt Navigateurs différens qui nous ont donné les mêmes longitudes, à peu de choses près, tant pour le grand Banc, que pour Terreneuve & l'Isle Royale; en quoi nous différons beaucoup de toutes les Cartes, & sur-tout de la grande Carte Angloise de M. Popple, qui par exemple, place le Cap de Rase en l'Isle de Terreneuve par 56. degrés de longitude occidentale du Méridien de Londres, ce qui revient aux 58. degrés 25. minutes du meridien de Paris; au lieu que nous plaçons le Cap de Rase par les 53. degrés 30. à 40 minutes au plus; ainsi c'est près de 5. degrés de différence.

Mais en comparant le gissement des côtes de l'Isle de Terreneuve & du Golfe de S. Laurent, il est aisé de voir d'où naît une pareille erreur en longitude dans la Carte Angloise; ceci demande une discussion particuliere dans laquelle nous n'entrerons point ici, la réservant pour l'Analyse d'une Carte particuliere en grand point du Golfe de Saint Laurent, que nous comptons donner incessamment.

Qu'on ne soit donc point surpris des changemens que l'on trouve dans notre nouvelle Carte, nous en sommes d'autant plus sûrs, que nous les avons tirés des Journaux des Officiers commandans les Vaisseaux * du Roi dans les campagnes de Quebek & de l'Isle Roya-

* Le Chameau, en deux Campagnes 1722. & 1724.
L'Elephant, 1726.
Le même, en deux campagnes 1727. & 1728.
Le Heros, en deux Campagnes 1730. & 1731.
Le Rubis en 1733.
Le Jason, 1737.
L'Eclatant, 1722.
L'Amasone, 1722.
Le Paon, 1722.
Le Dromadaire, 1722,
La Victoire, deux Campagnes 1723. & 1724.
L'Elisabeth, 1725.
Le Heros, quatre Campagnes 1724 1732. 1733. 1737.
Le Dromadaire, trois Campagnes 1726. 1725. 1730.
Le Profond, quatre Campagnes 1727. 1728. 1731. 1737.

le. Ces habiles Navigateurs connoissant les défauts des Cartes & la nécessité de les corriger, se sont attachés à faire des remarques exactes dont nous avons profité; nous leur sommes aussi redevables de plusieurs Cartes manuscrites de ce Golfe.

La longitude de Baston nous a servi à placer l'Accadie, dont nous avons tiré le détail de Cartes manuscrites qui ont eté dressées sur les lieux par nos Ingenieurs en 1685. & 1690. & en particulier sur celle qui a été faite il y a quelques années par les soins de M. de S. Ovide Gouverneur de l'Isle Royale. Nous avons aussi plusieurs Journaux de Navigation, dont nous avons tiré des gissemens & des latitudes pour les principaux Caps.

Depuis Baston jusqu'au Cap de la Floride, nous avons pris le détail de la grande Carte Angloise de l'Amerique septentrionale de M. Popple, la regardant avec justice comme ce qu'il y a de mieux quant à présent sur cette partie. Cependant nous avons cru devoir placer le Cap de la Floride près de deux degrés & demi plus à l'Est; l'Observation Astronomique de la Havane & celle de l'Isle Dauphine sont la preuve d'une correction aussi importante, nous réservons cette discussion pour l'Analyse de la Carte du Golfe du Mexique, à laquelle nous travaillons.

Nous croyons cependant devoir observer que nous avons changé le gissement du canal de Bahama, & comme cette remarque est extrêmement importante, la voici telle que nous l'avons trouvée dans le Journal de la Navigation du Vaisseau du Roi la Somme, revenant de la Louisiane en 1730.

« A quatre heures du soir relevé le Pain de Matance à l'ouest » sud-ouest à cinq lieues, & la Pointe d'Icaque au sud-est quart de » sud à cinq lieues, les vents variables de l'est quart de nord-est, » à l'est sud-est, fait route au plus près du vent le Cap au nord-est » quart de nord, jusqu'à 9. heures du soir qu'il arriva au N. $\frac{1}{4}$ N. » O. assez mal à propos, dit-il, parce que son Pilote se défioit des » courans qu'il prétendoit l'avoir porté dans l'est, continué au nord » quart de nord-ouest jusqu'à minuit, alors fait le nord jusqu'à qua» tre heures du matin, qu'il a fait le nord nord-est, & à cinq heures » il a vû l'Islet plus à l'est des Martirs, qui lui restoit au nord nord-est » 5. à 6. lieues. »

Les Navigateurs connoîtront aisément par le détail ci-dessus que la Carte Angloise de M, Popple, comme toutes les autres, marque très-mal le gissement du Canal de Bahama par rapport aux terres de l'Isle de Cube; car suivant la Carte Angloise, la route de la pointe d'Icaque pour donner dans le Canal, seroit le nord de nord-ouest; ce qui est entierement contraire à la remarque précedente.

Les Isles du Vent, de dessous le Vent, celles de S. Domingue & de Cube demanderoient un tout autre détail que celui qu'il a été

poſſible de leur donner dans une Carte générale qui n'eſt faite que pour les grandes traverſées, le grand nombre de Journaux de Navigation & les diverſes Remarques & Obſervations qui ſont au Dépôt, ſur toutes ces parties & faites par d'habiles Navigateurs, nous mettent en état d'y travailler avec quelque certitude, & nous en rendrons compte lorſque notre Carte du Golfe du Mexique paroîtra ; ainſi nous ne dirons qu'un mot ſur la poſition générale de ces Iſles.

La longitude de l'Iſle de Cube eſt déterminée par l'Obſervation Aſtronomique de la Havanne, par celle de Sainte Marie du Port au Prince, & par celle de la Ville du Saint Eſprit. L'Iſle de Saint Domingue en a auſſi pluſieurs : & ces points fixes nous ont ſervi à aſſujetir les détails particuliers que l'on trouve dans les Journaux.

La Martinique a une Obſervation de longitude. On a la hauteur du Pole de la Grenade, de Saint Chriſtophe, de Saint Thomas ; on a auſſi beaucoup de latitudes obſervées à la Mer auprès des principaux Caps : qu'on ne croye pas que ces derniers manquent d'exactitude, nous avons été convaincus que la plus grande partie eſt obſervée avec plus de préciſion qu'on n'oſeroit eſpérer ; en voici un exemple.

Trois Navigateurs ayant pris hauteur à quelques lieues de la Pointe de l'eſt de l'Iſle de Sainte Croix & à différens airs de vent, les réductions faites nous ont donné pour la latitude de cette Pointe 17. degrés 52. minutes par le Vaiſſeau le Portefaix en 1731. 17 .degrés 51. minutes par le Rubis, 1730. & 17. degrés 52. minutes par le François, 1731. Pourroit-on eſperer un rapport plus parfait ? Et ne peut-on pas compter ſur la certitude de pareilles obſervations? Avant que de quitter ces parages, il eſt bon d'avertir que nous y avons corrigé quelques fautes que les Navigateurs ont trouvées ſur notre Carte de 1738. par exemple, la partie du ſud de la Martinique n'y étoit pas marquée aſſez nord ; la diſtance de la Guadeloupe à Saint Domingue y étoit trop petite, &c.

Les côtes de Terreferme depuis Portobelo juſqu'à Cayenne ſont aſſujeties aux Obſervations Aſtronomiques de Panama, Portobelo, Cartagene, Sainte Marthe, Porto Cabeillo & Cayenne.

C'eſt au moyen de ces Obſervations que nous avons réduit la diſtance entre Cayenne & Portobelo, à 26. degrés 40. minutes de longitude ; au lieu que les Cartes Hollandoiſes la font de 31. degrés, & la Carte Angloiſe de M. Popple de 31. degrés 30. minutes ; ce qui donne cent lieues de trop à ces côtes, ſans parler des latitudes qui ſont auſſi défectueuſes dans ces Cartes ; comme il eſt aiſé de le voir, en les comparant avec la nôtre.

Il nous reſte à parler de Vigies, objet important, mais peu connu. Quand on raſſemble toutes celles qui ſe trouvent marquées ſur les diverſes Cartes, ou dont les Navigateurs ont parlé, on eſt forcé

de

de convenir que si elles existoient toutes, il ne seroit pas possible de naviguer sans courir les plus grands dangers; aussi dans l'examen que nous en avons fait, nous en avons supprimé plusieurs. On trouve cependant que nous en avons encore laissé beaucoup; cependant nous n'avons mis que celles qui nous ont paru avoir quelque fondement, & dont nous allons rendre compte. C'est tout ce que nous pouvons faire de mieux quant à présent.

VIGIES.

ROCHE de Brazil, marquée par les 51. degrés de latitude nord; & les 19. degrés trente minutes de longitude occidentale du Méridien de Paris; suivant du Boccage Hydrographe, & Laisné Pilote.

Vigie marquée par la latitude de 47. degrés 54. minutes nord, & 32. degrés de longitude occidentale. Elle a été vûë le 10. Juillet 1720. par le Capitaine de Clos Fernel, Commandant du Navire le Chat de Verné, & qui l'a approchée à deux lieues, & a resté à sa vûë pendant deux heures. Cette Vigie paroît être la même que celle dont parlent les Remarques de M. Mery, quoiqu'il y ait quelque différence en longitude.

Vigie par la latitude nord de 48. dégrés 8. minutes, & longitude 22. degrés 58. minutes, vûë le 24. Juin 1722. par le sieur Charles Negres, Commandant le Batteau la Rose Sainte Croix de la Martinique: cette Vigie pourroit être la même que celle vûe par Joachim Bouve, & près de laquelle il a sondé & trouvé fond à 80. Brasses.

Isle Mayda ou Meda, on n'est pas bien sûr de la latitude de cette Vigie, & encore moins de sa longitude; on l'a placé suivant l'opinion la plus commune; on la dit grande comme l'Isle d'Aix, plate & blanche, suivant le rapport fait à l'Amirauté de Bourdeaux en Octobre 1705. par Pierre Nau.

L'Isle Jaquet, qui se trouve par la latitude nord de 46. degrés 45. minutes, & longitude de 40. degrés 15. minutes occidentale, est placée suivant une Carte manuscrite de M. de Radouay, dressée sur ses Remarques particuliéres, & communiquée au Dépôt en 1737.

L'Isle Verte est marquée suivant du Boccage.

Vigie par la latitude de 42. degrés 30. minutes nord, & 26. degrés 25. minutes de longitude occidentale, vûë le 30 Septembre 1735. par le sieur Guichardi, commandant le Navire le Dauphin de Nantes: ce sont deux pointes de Roches séparées & élevées de près de 30. pieds sur l'eau; il a pris hauteur à une lieue de cette Vigie, qui paroît être la même que quelques Cartes & quelques Mémoires nomment la Basse d'Amplimont, qui se trouve à

peu près par cette même latitude & longitude.

Par la latitude de 46. degrés 55. minutes, environ 110. lieues à l'O. S. O. d'Oueſſant, il y a une Vigie découverte par le Capitaine Brignon, commandant de la Frégate la Conſtance de Saint Malo en 1737; cette Roche a été vûe le 3. Novembre 1737. ſur les onze heures du matin, paroiſſant au ras de l'eau. Cette Vigie pourroit fort bien être la même choſe que la baſſe marquée dans une Carte manuſcrite de M. Radouay à peu-près par cette latitude, air de vent & diſtance d'Oueſſant. Les Roches du Diable ſuivant M. de Liſle, peuvent encore fort bien n'être autre choſe que la même Vigie.

Vigie par la latitude de 45. degrés 40 minutes & 38. degrés 45. minutes de longitude occidentale découverte au mois de Mars 1726. par le Capitaine Barenctehy, commandant le Navire le Saint Etienne de Saint Jean du Luz pour l'Iſle Royale, il a touché ſur ladite Roche, dont un morceau a été trouvé au retour de ſa campagne attaché à la quille de ſon Vaiſſeau.

Roche par la latitude de 44. degrés 18. minutes & 34. degrés 35. minutes de longitude occidentale elle a été découverte en 1687. par le Pilote Albert allant à Quebek.

Vigie par la latitude de 42. degrés & 43. degrés 30 minutes de longitude occidentale; elle a été vûe par des Maries Pilote en 1683. On dit qu'elle paroît ſur l'eau de la hauteur d'une Chaloupe; quelques-uns la placent 15. ou 18. lieues plus à l'Eſt; on dit auſſi qu'elle a été vûe par un Capitaine Anglois.

Vigie par la latitude de 41. degrés & 47. degrés 45. minutes de longitude occidentale. Elle a été découverte le 26. Juin 1723. par le ſieur Hilarion Hervagault de la Huaule, Capitaine du Navire le Conquérant de Nantes, ſe faiſant environ dans l'Eſt ¼ S. E. de la pointe la plus au S. O. du Banc de Terreneuve. Cette Vigie eſt compoſée de deux dangers, au milieu deſquels il a été forcé de paſſer: en étant trop près lorſqu'il les apperçut, à un cable de l'un & à demi quart de lieue de l'autre, la Mer étant fort belle entre deux, & briſant beaucoup ſur ces dangers.

Par la latitude de 40. degrés 50. minutes & 54. degrés 15. minutes de longitude occidentale, il y a une Vigie, qui a été vûe le 22. d'Août 1700. par le ſieur Daraith, qui l'approcha à une lieue & demie, en fit le tour pour la bien reconnoître, & qui prit hauteur à la vûe de cette Vigie.

Vigie par la latitude de 39 degrés 40. minutes & 43. degrés 45. minutes de longitude occidentale; on dit cette Vigie vûe par Breton, Pilote de la Rochelle, qui ne la marque que comme une Roche; le Pilote Laiſné la place à peu près par la même latitude & longitude; c'eſt auſſi vrai-ſemblablement la même que celle où le nom-

mé Rolland Pilote de la Tremblade a sondé, de même que celle vûe par Jean des Marées, n'y ayant guéres que dix minutes de différence pour les diverses positions en latitude & pas plus d'un degré en longitude.

Par la latitude de 38. degrés 24. minutes & 41. degrés 45. minutes de longitude occidentale il y a une Vigie vûe le 6. Septembre 1721. par le sieur Chantereau, Capitaine du Navire Auguste venant de la Martinique; la Mer y brisant extraordinairement.

Vigie par la latitude de 36. degrés 54. minutes & 21. degrés 50. minutes de longitude occidentale, environ 50. lieues à l'Est de l'Isle Sainte-Marie, découverte le 8. Janvier 1733. par Jean Hamon, commandant le Batteau les trois Amis de Bourdeaux, il en approcha à trois quarts de lieue, & l'a examinée & reconnue avec soin a tiré sa position de la route qu'il donne depuis la découverte de cette Vigie, jusqu'à son arrivée au Cap de la Roque à l'entrée de Lisbonne, qui lui a valu l'Est ¼ N. E. environ 165. lieues. Cette Vigie demande d'autant plus d'examen & d'attention, qu'aucunes Cartes ne la marquent, & qu'elle est dans un passage assez fréquenté.

Roche à 5 ou 6. lieues au N. O. du Cap Saint-Vincent vûe par le sieur Caussel commandant le Navire le Comte de Tessé en 1699. elle ressemble à une Tortue renversée, elle découvre de cinq pieds; les Hollandois la marquent au S.S.O. du Cap Saint Vincent à 8. lieues.

Par la latitude de 41 degrés 50. minutes & 31. degrés 4 . minutes de longitude occidentale, il y a une Basse qui est tirée d'une Carte manuscrite, dressée par les soins de M. de Radouay, & communiquée au Dépôt en 1737.

L'Ecueil Stengroond est marquée sur notre Carte environ 60. lieues à l'ouest de Madere, pour nous conformer au sentiment le plus général; cependant une Carte manuscrite de M. de Radouay marque un Ecueil à 35. lieues à l'ouest de cette Isle, ce ne peut être vrai-semblablement que la même.

Par la latitude de 33. dégrés 17. minutes le milieu de l'Isle de Portosanto restant au S. O. il y a un Banc, sur lequel François Doublet de Honfleur a touché; il a un cable en tout sens, il ne reste dessus que 13. pieds d'eau; la petitesse du point de la Carte a empêché de la marquer dessus; on se contente d'en avertir ici.

Vigie par la latitude de 26. degrés & 19. degrés de longitude occidentale; plusieurs Mémoires parlent de cette Vigie, qui ne se trouve marquée sur aucune Carte. M. de la Galissonniere dit qu'elle a été vûe par Bongars, sa juste position n'est pas constatée avec la certitude necessaire.

Environ 100. lieues à l'est de la Bermude, il y a un petit Banc de Roches qui brisent, & qui a été vû par le nommé Louis Duhal, qui en a fait le rapport à M. de Radouay; ce Duhal étoit avec un

Corſaire, qui fit route de ces Roches à la Bermude; ainſi comme ce Banc ſe trouve par la latitude de la Bermude, pluſieurs l'ont pris pour cette Iſle, & c'eſt ce qui a occaſionné les différentes longitudes, où l'on voit cette Iſle ſur les Cartes.

Environ 45. lieues au Nord du milieu de l'Iſle de Portorico, il y a un Banc de Roche; un Vaiſſeau Hollandois s'eſt perdu deſſus en 1701. l'Equipage ſe ſauva à Saint-Domingue; on dit qu'un Vaiſſeau François l'a vû, nous le mettons par la latitude de 21. degrés, d'autres le mettent 30. minutes plus nord.

Vigie par la latitude de 15. degrés 50. minutes, & 51. degrés 50. minutes de longitude occidentale. En 1730. le nommé Longueville, Pilote François, embarqué ſur le Saint-Fernando, commandé par M. de Navarro, Amirante des Gallions, dit que le Vaiſſeau toucha ſur un haut fond ou Banc de Roches ſans ſe faire aucun mal; un autre Vaiſſeau de la même Eſcadre, toucha auſſi légerement ſur ce Banc. Ils le placent 223. lieues à l'Eſt de la Martinique; deux Cartes Angloiſes placent un Banc 100. lieues plus près de la Martinique.

Par la latitude de 16. degrés, 45. minutes, & 60. degrés 30. minutes de longitude occidentale, il y a une Vigie; pluſieurs Navigateurs en parlent, & elle eſt auſſi marquée ſur la Carte du ſieur de Longchamps à quelques minutes de différence. Le ſieur de Lonchamps en marque une autre au ſud-eſt ¼ eſt environ 24. lieues de la précédente qui pourroit bien être la même; c'eſt pourquoi on ne l'a pas marquée.

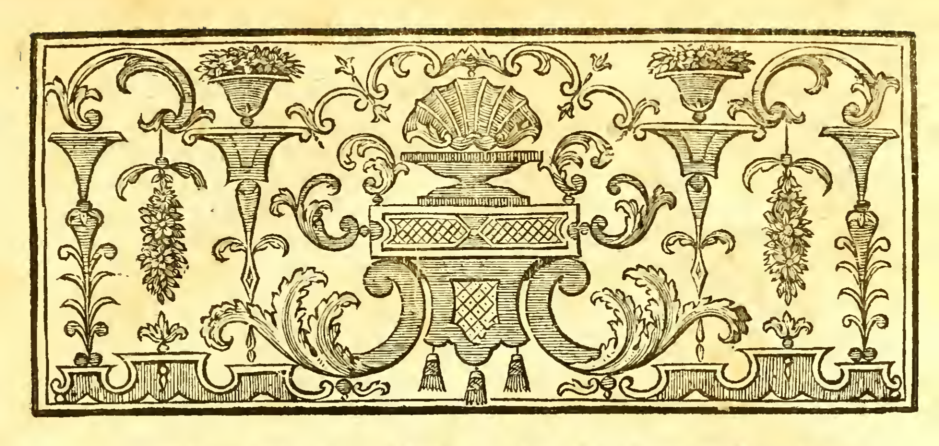
Par la latitude de 12. degrés, & 58. degrés 10. minutes de longitude occidentale il y a une Vigie, elle eſt tirée du Recueil des Vigies communiqué par M. de la Galiſſonniere, & confirmé par un Mémoire anonyme, qui ſe trouve au Depôt des Plans de la Marine.

De l'Iſle de Saba à la petite Iſle d'Ave on prétend qu'il y a un Banc ou chaîne de Rocher, qui n'eſt point dangereux.

Par la latitude nord de 4. degrés & de 22. degrés de longitude occidentale, il y a une Roche ou Vigie à fleur d'eau, qui paroît avoir trois lieues de tour. Cette Vigie a été découverte par les Vaiſſeaux de la Compagnie en . . . . . Les Malouins marquent une Vigie à environ 30. lieues au Nord-Eſt ¼ Eſt de la ptécédente, qui pourroit bien être la même.

On trouve cette Carte à Paris chez M. Bellin, Ingénieur ordinaire de la Marine, ruë Dauphine près la ruë Chriſtine. Et dans les principaux Ports du Royaume.

De l'Imprimerie de la Veuve DELATOUR, rue de la Harpe. 1751.



OBSERVATIONS

SUR LA CARTE DU GOLPHE DU MEXIQUE, ET des Isles de l'Amérique, dressée au Dépôt des Cartes, Plans & Journaux de la Marine, pour le service des Vaisseaux du Roi, par ordre de M. le COMTE DE *MAUREPAS, en* 1749.



N aura de la peine à croire que, quoiqu'on navigue depuis plus de deux siécles dans le Golphe du Mexique & parmi les Isles de l'Amerique, aucune Nation n'en ait donné de Carte qui approche de l'exactitude qu'exige la sûreté des Navigateurs ; on peut dire au contraire que toutes celles qui ont été publiées, jusqu'à présent, sont remplies d'une infinité d'erreurs de toute espéce, & les plus préjudiciables.

Quelques connoissances que l'on ait d'un parage, & quelque pratique que l'on soit des Côtes, il n'est pas douteux qu'une Carte fidelle ne soit un guide dont on ne sçauroit se passer.

Celle que nous donnons aujourd'hui a été dressée au Dépôt des Cartes & Plans de la Marine, par ordre du Ministre, pour le service des Vaisseaux du Roi : nous ne craignons pas d'avancer qu'elle est infiniment plus exacte & plus fidelle que toutes les autres, & que les Navigateurs peuvent y mettre leur confiance ; mais, pour leur faire connoître qu'elle est bien fondée, nous allons rapporter les principales Remarques & Observations dont nous nous sommes servi pour sa construction, & nous dirons en même tems un mot de quelques-unes des erreurs que nous avons corrigées.

Avant que d'entrer en matiere, nous croyons devoir avertir que nous avons fait la réduction de cette Carte, comme de celles qui l'ont précédée, suivant l'hypothese de la Terre Sphérique, parce que nous avons trouvé que l'applatissement de la Terre, vers les Pôles, influoit peu sur la construction d'une Carte qui contient aussi peu d'étendue, tant en latitude qu'en longitude, que le Golphe du Mexique & les Isles de l'Amérique.

Pour mieux en convaincre les Navigateurs, nous ajoûterons que nous avons fait la réduction dans l'un & dans l'autre systême, suivant les Tables Loxodromiques qui ont été publiées par MM. Murdoch; & nous avons trouvé que depuis le huitiéme degré de latitude Septentrionale jusqu'au trente-deuxiéme, qui est l'étendue de notre Carte, du Nord au Sud, il entreroit dans l'hypotèse de la Terre Sphérique 1547 parties de l'Equateur, en supposant le degré de l'Equateur divisé en 60 parties ou minutes, au lieu que, suivant l'applatissement de la Terre, déterminé par M. les Astronomes qui ont fait le voyage au Cercle pôlaire, il ne se trouveroit entrer dans notre graduation que 1519 de ces mêmes parties: la différence est de 28 parties, qui sont à répartir sur 24 degrés de Latitude renfermés dans notre Carte, ce qui diminueroit chaque degré d'environ une soixantiéme partie; or la grandeur de notre degré n'étant que de 9 lignes, ce seroit de cette grandeur dont il faudroit prendre la soixantiéme partie. On sent que la pointe du compas le plus fin & la main la plus délicate ne pourroient pas faire sentir cette différence de mesure. Ainsi nul inconvénient à supposer la Terre Sphérique & à dresser nos Cartes en conséquence, continuant à graduer nos Echelles croissantes sur le pied de 20 lieues marines de 2853 toises pour chaque degré, ce qu'il faudroit changer pour les faire répondre à la valeur convenable à l'applatissement de la Terre.

Analyse de la Carte.

Nous entendons ici par le Golphe du Mexique, cette étendue de Mer, les Côtes & les Isles contenues entre la Vera-Crux aux Côtes du Mexique, & la Barbade qui est la plus Orientale des Isles du vent: ce qui renferme, suivant les Observations astronomiques les plus exactes, 38 degrés de Longitude; & nous les bornons du côté du Nord par le 32[e] degré, & du côté du Sud par le 8 degré de Latitude Septentrionale, comprenant, dans cet espace, toutes les Isles Antilles, connues sous le nom des Isles du Vent & de dessous le Vent, Portorico, S. Domingue, Cuba, la Jamaïque, &c. les Lucayes & autres, la presqu'Isle de la Floride, la Côte de la Louisiane, les Côtes du Mexique & de la Nouvel-

le-Espagne, & celle de Terre-ferme, jusqu'à l'embouchure de la Riviere d'Orenoque.

PREMIERE PARTIE.

Côtes du Mexique, Nouvelle-Espagne & Terre-ferme, depuis la Vera-Crux jusqu'à l'Orenoque.

La distance depuis la Vera-Crux jusqu'à la Pointe la plus orientale de l'embouchure de la riviere d'Orenoque variant beaucoup dans toutes les Cartes Hydrographiques, soit Angloises, soit Hollandoises; nous avons commencé par fixer l'étendue qu'il convenoit de lui donner: après avoir déterminé ces deux points par le secours de diverses Observations astronomiques que nous allons rapporter, nous allons comparer notre travail avec la Carte Angloise de l'Amérique Septentrionale & Golphe du Mexique de Henri Poople, publiée à Londres il y a quelques années, & que plusieurs personnes ont regardé jusqu'à présent comme un bon ouvrage. Voici ce qui résulte de la comparaison.

Nous avons placé la Vera-Crux par 100 degrés 15 minutes à l'Occident du Méridien de Paris, & la Pointe orientale de l'embouchure de la Riviere d'Orenoque par 63 degrés 45 minutes, ce qui fait 36 degrés 30 minutes pour la différence en Longitude de ces deux Lieux.

La Carte Angloise de Poople marque la Vera-Crux par 101 degrés à l'Occident du Méridien de Londres, & la Pointe Orientale de l'Orenoque par 59 degrés 35 minutes, ce qui donne leur différence en Longitude de 41 degrés 25 minutes, plus grande d'environ 5 degrés qu'elle ne doit être.

Il ne nous a pas été difficile d'établir la Longitude de la Vera-Crux: on trouve dans les Transactions philosophiques l'Observation d'une éclypse du Soleil du 11 Mars 1727, faite par M. Joseph Harris & calculée par M. Halley, dont il résulte 97 degrés 58 minutes de longitude Occidentale du Méridien de Londres, qui, étant 2 degrés 25 minutes plus Occidental que Paris, détermine la longitude de la Vera-Crux de 100 degrés 13 minutes à l'Occident du Méridien de Paris: Les Espagnols, y ayant fait des Observations, ont trouvé cette longitude de 100 degrés 15 minutes, qui ne différe de la précédente que de 2 minutes; on ne peut esperer un rapport plus parfait entre des Opérations différentes.

La latitude de la Vera-Crux n'étoit pas plus exacte dans toutes les Cartes, quelques-unes la mettent au 18 dégré de latitude, d'autres au 18 degré 30 minutes; la Carte de Poople la met au

18 degré 48 minutes; le Capitaine Hawkins, qui y a fait quelque séjour, la prétend de 19 degrés; mais, suivant les Observations de Carenza, Pilote de la Flotille en 1718, la Vera-Crux est par 19 degrés 10 minutes de latitude : M. Harris dans des Observations postérieures la donne de 2 minutes de moins; ce qu'on peut regarder comme une confirmation des Observations du Pilote Espagnol, que nous avons cru devoir suivre.

Nous avons placé Villa-Ricca ou vieille Vera-Crux à 5 ou 6 lieues au Nord-Ouest de la Vera-Crux : cette position est constatée par tous les Auteurs Espagnols, & connue de tous les Navigateurs; cependant la Carte Angloise de Poople place Villa-Ricca à 25 lieues au Nord de la Vera-Crux : cette même Carte place l'Isle des Sacrifices à 13 ou 14 lieues de celle de S. Jean d'Ulva, & l'éloigne de la Côte de plus de 10 lieues, au lieu que l'Isle des Sacrifices n'est éloignée de celle de S. Jean d'Ulva que d'environ 2 tiers de lieue, & située tout auprès de la Côte, dont elle n'est séparée que par un Canal d'environ un bon tiers de lieue.

C'est ainsi que nous l'avons marqué suivant les Mémoires de plusieurs Navigateurs, & en particulier sur une Carte levée sur les lieux en 1702, par les ordres de M. de Châteauregnaud, Vice-Amiral de France & Capitaine Général des Armées Navales d'Espagne.

La Côte depuis la Vera-Crux jusqu'à Port-Royal, qui est à la Partie du Sud de la Côte de Campeche, est assujettie aux Remarques & Observations que l'on trouve dans les Mémoires & Journaux de Dampierre. Ce Navigateur, connu par son exactitude, a beaucoup fréquenté ces Parages; il a séjourné trois années dans la Baye de Campeche, & fait deux Voyages à la Vera-Crux en rangeant cette Côte, dont il donne un routier assez bien détaillé : on y trouve que la Ville de Campeche est située dans un Anse de sable peu enfoncée, où il n'y a ni Riviere ni Isles, au lieu que la Carte de Poople place la Ville de Campeche à l'Embouchure d'une grande riviere, à laquelle elle ne donne point de nom, formant une Baye assez considérable, couverte par une Isle de plus de 3 lieues de longueur, avec deux petites Isles au large. Nous pouvons assurer que rien n'est plus éloigné de la verité, & nous ignorons ce qui peut avoir jetté l'Auteur Anglois dans une pareille erreur.

Il est vrai qu'à 12 lieues au Sud de Campeche, on trouve la Riviere de Champeton, & entre les deux un petit Islet tout auprès de la Côte, & plus bas une autre petite Riviere, nommée par les Espagnols Porto-Escondido, c'est-à-dire Port caché, desquels la Carte Angloise ne fait aucune mention.

On trouve aussi dans les Mémoires de Dampiere des Remar-

ques sur la Côte de Y'ucatan, depuis le Cap Desconocido suivant les Mémoires des Espagnols, & Conducedo selon les Anglois, qui, dans l'une & l'autre langue, veut dire le Cap inconnu, jusqu'au Cap Catoche, dont il paroît que M. Poople n'a pas eu connoissance; & ces Remarques ont été confirmées par celles que nous avons tirées du Journal de la Navigation du Brigantin le Dauphin, armé à la Martinique en 1711 pour aller à la Côte de Campeche. Ce Navigateur a abordé à l'Isle de Cozumel, a rangé la Côte jusqu'au Cap Catoche, & a pris hauteur dans plusieurs endroits, rangeant la Côte de Y'ucatan jusqu'au Cap Desconocido.

Si l'on compare la maniere dont notre Carte exprime cette Partie avec celle de la Carte Angloise, on y trouvera des différences bien considérables.

Par exemple, nous avons placé le Cap Catoche par 21^{d}. 5^{m}. de Latitude; la Carte Angloise le met par 21^{d}. 25^{m}. auprès de ce Cap à 3 ou 4 lieues au S. S. E. Nous avons placé une petite Isle appellée par les Espagnols Key-Mujeres, en François l'Isle des Femmes, & qui est à plus de 20 lieues de celle de Cozumel : La Carte Angloise ne marque point cette Isle, mais environ 12 lieues au Nord de l'Isle de Cozumel, elle marque 3 Isles situées Nord & Sud 5 à 6 lieues, qu'elle nomme Isles Magara, qui n'existent point, & ne marque point Key-Mujeres, qui est auprès du Cap Catoche.

Avant de quitter ce Parage, il est nécessaire de parler des Alacranes qui sont de petits Islots entourés de bancs de sable, ayant une chaîne de roches au Nord de 4 à 5 lieues d'étendue en forme de croissant, au milieu desquels Dampiere se trouva engagé en croyant les avoir passés, parce que toutes les Cartes les marquent beaucoup trop à l'Ouest. Leur position est au N. O. du Cap Catoche à 33 ou 34 lieues de distance par les 22 degrés 20 minutes de latitude. La Carte Angloise les marque 20 minutes plus Nord, & à plus de 40 lieues à l'O. N. O. du Cap Catoche. Ces différences sont d'une conséquence infinie pour la sûreté des Navigateurs, & font sentir la nécessité où l'on est de corriger les Cartes Marines dont on a été forcé de se servir jusqu'à ce jour.

La Côte de Honduras est fort différente sur notre Carte de ce qu'on trouve dans la Carte de Poople. Nous avons placé le Cap Camaron par 15 degrés 15 minutes de latitude, & la Carte Angloise le met par 16 degrés 15 minutes. : c'est un degré entier de différence en latitude.

Du Cap Camaron au Cap Gratias-à-Dios les meilleures Cartes Espagnoles ne mettent que 42 lieues : la Carte de Poople y en met plus de 60, & elle charge cette Côte de bancs de sable, d'Islots, de roches & de bas-fonds qu'elle pousse fort au large, &

dont la ſituation eſt différente de ce qu'on trouve dans la nôtre. Nous ne craindrons pas d'avouer que n'ayant point trouvé d'abord dans nos Mémoires, ni dans les Journaux, des Remarques ſuffiſantes ſur cette Partie, nous nous trouvions forcés en quelque façon à ſuivre la Carte Angloiſe, devant la ſuppoſer plus exacte que ce que l'on trouve dans les Atlas Hollandois; mais en continuant nos Recherches, nous avons trouvé au Dépôt deux Cartes Eſpagnoles, manuſcrites du Golphe du Mexique, l'une faite à la Havane par Don Juan Biſante, Pilote-Amiral de l'Armadille, & dédiée à l'Amiral Don Guillermo Morphi, &c. en 1696, & l'autre faite en la Ville de Carthagene des Indes en 1700, par ordre de l'Amiral Don Pedre de Navaretto, &c. ces deux Cartes nous ont décidé, & on ne ſera pas ſurpris que nous les ayons ſuivies par préférence à la Carte Angloiſe, puiſqu'elles ont été dreſſées ſur les Lieux par les Pilotes les plus habiles & les plus pratiques de ces Côtes. Tout le monde ſçait que les Armadilles ſont deux Eſcadres de 8 à 10 Vaiſſeaux que le Roi d'Eſpagne entretient dans cette partie de l'Amérique, comme Garde-côtes, pour empêcher les Etrangers de négocier dans ſes Etats.

Cette Recherche auroit pû nous paroître ſuffiſante, mais on ne peut pouſſer trop loin la préciſion en matiere de Cartes Hydrographiques. Nous avons voulu connoître d'où la Carte Angloiſe avoit pu tirer ſes poſitions; nous avons trouvé au Dépôt deux anciennes Cartes Marines Hollandoiſes, gravées par Robin, & différentes de celles qu'ils ont publiées depuis quelques années, qui ſont l'Original, trait pour trait, que M. Poople a ſuivi pour cette Partie. Nous ajoûterons que cette découverte nous a fait beaucoup de plaiſir, & qu'elle nous a fait ſentir combien l'eſprit de critique & de diſcuſſion nous eſt néceſſaire.

Nous avons encore pris dans ces deux Cartes Eſpagnoles le détail de la Baye de l'Amirante, fort différent de tout ce qu'on trouve dans les Cartes. On pourroit nous reprocher d'avoir fait cette Baye un peu trop grande, mais voulant faire ſentir ſa forme & marquer les Iſlots & Roches qui ſont à ſon entrée, nous avons été forcés de grandir un peu les diſtances, ſans cependant que cela préjudicie en rien à la Navigation.

L'Iſthme de Panama eſt déterminé en conſéquence des Obſervations Aſtronomiques qui ont été faites à Portobello & à Panama, & qui nous ont donné 82 degrés 10 minutes de longitude occidentale du Méridien de Paris pour Portobello, plus orientale de 2 degrés 45 minutes que celle que M. Poople a marquée dans ſa Carte.

Sa latitude a été obſervée par les mêmes Aſtronomes de 9 degrés 33 minutes 9 ſecondes, différente de celle marquée dans la Carte Angloiſe de 20 minutes.

Si nous n'avions pas eu une Obſervation de latitude, faite à Portobello par des Aſtronomes, nous l'aurions trouvé dans le Journal du Pilote de la Frégate le Cerf en 1713. Ce Navigateur, ayant pris hauteur à l'entrée de ce Port, l'a trouvé de 9 degrés 30 minutes, peu différente, comme l'on voit, de celle de nos Aſtronomes : ce qui nous donne occaſion de faire remarquer que nos bons Pilotes ne s'écartent pas beaucoup de la préciſion dans leurs Obſervations de latitude. Le même Navigateur a rangé toute cette Côte, & nous a donné un Routier de pointe en pointe.

Tout le monde connoît les Obſervations aſtronomiques qui ont été faites en différens tems pour déterminer la longitude & la latitude de Carthagene, & en dernier lieu celle qui a été faite par MM. les Académiciens François, envoyés au Pérou, de laquelle il réſulte 78 degrés pour la différence des Méridiens entre Paris & Carthagene.

Comparant cette longitude avec celle de Portobello, rapportée ci-devant, la différence entre ces deux Places eſt de 3 degrés 55 minutes de longitude ; la Carte Angloiſe marque Carthagene par 76 degrés 40 minutes, & Portobello par 82 degrés 30 minutes, ce qui donne 5 degrés 50 minutes de différence, & cauſe une erreur bien conſidérable ſur la Route & la diſtance de Carthagene à Portobello, qui ſelon notre Carte ne ſeroit que d'environ 82 lieues, au lieu que ſur la Carte Angloiſe on y trouve plus de 130 lieues, erreur bien préjudiciable à la Navigation; car un Vaiſſeau qui voudroit aller de Carthagene à Portobello, ſe réglant ſur la Carte Angloiſe, ſe trouveroit avoir paſſé Portobello, lorſqu'il croiroit avoir encore 50 lieues à courir pour y arriver ; de ſorte qu'il iroit s'affaler dans un enfoncement que la Côte fait en cet endroit, vers la Baye de l'Amirante, dont il lui ſeroit bien difficile de ſe relever, & où il coureroit tous les riſques de ſe perdre.

Quoique nous n'ayons pas deſſein de relever toutes les erreurs dans leſquelles la Carte Angloiſe eſt tombée ſur cette Côte, il eſt bon cependant de faire remarquer qu'entre Bocachique, qui fait l'entrée de Carthagene, & la groſſe Pointe à Canoa, elle marque une grande Baye de 3 à 4 lieues de profondeur, qu'elle appelle Sinaga : cette Baye n'exiſte point, c'eſt un fait connu de tous les Navigateurs ; on ne trouve au contraire dans cet eſpace qu'une Côte de ſable, baſſe & unie, ſur laquelle la mer briſe, & le long de laquelle il ne ſeroit pas poſſible de faire aborder des Chaloupes. Mais ce qui a trompé l'Auteur Anglois, c'eſt qu'il a trouvé ſur quelque Carte le mot *Cienago* auprès de Carthagene : ce mot en Eſpagnol veut dire bourbe, fange, parce qu'au Nord de cette Ville dans les Terres il y a un Marais bourbeux aſſez étendu, &

qui n'eſt ſéparé de la Mer que par cette Terre baſſe & ſabloneuſe dont nous venons de parler.

Nous remarquerons encore que la Carte Angloiſe marque très-mal les Iſles du Barou & de S. Bernard, qui ſont au Sud de Carthagene. On peut la comparer avec la nôtre, & l'on verra que ſon moindre défaut eſt de les confondre. A l'égard de leurs ſituations & de leurs giſſemens, nous les avons tiré des Journaux de divers Navigateurs, & entre autres du Vaiſſeau le Griffon en 1711, & des Frégates la Thetis, la Venus & le Cupidon en 1727 & 1728. Ces dernieres ont mouillé aux Iſles du Barou, & ont levé le Plan avec une partie de la Côte voiſine.

Dans le Journal du Vaiſſeau le Griffon nous avons trouvé quelques routes qu'il a eſtimées avec beaucoup d'exactitude; l'une de Portobello à la pointe de San Blas ou S. Blaiſe, qui ſe trouve l'Eſt 1 à 2 degrés, Sud 17 à 18 lieues. L'autre de la Pointe de San Blas aux Iſles de S. Bernard, l'Eſt 2 à 3 degrés, Sud 47 lieues; & une troiſiéme de Bocachique à la Riviere du Chagre, l'Oueſt quart de Sud-Oueſt 100 lieues. Si l'on rapporte ces routes ſur notre Carte, on trouve entre ces lieux les mêmes diſtances & les mêmes airs de vent que ceux trouvés par le Navigateur: or comme nous avons placé ces Lieux en conſéquence des Obſervations aſtronomiques de Carthagene & de Portobello, il en réſulte un accord qui nous fait d'autant plus de plaiſir qu'il donne un degré de certitude à un des moyens que nous ſommes ſouvent obligés de mettre en œuvre, c'eſt-à-dire, que cette Remarque confirme ce que nous avons trouvé plus d'une fois, que les routes des Navigateurs, eſtimées avec préciſion, ſur-tout lorſqu'elles ne ſont pas d'une trop grande étendue, donnent très bien les diſtances en longitude: on en trouvera encore des preuves dans la ſuite de cette Analyſe.

Le reſte de la Côte depuis Ste Marthe, où il y a une Obſervation aſtronomique, juſqu'à l'Iſle de la Trinité a été corrigé ſur un Routier, manuſcrit d'un habile Pilote fort pratique de ces Côtes, ſuivant lequel nous avons placé le Cap de la Vela par les 12 degrés 13 minutes de latitude, & le Cap Coquibacoa 25 lieues à l'Eſt par la même latitude, au lieu que la Carte Angloiſe marque 5 lieues de plus d'un Cap à l'autre, & les met 25 minutes plus Nord.

Nous avons à Curiacao ou Curaſſol une Obſervation de latitude faite à terre. La Carte Angloiſe marque la Pointe du Nord-Oueſt de cette Iſle près de 40 minutes plus Nord que nous; nous avons à Porto Cabello, qui veut dire Port des cheveux, une Obſervation de longitude, par le Pere Feuillé, qui nous a ſervi à aſſujettir toute la Côte de Caraque, dont nous avons tiré le détail du

du Routier manuſcrit que nous venons de citer. A l'égard du giſſement des Côtes de la Pointe d'Araye, du Cap des trois Pointes & des Bouches du Dragon, qui font l'entrée du Golphe de Paria, nous l'avons tiré du Journal de la Frégate du Roi la Nereyde en 1724, qui a navigué dans tous ces Parages. On trouve auſſi dans Dampiere quelques détails ſur l'Isle de la Marguerite & les Isles voiſines, dont nous avons fait uſage.

DEUXIE'ME PARTIE.

Côtes de la Floride, Louiſiane, & Iſle de Cube.

Les Côtes de la Floride & de la Louiſiane demandoient une diſcuſſion d'autant plus exacte, que toutes les Cartes Marines qui ont été publiées juſqu'à préſent, étoient tombées dans des erreurs conſidérables, tant ſur la poſition générale des principaux points, que ſur le détail particulier des Côtes.

Dans les Memoires de l'Académie des Sçiences on trouve une Obſervation Aſtronomique faite à la Nouvelle-Orleans, d'où l'on conclut la Longitude de cette Place à 92 degrés 16 minutes à l'Occident du Méridien de Paris, ce qui eſt fort différent de la Carte de Poople, qui met la Nouvelle Orleans par 93 degrés 40 minutes du Méridien de Londres, ce qui revient au 96e degrés 5 minutes de notre Méridien, & par conſéquent 3 degrés 49 minutes trop à l'Oueſt.

Si l'Obſervation Aſtronomique de la Nouvelle Orleans avoit beſoin d'être confirmée, on trouve dans les Mémoires de la Société Royale de Londres une Obſervation Aſtronomique qui a été faite à la pointe Orientale de l'Iſle-Dauphine, ſuivant laquelle on détermine ſa Longitude à 90 degrés 25 minutes ; ainſi la différence des Méridiens entre la Nouvelle Orleans & cette partie Orientale de l'Iſle-Dauphine ſeroit d'un degré 51 minutes, qui par ce parallele vallent environ 31 lieues Marines de 20 au degré : nous avons comparé cette différence avec ce qui reſulte de la diſtance donnée par les Navigateurs, & avec les Cartes & Plans particuliers levés ſur les lieux que nous avons au Dépôt ; l'accord que nous avons trouvé dans les uns & dans les autres, ſerviroit de preuve à ces deux obſervations Aſtronomiques, ſi elles en avoient beſoin.

A l'égard du détail particulier de l'embouchure de Miſſiſſipi & des Iſles & Côtes qui en ſont à l'Orient, que nous rendons différemment de toutes les Cartes, nous le devons à pluſieures Cartes manuſcrites levées ſur les lieux en différents tems, ſurtout aux

Journaux des Vaiſſeaux (*a*) du Roi qui ont beaucoup fréquenté ces Parages, & dont les obſervations ſont en trop grands nombre pour pouvoir être rapportées ici; on ſe contente ſeulement d'indiquer les Journaux où nous avons puiſé nos Remarques.

La Côte Occidentale de la Louiſiane, depuis l'embouchure du Fleuve de Miſſiſſipi juſqu'à la Baye de Saint-Bernard, n'a pas été à beaucoup près auſſi fréquentée que la Côte Orientale : depuis Monſieur de la Salle nous n'avons trouvé au dépôt que le Journal du Capitaine Beranger qui fut envoyé en 1720 par la Compagnie des Indes pour mieux reconnoître la Baye Saint-Bernard : ce Navigateur prit hauteur dans cette Baye, & la trouva par les 27 degrés 45 minutes de Latitude, il a rangé la Côte à une lieue & demie de diſtance l'eſpace de 143 lieues, il a eſtimé ſes routes avec ſoin; & a environ 100 lieues de l'embouchure du Fleuve Saint-Louis il a trouvé une Baye où il a obſervé 29 degrés 4 minutes de Latitude; ces deux Obſervations de Latitude aſſurent la poſition de cette Côte : il y a tout lieu de croire que cette derniere Baye eſt celle de Iudoſa, dans laquelle ſe decharge la Riviere de la Trinité.

Depuis cette Baye il a cottoyé une Iſle fort longue & étroite, qui s'étend juſqu'à la Baye Saint-Bernard : cette Iſle qui n'eſt marquée ſur aucune Carte, a environ 35 lieues de longueur.

Le même Navigateur nous donne une deſcription aſſez détaillée de la Baye Saint-Bernard, où il a ſéjourné quelque tems : outre cela nous avons au dépôt des Plans particuliers de cette Baye & de la Côte voiſine, levée en 1685 par les Vaiſſeaux du Roi qui y conduiſirent Monſieur de la Salle, lorſqu'il y fut faire ſon premier établiſſement : voilà les ſeuls matériaux que nous avons ſur cette partie, le reſte de la Côte juſqu'à la Vera-Cruz a été tiré des Cartes Eſpagnoles que nous avons cru les meilleures; mais dans leſquelles nous nous ne craignons point d'avouer que nous n'avons pas trouvé ce degré de certitude que nous cherchons & dont nous tâchons d'approcher.

Revenons à la Côte Orientale de la Louiſiane & à celle de la Floride qui la ſuit. Nous avons au dépôt beaucoup de Cartes & de Plans Manuſcrits des entrées du Fleuve Saint-Louis où Miſſiſſipi, & des Iſles qui ſont entr'elles & l'Iſle-Dauphine; nous en avons de très-exacts de cette Iſle; de la Baye de la Mobile, du Biloxe,

(*a*) La Gironde	1731.	La Renommée	1700.
La Somme	1731.	La Somme	1740.
La Gironde	1733.	La Charente	1741.
La même	1735.	La Somme	1736.
La Charente	1734.	L'Orox	1737.
La Badine	1698.	Le Profond	1739.

de Pensacole & la plupart levées sur les lieux par des Ingénieurs ; ou par des Pilotes les plus pratiques : nous n'avons eu qu'à les assujettir aux Observations de Latitude & aux deux Observations Astronomiques citées ci-dessus.

Le reste de la Côte jusqu'à Saint-Marc-d'Apalache a été corrigé sur les Remarques qu'un Sçavant (*a*) Jésuite envoyé par la Cour pour prendre des connoissances de ces vastes Pays, a eu occasion de faire sur plusieurs endroits de cette Côte : c'est sur ses Observations que nous avons placé à 10 lieues de Saint-Marc-d'Apalache l'Isle des Chiens qui n'est marquée presque sur aucune Carte, quoi qu'elle ait 9 à 10 lieues de long, & qu'entre elle & la terre *ferme* il y ait un Canal assez considérable où les Barques peuvent passer. Depuis Saint-Marc-d'Apalache jusqu'aux Martyrs, quoique nous ayons fait toutes les recherches possibles avant de nous décider ; nous sommes obligés de convenir que le détail de cette Côte, les Bayes & les Rivieres qu'on y trouve, ne nous sont pas trop bien connues.

Les Tortues-Séches qui sont des Islots & bas fonds sur la route de la Louisiane au Canal de Bahama, ont mérité une discution d'autant plus exacte, que leur position est extremement importante pour la sureté de la Navigation, & que les Cartes les marquent fort différemment.

Le moyen le plus sûr pour les bien placer est d'employer les Journaux des Navigateurs qui en ont eu connoissance, & qui les ont approché : nous avons trouvé au dépôt cinq Navigateurs différents dont les routes se réunissent sur les Tortues-Séches. 1°. Le Vaisseau du Roi la Somme, en 1731 a trouvé que de l'Isle de la Balise aux Tortues-Séches, l'air de vent étoit le Sud-Est 3 degrés Est, & la distance 136 lieues. 2°. La Gironde en 1735 a trouvé précisément le même air de vent & la même distance. 3°. L'Orox en 1737 a trouvé le Sud-Est à 3 degrés Est 137 lieues. 4°. La Gloire en 1739 a estimé depuis la Balise jusqu'à la partie de l'Est des Tortues-Séches avoir fait 140 lieues au Sud-Est 2 degrés Est. 5°. La Badine en 1698 a trouvé que de la pointe de l'Ouest de l'Isle aux Vaisseaux jusqu'aux Tortues-Séches, sa route a vallu le Sud-Est 5 degrés Sud, & le chemin 146 lieues.

Pointons avec exactitude ces routes telles que les Navigateurs nous les ont données, nous les verrons se réunir au même point, & ce point est celui où nous avons placé les Tortues-Séches : un accord aussi parfait que celui que nous venons de voir, tant dans les airs de vent, que dans les distances, ne doit laisser aucun doute sur la position de ces Islots, que la Carte Angloise de Poople

(*a*) Le R. P. de Charlevoix.

met 30 lieues au moins plus loin des embouchures du Fleuve Saint-Louis ; erreur bien dangereuse dans un tel Parage : car un Vaisseau venant de la Louisiane, qui se serviroit de la Carte Angloise, se trouveroit échoué sur ces bas fonds, lorsqu'il s'en croiroit éloigné de plus de 30 lieues.

Quoique les Remarques precédentes établissent d'une maniere incontestable la position des Tortues-Séches, on peut y joindre de nouvelles preuves qui se tirent de celles qui nous ont servi à placer le Canal de Bahama, que toutes les Cartes marquent très-mal, & entre'autres celle de Poople, qui le met 50 lieues plus à l'Ouest que nous ; ces preuves sont fondées sur les Observations des Navigateurs qui s'accordent très-bien ensemble.

1° Des Tortues-Séches à la pointe de l'Est des Martyrs qui fait l'entrée du Canal de Bahama, la route est l'Est quart de Nord-Est & la distance 48 lieues : on peut voir le Journal du Vaisseau du Roi la Badine en 1698 qui l'a estimé avec beaucoup de précision.

2° L'Observation Astronomique fait à la Havane pour constater sa Latitude & sa Longitude sert à déterminer celle du Canal de Bahama ; car on sçait que de Havane à la pointe d'Icaque il n'y a au plus que 21 lieues E. & O. & la pointe d'Icaque avec le milieu du Canal gist Nord-quart de Nord-'Est & Sud-quart de Sud-Ouest, ce qui est extrémement différent de la Carte Angloise, qui marque de la pointe d'Icaque au milieu du Canal de Bahama le Nord-quart de Nord-Ouest, erreur bien dangereuse ; car un Vaisseau qui feroit la route que marque cette Carte, iroit se perdre sur les Bancs des Martyrs, lorsqu'il croiroit donner dans le milieu du Canal. Cette correction est encore appuyée sur les Remarques de plusieurs Navigateurs.

1° Sur celle du Vaisseau du Roi la Somme en 1740, dont nous allons rapporter les termes : „ à 4 heures du soir relevé le Pain „ (*a*) de Matance à l'Ouest Sud-Ouest 5 lieues, & la pointe d'I„ caque au Sud-Est quart de Sud, à 5 lieues, les vents variables de „ lEst-quart de Nord-Est-à l'Est Sud-Est fait route au plus près du „ vent le Cap au Nord-d'Est quart-de-Nord jusqu'à 9 heures du soir „ qu'il arriva au Nord-quart de Nord-Ouest assez mal à propos, „ dit il, parceque son Pilote se défioit des courants qu'il prétendoit „ l'avoir porté dans l'Est ; continué au Nord quart de Nord-„ Ouest jusqu'à minuit. Alors fait le Nord jusqu'à 4 heures du „ du matin qu'il a fait le Nord-Nord Est & à 5 heures il a vu „ l'Islet le plus à l'Est des Martyrs qui lui restoit au Nord Nord-„ d'Est 5 à 6 lieues.

(*a*) En lisant ceci, il est bon d'avoir la Carte sous les yeux.

2° Le Vaiſſeau du Roi le Profond en 1739 ayant relevé à 6 heures du ſoir le Chapeau de Matance au Sud à 10 lieues, & pendant la nuit ayant gouverné à l'Eſt Nord-Eſt & au Nord Nord-Eſt le lendemain à 8 heures du matin il a vu le Gros-Martyr qui lui reſtoit au Nord Nord-Oueſt à 3 lieues.

3° La Flutte du Roi la Gironde en 1721 ayant relevé Matance au Sud-Sud-Oueſt à 6 lieues, fait route au Nord quart de Nord'-Eſt & le lendemain il a eu connoiſſance des Martirs qui lui reſtoient au Nord à environ 6 lieues.

4° La Charante en 1740 a trouvé de la Table à Marianne, à l'Iſlot le plus Oriental des Martyrs le Nord'Eſt quart-d'Eſt 7 degrés Nord environ 50 lieues.

Qu'on raproche toutes ces Remarques ſous un même coup d'œil, on y trouvera un degré de certitude qui ne laiſſe rien à déſirer, & les Navigateurs connoîtront l'uſage que nous faiſons de leurs Journaux & des Obſervations qui y ſont répandues pour la correction des Cartes Hydrographiques.

L'Iſle de Cube exigeoit un travail particulier, mais pour lequel nous avons trouvé beaucoup de ſecours.

Les Obſervations Aſtronomiques qui ont été faites à la Havane, à Sainte-Marie du Port-au-Prince, à la Ville du Saint Eſprit & à la Trinité, nous ont ſervi à déterminer la Latitude & la Longitude des principaux points. Les Obſervations de Latitude faites à la Mer par de bons Navigateurs nous ont donné celles de la pointe de Meſy, du Cap de Creux, de l'Iſle de Pin, du Cap Saint-Antoine, de Matance, de la pointe d'Icaque; outre cela nous avons au dépôt beaucoup de Plans généraux & particuliers de cette Iſle qui nous ont fourni des détails peu connus juſqu'ici.

Les Journaux des Navigateurs nous ont donné pluſieurs giſſemens & diſtances d'un Cap à l'autre; tous ces moyens réunis & comparés les uns avec les aurres nous ont conduit à faire des corrections importantes qu'il ſeroit trop long de raporter, par exemple de la Pointe de Meſy au Cap de Creux; notre Carte ne met qu'environ 68 lieues, tandis que la Carte de Poople y met près de 88 lieues. Nous plaçons le Cap de Creux par 19 degrés 52 minutes, de la Carte Angloiſe le place par les 19 degrés 13 minutes, ce qui fait près de 40 minutes de différence en Latitude. Du Cap de Creux au petit Cayman, tous les Navigateurs (a) ont trouvé que la route étoit l'Oueſt 5 degrés Sud 35 à 36 lieues, la Carte Angloiſe la marque Oueſt Nord-Oueſt 5 degrés Nord 40 lieues, ce qui fait trois airs de vents de difference, de ſorte qu'un Vaiſſeau qui partant du Cap de Creux pour aller ranger le petit Cayman, feroit la route que lui marque cette Carte Angloiſe, en paſ-

(a) Le Vaiſſeau du Roy la Gironde en 1733. La Gloire en 1738.

feroit à plus de 30 lieues au Nord, & iroit se perdre sur les Jardins de la Reine, dont les dangers poussent beaucoup au large; cet exemple doit faire connoître de quelle conséquence il est d'avoir des Cartes fideles.

L'Isle de la Jamaïque est placée en conséquence des parties des Isles de Cube & de S. Domingue, qui en sont les plus voisines; de sorte que nous mettons Port-Royal par les 78 degrés 40 minutes de longitude occidentale, ce qui differe d'environ 22 minutes de celle qui résulteroit d'une Observation d'Eclipse (a) de Lune au Port-Royal, à laquelle nous avons cru devoir préférer le résultat de nos Journaux, de nos Mémoires, & de quelques Cartes particulieres. Nous ajouterons que M. Harris donne la longitude de Port-Royal de 76 degrés 10 minutes Méridien de Londres, qui revient au 78e degré 35 minutes de celui de Paris, conforme à 5 minutes près, à celle que nous avons adoptée.

TROISIE'ME PARTIE.

Isles du Vent & de dessous le Vent S. Domingue, &c.

Quoiqu'on aït des Observations Astronomiques pour fixer la Longitude & la Latitude de quelques-unes des Isles Antilles, ce qu'on a n'est pas suffisant pour les placer toutes avec la précision nécessaire pour la sureté de la Navigation; ainsi nous sommes obligés de rendre compte des moyens que nous avons employés pour y suppléer, & faire les corrections qui nous ont paru les plus importantes.

L'Isle de la Martinique une des plus considérable des Antilles, étant presque au milieu d'elles, a été le point fixe dont nous avons parti: Sa Longitude & sa Latitude sont déterminées par des Observations (b) Astronomiques que nous croyons avoir le

(a) Dans les Transactions Philosophiques vol. 32. N°. 375. on trouve que le Capitaine Barth Candler, Commandant le Vaisseau du Roy le Lanceston, observa à Port-Royal de la Jamaïque le 18 Juin 1722, une Eclipse de Lune. Cette Eclipse fut observée à Berlin par M. Kirk: & M. Halley la rapporta au Méridien de Londres, où il avoit observé la fin de la même Eclipse, & il en conclut la longitude de Port-Royal de 79 degrés 2 minutes Méridien de Paris. Mais en lisant le détail de son Observation, on voit que M. Halley n'a point eu le tems favorable à Londres pour ses Observations, ce qui est d'une grande conséquence dans les Eclipses de Lune: ainsi nous avons cru pouvoir nous en écarter de 22 minutes, lorsque nous avons trouvé d'autres moyens pour l'établir, qui avoient le degré de certitude nécessaire.

(b) Par les Observations du P. Feuillé, le Fort-Royal de la Martinique seroit 63 degrés 21 minutes 50 secondes à l'Occident du Méridien de Paris, & par celles que

degré de certitude suffisant pour assujettir les Cartes Marines sans crainte d'erreur préjudiciable.

Nous aurions fort souhaité une Observation de Longitude à la Grenade, où il n'y a qu'une Observation de Latitude faite au Fort-Louis, qui est situé dans sa partie du Nord-Est; pour suppléer à la premiere, nous avons eu recours aux Journaux des Navigateurs, & nous avons trouvé dans le Journal du Vaisseau du Roy la Gloire en 1738, une route de la pointe du Nord-Ouest de la Grenade à la pointe du Diamant de la Martinique, qui donne le Nord Nord-Est 3 degrés 30 minutes, Nord 50 lieues. On a vû cidevant, que nous avons la Latitude exacte des points de partance & d'arrivée : or la route s'accorde avec ces deux points; donc sa justesse est constatée, & par conséquent la Longitude qu'on en veut conclure. Il est inutile de faire observer que s'il s'étoit glissé quelqu'erreur ou dans l'air de vent, ou dans l'estime du chemin, il en résulteroit des Latitudes différentes, soit pour la pointe du Diamant, soit pour celle du Nord-d'Ouest de la Grenade.

Entre l'Isle de S. Vincent & celle de la Grenade qui sont à 22 lieues l'une de l'autre, il y a une suite d'Islets de différentes grandeurs, qui gissent environ Nord quart de Nord-Est, & Sud quart de Sud-Ouest, dont le détail est peu fidéle dans toutes les Cartes. Nous n'avons épargné aucunes recherches pour tâcher de les placer avec quelque exactitude; mais quoique nous ayons trouvé dans plusieurs Journaux d'excellentes Remarques sur ces Isles, nous ne cachons point que ce que nous en avons tiré, n'est pas encore suffisant; & comme les Vaisseaux du Roy ne s'y engagent pas, & ne font que les ranger à quelques lieues de distance, l'on ne pourra en avoir de connoissances exactes qu'en armant un bateau, & l'envoyant parcourir & relever toutes les Isles.

L'Isle de la Guadeloupe a exigé quelque discussion, Messieurs Varin & Deshayes y ont fait des Observations Astronomiques, d'où l'on a conclu sa longitude 64 degrés 33 minutes plus occidentale que Paris: nos Routiers & nos Journaux nous ont déterminé à la placer 8 à 10 minutes plus orientale : on trouve dans les Journaux des Vaisseaux du Roy le Profond en 1737, & la Gloire en 1738, deux routes depuis la Martinique jusqu'à l'Isle

le P. Laval y a faites depuis, sa longitude seroit de 63 degrés 18 minutes 45 secondes différente de celle du P. Feuillé d'environ 3 minutes.

Messieurs du Clos & Deshayes ayant fait leurs Observations au Fort-Saint-Pierre, qui est plus occidental que le Fort-Royal, l'ont déterminé à 63 degrés 41 minutes, ce qui s'accorde fort bien avec les Cartes particulieres de cette Isle.

La latitude du Fort-Royal, & celle du Fort-Saint-Pierre, ont été observées par les mêmes Astronômes; ainsi nous avons lieu de croire l'Isle de la Martinique bien placée sur notre Carte.

de Montſarat, qui étant pointées avec ſoin, paſſeroient ſur les terres de la Guadeloupe, ſi nous l'avions placée conformément à l'Obſervation ci-deſſus ; & comme ces routes ſont fort courtes, & preſque toujours Nord & Sud, & que d'ailleurs elles s'accordent entr'elles, nous les avons jugé avoir aſſez de préciſion pour leur donner la préférence.

Nous n'entrerons point dans le détail de la poſition des Isles de Montſarat, Antigue, S. Chriſtophe, S. Barthelemi, S. Martin, l'Anguille, &c. le plus important étoit de les placer par leurs véritables latitudes, & dans ce nombre il n'y a que celle de S. Chriſtophe où la hauteur du Pôle a été obſervée par M. Deshayes, les autres ſont tirées des Journaux des Navigateurs, qui nous fourniſſent outre cela beaucoup de relevemens, que nous avons employés pour conſtater les giſſements & les diſtances de ces Isles entr'elles. Qu'on ne croye point que ces Obſervations manquent d'exactitude ; c'eſt un préjugé qu'il eſt aiſé de détruire, & l'exemple ſuivant ſuffit : Trois Navigateurs différens ayant pris hauteur à quelques lieues de la pointe orientale de l'Isle de Sainte-Croix, & à différens airs de vent, les réductions faites pour rapporter leurs Obſervations à cette pointe, nous avons trouvé pour ſa latitude 17 degrés 52 minutes par le Vaiſſeau du Roy le Porte-faix en 1731. 17 degrés 51 minutes par le Rubi en 1730, & 17 degrés 51 min. par le François en 1731 ; un accord auſſi parfait n'eſt point l'effet du hazard, il porte au contraire un dégré d'évidence à laquelle on ne peut ſe refuſer.

Les Isles connues ſous le nom des Vierges, ſont très-mal marquées dans toutes les Cartes, & l'on peut aſſurer que l'on n'y trouve pas la moindre vérité ſur le nombre, la grandeur, & le giſſement de ces Isles. La Carte de Poople, dont nons avons déja beaucoup parlé, n'eſt pas plus exacte que les autres ; c'eſt cependant aux Anglois que nous ſommes redevables de ce qu'on trouve ici ſur ces Isles. Ils en ont publié une Carte en 1739, qui a été dreſſée ſur les lieux, & qui vraiſemblablement n'a pas été fort commune, ſuivant laquelle nous avons placé les Isles les plus conſidérables, telles que S. Thomas, S. Jean, Tortole, Paneſton, &c. outre un nombre conſidérable d'Islets & de rochers ſitués entr'elles, que la petiteſſe du point de notre Carte ne nous a pas permis de marquer dans tout leur détail.

Quoique cette Carte annonce qu'elle a été levée ſur les lieux, & qu'elle porte avec elle cet air de préciſion qui frape les gens du métier, nous avons cru, avant que d'en faire uſage, devoir lui oppoſer quelques moyens de critique. La latitude obſervée à la Ville de S. Thomas dans l'Isle de ce nom par le P. Feuillé, de 18 degrés 21 minutes, a été un de ces moyens ; & nous avons

trouvé

trouvé que cette Carte la mettoit par 18 degrés 20 minutes, différente en cela de toutes les autres qui la placent beaucoup plus Nord, nous avons encore eu recours aux Journaux de quelques Nvig ateurs, qui ont passé entre ces Isles, ou qui les ont rangé tant du côté du Sud que du côté du Nord.

On convient qu'il seroit très-avantageux d'avoir une bonne observation de longitude à S. Thomas ou à Sainte Croix : à son défaut nous avons employé les routes de Navigation pour trouver la longitude de cette derniere, & leur concours nous l'a donné avec assez de précision pour ne point craindre d'erreur préjudiciable à la sureté des Navigateurs. Nous croyons devoir rapporter ces routes pour qu'on puisse les pointer sur notre Carte, & voir la preuve de ce que nous avançons. La premiere est tirée du Journal du Vaisseau du Roy le Mercure en 1740, qui étant réduite, nous a donné depuis la pointe du Prêcheur dans la partie du Nord-Ouest de la Martinique jusqu'à la pointe du Sud-Ouest de l'Isle Sainte-Croix, le Nord - Ouest quart d'Ouest 5 degrés Nord 95 lieues. La deuxiéme, par la Victoire en 1718 de l'Isle de S. Eustache à la pointe de l'Isle de Sainte Croix, l'Ouest quart de Nord-Ouest 28 l. La troisiéme, par le Mercure en 1740, du Cap de Roxo dans la partie du Sud-Ouest de l'Isle de Portorico à la pointe du Sud-Ouest de Sainte-Croix, l'Est quart de Sud-Est 5 degrés Est 45 lieues. La quatriéme, par le Dauphin Royal en 1740; du bout de l'Est de Sainte-Croix au bout de l'Est de l'Isle de la Saone ou Savone, l'Ouest quart de Nord-Ouest 5 degrés Ouest 72 lieues. La réünion de ces différentes routes sur le même point, est une preuve bien forte de la justesse de l'estime des Navigateurs, & que par conséquent on peut les employer avec confiance, & suppléer par leur moyen au défaut des Observations Astronomiques.

Il ne nous reste plus qu'à parler de l'Isle de Saint Domingue, & des débouquemens qui en sont au Nord. Mais comme cette partie est d'une conséquence infinie, & que la grandeur du point auquel nous avons été forcés de nous assujettir dans cette Carte-ci, ne nous a pas permis d'y faire entrer plusieurs détails qui sont nécessaires pour la sureté des Navigateurs, nous publierons le plutôt qu'il nous sera possible, une Carte en grand point de l'Isle de S. Domingue & de ses débouquemens, & alors nous rendrons compte de notre travail sur cette partie, comme nous avons fait pour toutes les Cartes que nous avons mises au jour.

On trouvera la Carte du Golphe du Mexique & des Isles de l'Amerique, dont il est question ici, à Paris, chez M. Bellin, Ingénieur ordinaire de la Marine, rue Dauphine, près la rue Christine, & dans les principaux Ports du Royaume.

